



PRESS

**JUMP**

*Promoting gender equality, advancing the economy*

**PRESS REVIEW**

**« WHERE DO WE STAND ON SEXISM »**

**2016-2017**

MOUSTIQUE.BE

14.06.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.moustique.be

Date : 14/06/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 3035

Audience : 3035

Size : --

<http://www.moustique.be/16118/sexisme-toutes-victimes>

## Sexisme - Toutes victimes



14/06/2016

Rafal Naczyk

Même sorti du tabou, le harcèlement sexuel reste difficile à prouver devant les tribunaux. Pourtant, il touche deux femmes sur trois au travail. Plusieurs d'entre elles nous ont expliqué comment elles avaient souffert de ce véritable fléau social.

Qui couche avec qui ? C'est le thème le plus débattu lors des conférences de machines à café. Et l'émission favorite des auditeurs de radio moquette. Le plus souvent, ce ne sont que des rumeurs. Mais derrière ces ragots, les attouchements, gestes déplacés et obscènes, propositions équivoques à caractère sexuel et autres envois de SMS et d'images pornographiques sont, eux, bien réels. En France, l'affaire Denis Baupin - ce député français accusé de harcèlement sexuel par quatre élues écologistes - a mis en lumière les violences à l'égard des femmes politiques. Depuis, les langues se délient. Jusqu'en Belgique où les femmes dénoncent les "grivoiseries ordinaires" et "droits de cuissage" de leurs collègues masculins. Christine Defraigne, présidente du Sénat, a ainsi témoigné pour la première fois publiquement d'agressions sexuelles qui se sont déroulées il y a plusieurs années.

Elle a aussi rappelé que les comportements sexistes ne se limitaient pas au seul monde politique. Salariées, cadres ou même dirigeantes, personne n'est épargné dans l'entreprise. Le sexisme ordinaire s'est faufilé partout. En Belgique, 60 % des femmes déclarent ainsi avoir subi une forme de harcèlement sexuel depuis l'âge de 15 ans. La moyenne européenne étant de 55 %, selon l'étude "La violence à l'égard des femmes" menée auprès de 42.000 femmes (18-74 ans) par l'Agence des droits fondamentaux de l'UE. Pire, 30 % des femmes belges ont même vécu ce harcèlement dans les 12 mois précédant l'enquête (21 % pour la moyenne européenne), réalisée en 2014.

*"La forme la plus courante, ce sont les mauvaises plaisanteries, les propos sexistes quotidiens", explique Isabella Lenarduzzi, 51 ans, fondatrice de JUMP, une entreprise qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes au travail. "Des petites phrases si répandues qu'on ne les perçoit même plus comme du sexisme. D'autant qu'on reproche même à la victime son manque d'humour... Personnellement, je n'ai jamais vécu cela comme du harcèlement, parce qu'en tant qu'entrepreneuse, je n'étais pas dépendante de ces hommes. Sur le moment, je ne me rendais même pas compte à quel point c'était dégradant, confie Isabella Lenarduzzi. Avec le recul, je vois que c'était une façon de me préserver. Mais la plupart*



MOUSTIQUE.BE

14.06.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



*des femmes, celles qui sont salariées, sont dans des environnements captifs. Il leur est impossible de dénoncer les avances déplacées d'un collègue ou d'un supérieur sans prendre de risques pour leur carrière."*

Prenez des hommes et des femmes, mélangez-les, enfermez-les dix heures par jour dans le même bureau, ajoutez une louche de stress et vous obtiendrez une recette vieille comme le monde... La séduction fait partie intégrante des relations de travail. Mais entre le jeu du cœur et le vrai délit, les dérapages sont légion. *"Pendant des années, j'ai baigné dans un climat de "gaudriole à papa ". La journée, il était de bon ton de me demander comment je me rasais la chatte. Ou, au bout d'une journée de travail harassante, de me lâcher: " Et toi, tes bouts de seins pointent comment? ", témoigne sans ambage Yasmine, 42 ans. Bien sûr, il y a une sorte de folklore. Et chaque femme a sa zone de tolérance. Mais au final, ça m'a ravagée."*

MOUSTIQUE

15.06.2016



**PRINT MEDIA**

JUMP 2

Ref : 27075



**Moustique**

Date : 15/06/2016

Page : 1+10-16

Periodicity : Weekly

Journalist : Naczyk, Rafal

Circulation : 73982

Audience : 289690

Size : 4067 cm²



MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075





MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



# SEXISME TOUTES VICTIMES

Même sorti du tabou, le harcèlement sexuel reste difficile à prouver devant les tribunaux. Pourtant, il touche deux femmes sur trois au travail. Plusieurs d'entre elles nous ont expliqué comment elles avaient souffert de ce véritable fléau social.

**Q**ui couche avec qui ? C'est le thème le plus débattu lors des conférences de machines à café. Et l'émission favorite des auditeurs de radio moquette. Le plus souvent, ce ne sont que des rumeurs. Mais derrière ces ragots, les attouchements, gestes déplacés et obscènes, propositions équivoques à caractère sexuel et autres envois de SMS et d'images pornographiques sont, eux, bien réels. En France, l'affaire Denis Baupin - ce député français accusé de harcèlement sexuel par quatre élues écologistes - a mis en lumière les violences à l'égard des femmes politiques. Depuis, les langues se délient. Jusqu'en Belgique où les femmes dénoncent les "grivoiseries ordinaires" et "droits de cuissage" de leurs collègues masculins. Christine Defraigne, présidente du Sénat, a ainsi témoigné pour la première fois publiquement d'agressions sexuelles qui se sont déroulées il y a plusieurs années.

Elle a aussi rappelé que les comportements sexistes ne se limitent pas au seul monde politique. Salariées, cadres ou même dirigeantes, personne n'est épargné dans l'entreprise. Le sexisme ordinaire s'est faufilé partout. En Belgique, 60 % des femmes déclarent ainsi avoir subi une forme de harcèlement sexuel depuis l'âge de 15 ans. La moyenne européenne étant de 55 %, selon l'étude "La violence à l'égard des femmes" menée auprès



MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## ACTUALITÉS SEXISME AU TRAVAIL

➔ de 42.000 femmes (18-74 ans) par l'Agence des droits fondamentaux de l'UE. Pire, 30 % des femmes belges ont même vécu ce harcèlement dans les 12 mois précédant l'enquête (21 % pour la moyenne européenne), réalisée en 2014.

"La forme la plus courante, ce sont les mauvaises plaisanteries, les propos sexistes quotidiens", explique Isabella Lenarduzzi, 51 ans, fondatrice de JUMP, une entreprise qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes au travail. "Des petites phrases si répandues qu'on ne les perçoit même plus comme du sexisme. D'autant qu'on reproche même à la victime son manque d'humour... Personnellement, je n'ai jamais vécu cela comme du harcèlement, parce qu'en tant qu'entrepreneuse, je n'étais pas dépendante de ces hommes. Sur le moment, je ne me rendais même pas compte à quel point c'était dégradant, confie Isabella Lenarduzzi. Avec le recul, je vois que c'était une façon de me préserver. Mais la plupart des femmes, celles qui sont salariées, sont dans des environnements captifs. Il leur est impossible de dénoncer les avances déplacées d'un collègue ou d'un supérieur sans prendre de risques pour leur carrière."

Prenez des hommes et des femmes, mélangez-les, en fermez les dix heures par jour dans le même bureau, ajoutez une louche de stress et vous obtiendrez une re-

cette vieille comme le monde... La séduction fait partie intégrante des relations de travail. Mais entre le jeu du cœur et le vrai délit, les dérapages sont légion. "Pendant des années, j'ai baigné dans un climat de 'gaudriole à papa'. La journée, il était de bon ton de me demander comment je me rasais la chatte. Ou, au bout d'une jour-

### EN BELGIQUE, NI MINISTÈRE DÉDIÉ NI LOI PROTÉGÉANT LES VICTIMES.

née de travail harassante, de me licher: "Et toi, tes bouts de seins pointent comment?", témoigne sans ambage Yasmine, 42 ans. Bien sûr, il y a une sorte de folklore. Et chaque femme a sa zone de tolérance. Mais au final, ça m'a ravagée."

### HARCELER N'EST PAS SÉDUIRE

La grille pathologique qu'observent les médecins du travail ou les psychologues est longue. "Un jour c'est l'épuisement, un jour elles sont prises de vomissements, de migraines, elles sombrent dans la dépression, s'arrêtent de plus en plus souvent et sont poussées à la démission", confie ce médecin du travail qui préfère garder l'anonymat. La peur de perdre son travail, l'emprise exercée sur elles, la tentation aussi de normaliser ces situations les musellent avec, toujours, d'importantes conséquences sur leur santé physique et psychologique.

"Séduire"? Si l'on s'en tient à l'étymologie latine, il s'agit juste de "conduire à soi", et pas nécessairement avec des idées louches derrière la tête... Au quotidien, on sert, consciemment ou non, de son pouvoir de séduction pour vendre, obtenir une promotion, une augmentation, un petit passe-droit. "Harceler", c'est différent. "C'est une violence faite aux femmes. Le harceleur met les femmes en infériorité, jusqu'à disqualifier leur parole et les traiter comme des objets sexuels", explique Viviane Teitelbaum, cheffe de Commerce à Teles (VIR) et présidente du Conseil des femmes francophones de Belgique. "Au niveau européen, on parle d'une 'atteinte à la dignité'. Parce qu'il s'agit bien de réduire la femme pour qu'elle ne se sente plus compétente, pour qu'elle ne puisse pas réaliser ses objectifs de développement." Des petites brimades, des intimidations, une remise en cause de la légitimité ou des compétences de la personne, des tâches subalternes, un accroissement du travail, une mise au placard... Autant de choses qui vont déstabiliser, déprimer et isoler la victime. Et le cap du harcèlement est franchi.

Aujourd'hui, la loi protège davantage les victimes de ces violences. Le harcèlement sexuel au travail est condamné par la loi du 4 août 1996 et un projet de loi, présenté en novembre 2015 à la Chambre des représentants de Belgique, pourrait renforcer le volet répressif. Pourtant, les structures d'accompagnement demeurent étrangement invisibles. Faute de service public ➔

### LAURE, 32 ANS, PUBLICITAIRE

#### "Il m'a coincée dans les toilettes. Je savais que ça arriverait."

"Quand j'ai commencé comme stagiaire dans une boîte de pub, j'étais encore assez naïve, je venais de sortir de l'école et je ne connaissais rien au monde du travail. Rapidement, un des seniors m'a pris sous son aile. Ça a été le premier à me donner des projets intéressants à réaliser. Les rapports étaient cordiaux, je me sentais soutenue et valorisée en même temps. Finalement j'étais peut-être faite pour ce job. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai continué à bosser de temps en temps pour cette boîte, je revenais donc dans les bureaux à quelques occasions. Un jour, j'ai reçu un SMS de ce même collègue alors qu'il était à trois mètres de moi. Il avait écrit ça: "C'est agréable d'avoir la compagnie d'une si jolie fille". Je ne savais pas trop quoi répondre, du coup je ne l'ai pas fait."

Et c'est devenu quasi quotidien. Ça allait de "J'aime ton décolleté" à "Cette jupe te fait des fesses magnifiques". Jamais, au grand jamais, je n'ai répondu à ses messages, mais ça ne l'a pas découragé pour autant. Que du contraire, c'est comme s'il se sentait stimulé. En même temps, il m'offrait toujours des chouettes projets et je n'osais rien dire, de peur que ma source de revenus se tarisse. Jusqu'au jour où, lors d'un événement de la boîte, ce même collègue m'a coincée dans les toilettes. Je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi je savais que ça allait arriver. Il ne s'est rien passé, mais j'ai dit au revoir à ce job le lendemain. Sans jamais oser en parler aux boss. On m'a dit par après que je n'étais pas son coup d'essai..." - Marie Frankinet



MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075

**SOPHIE, 30 ANS, LIBRAIRE**

**"Les hommes aux postes-clés, les femmes, qu'on appelait 'ma jolie', en dessous..."**

"Après avoir terminé huit ans d'études, j'ai décroché un premier travail. Il ne faisait pas vraiment partie de mes qualifications, mais j'étais contente d'avoir trouvé quelque chose. J'ai très vite déchanté. L'équipe dans laquelle j'officialisais était un véritable cliché: les hommes aux postes à responsabilité, les femmes en dessous de l'échelle. Aucune cadre. Quand mon patron s'adressait à moi, c'était à coup de "ma petite" ou "ma jolie". Je me sentais diminuée. Évidemment, il ne servait pas aux hommes des "mon beau". Tous mes collègues masculins ont commencé à m'appeler de la même façon. Un jour, j'en ai eu marre, j'ai été voir mon responsable en lui demandant qu'on arrête ce petit jeu. J'ai pris toutes les pincettes possibles. Le lendemain, j'étais remerciée. Motif? J'étais trop "ambitieuse". - M.F.

MIEUX VAUT PRENDRE LES DEVANTS ...

**NADINE, 59 ANS, SECRÉTAIRE**

**"J'ai débuté ma carrière sous le signe du harcèlement sexuel. Je la terminerai de la même manière..."**

"Quand j'ai commencé comme secrétaire au MR (le PRL à l'époque), le harcèlement sexuel était monnaie courante et jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir... Un jour, on m'a proposé un meilleur poste auprès d'un attaché de presse et j'ai accepté l'entretien d'embauche. Je n'ai pas vraiment réussi les tests mais il m'a tout de suite dit que ce n'était pas grave et qu'il cherchait surtout quelqu'un de "mailleable" - je me souviendrai toujours de cet horrible terme! - dont il voulait pouvoir disposer de jour comme de nuit. Il m'a ensuite accompagnée dans l'ascenseur et

m'a dit que nous pourrions "avoir une relation agréable". Ce n'était que des allusions mais ses intentions semblaient très claires... J'ai évidemment décliné la proposition et l'homme politique dont il était l'attaché de presse m'a ensuite convoquée pour me dire que j'avais raté une opportunité incroyable et que je pouvais aller chercher mon C4 au cabinet qui me rémunérerait jusqu'à lors. J'allais donc perdre mon ancien poste parce que je refusais le nouveau! Heureusement, le ministre pour lequel je travaillais a refusé mon renvoi, arguant que l'attaché de

presse était connu pour ça. Ce qui ne semblait pas gêner certains de ses supérieurs... J'ai aussi connu une dactylo qui bossait pour un directeur de cabinet et qui "passait à la casserole" chaque matin. Elle se disait qu'elle faisait vivre sa mère et sa sœur et qu'elle ne pouvait donc pas démissionner. On n'en a même rien su avant qu'elle ne s'effondre un jour sur son bureau. Cela faisait trois ans que ça durait. Elle n'avait pas le choix. À l'époque, c'était monnaie courante, comme la promotion canapé." - M.F.



MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## ACTUALITÉS SEXISME AU TRAVAIL

### Définir, punir, réagir

## QU'EST-CE QUE LE HARCELEMENT SEXUEL?

La Convention du Conseil de l'Europe définit le harcèlement sexuel comme "toute forme de comportement non désiré, verbal, non-verbal ou physique, à caractère sexuel, ayant pour objet ou pour effet de violer la dignité d'une personne, en particulier lorsque ce comportement crée un environnement intimidant, hostile ou offensant".

Les formes que prend le harcèlement sexuel:

- Toucher, accolade ou baiser indésirable
- Commentaires ou blagues à connotation sexuelle (\*)
- Invitations ou avances déplacées
- Questions intrusives sur la vie privée
- Commentaires intrusifs sur l'apparence physique
- Regard insistant ou lubrique
- Envoi d'images, photos ou cadeaux sexuellement explicites
- Quelqu'un qui s'expose de manière indécente
- Quelqu'un qui vous fait regarder du

- matériel pornographique contre votre gré
- E-mails ou SMS sexuellement explicites non sollicités

(\*) Selon l'étude "La violence à l'égard des femmes" menée en 2014 par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne.

### PEINES PRÉVUES ET NOMBRE DE CAS

Selon le code pénal social belge, le harcèlement sexuel au travail peut entraîner une peine de prison de 6 mois à 3 ans et une amende pénale d'un montant maximum de 6.000 euros. Sauf que les faits de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle commis sur le lieu de travail sont moins rapportés encore par les femmes que les autres formes d'agression sexuelle. Chaque année, quelque 300 à 600 plaintes sont déposées pour faits de violence, de harcèlement et de comportements sexuels indésirables au travail, auprès de la direction

générale du Contrôle du bien-être au travail du SPF Emploi.

### COMMENT SE DÉFENDRE?

Irene Zellinger est fondatrice de l'ASBL Garantie et formatrice d'autodéfense féministe depuis 23 ans. Elle explique, en trois temps, comment réagir en cas d'agression ou de harcèlement au travail.

**1. FAIRE UN SCANDALE.** Le harceleur pousse systématiquement sa victime à l'isolement. Mais sur le moment, même si le cerveau est en situation de stress, il faut réagir. J'ai connu le cas d'une femme qui a senti qu'un homme se frottait à elle. Elle a dit à un autre homme, non loin: "Monsieur, voulez-vous dire à l'homme derrière moi d'arrêter de se frotter contre moi?" Ça l'a stoppé net. Il ne faut pas avoir peur que les gens regardent, sachant. Rendre les faits publics, par exemple en réunion d'équipe, cela peut créer une couche de protection. Ça permet aussi de se créer des alliés.

**2. MARQUER SES LIMITES.** Souvent, le harcèlement commence de manière très subtile, par petites transgressions. Jusqu'à atteindre des limites infranchissables. C'est pourquoi il faut énoncer ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Le plus tôt possible... Il est important de ne pas minorer les actes en repartant des définitions légales: des propos salaces répétés, c'est du harcèlement sexuel, une main aux fesses, une agression sexuelle, et une féllation forcée, un viol. Confronter l'adversaire verbalement, en face-à-face, ou par courrier recommandé, c'est aussi le responsabiliser. Ce n'est pas à la femme d'avoir honte, mais à l'agresseur.

**3. DÉSTABILISER L'AGRESSEUR.** Une autre stratégie consiste à aller encore plus loin dans l'inattendu, en faisant quelque chose qui n'a aucun sens, histoire de dérouter l'agresseur. Exemple: s'il vous fait des avances de manière insistante, vous répondez: "Et de quelle couleur sont vos chaussettes?" Le temps que le type se demande de quoi vous parlez, vous êtes déjà partie. Des femmes se sont déjà sauvées en feignant la folie ou en simulant une crise d'épilepsie. - R.N.

## ATTENTION AU DÉRAPAGE!



MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



→ dédié, ce sont donc les rares associations féministes qui jouent le rôle de première écoute et prêtent une assistance psychologique, parfois juridique. "Quand, avec des victimes, on fait le catalogue des personnes à qui elles en ont parlé, proches ou professionnels, avant de prendre contact avec nous, c'est hallucinant", explique Irène Zeillinger, fondatrice et directrice de l'ASBL Garantie et auteure d'un guide d'autodéfense à l'adresse des femmes.

Le sujet ne fait pas davantage l'objet d'une prise en compte collective au sein des entreprises, qui ont néanmoins une obligation de prévention et de résultat, comme pour tout ce qui concerne la santé et les risques psychosociaux. "En Belgique, nous n'avons ni de ministère des Droits des femmes, ni de loi qui renforce la protection des victimes de harcèlement sexuel, s'insurge Isabella Lenarduzzi. La plupart des managers n'ont aucune formation sur le sujet. On a tendance à mettre ça dans les risques psychosociaux, c'est mieux perçu dans les entreprises. Mais pour les victimes, c'est un cercle vicieux."

### LES FOURBERIES D'ESCARPINS

Car si la plupart des victimes dévoilent leur souffrance, beaucoup se trouvent confrontées à une attitude inadéquate. Policiers mal formés, écoute lapidaire, banali-

## Y A DES MÉTIERS À RISQUE!



### ANNE, 56 ANS, EMPLOYÉE

**"Il m'a fallu des années pour démentir cette rumeur."**

"C'est arrivé de manière pernicieuse. Au début de ma carrière, après plusieurs années en France, je suis revenue travailler en Belgique. J'avais une trentaine d'années. C'était une étape-clé pour moi, je travaillais dans l'administration et je visais un rôle de chef, inconsciemment. Je dis inconsciemment parce que je fais un métier d'homme et que je n'osais pas croire qu'on me donnerait réellement des responsabilités. J'avais été assez préservée, jusque-là, du sexisme. Un jour, un des responsables m'a fait des avances appuyées, que j'ai déclinées poliment. J'étais enceinte en plus à cette époque!"

Je pensais que l'affaire était réglée. Jusqu'au jour où il m'est revenu que ce même collègue avait déclaré à tout le monde que j'avais couché avec le patron, un homme d'une soixantaine d'années, pour obtenir le poste. Ces insinuations, complètement fausses, ont eu énormément d'incidences dans ma carrière. Des femmes avec qui je m'entendais bien avant ça me battaient froid, on me considérait comme la "marie-couche-toi-là". J'avais envie de vomir. J'ai tout de même obtenu ma place de "chef", mais il m'a fallu des années pour démentir cette rumeur et regagner ma crédibilité." - M.F.

### NATHALIE, 41 ANS, LOGOPÈDE

**"Je sais que je n'ai rien fait pour lui faire croire qu'il me plaisait."**

"J'exerce une profession libérale, donc je devrais être relativement protégée puisque je suis mon propre patron. Et pourtant le sexisme a quand même réussi à s'installer dans mon cabinet, en passant par la fenêtre. Un jour, en envoyant mes honoraires à un père d'un des enfants dont je m'occupe, celui-ci m'a répondu 'qu'on pourrait sûrement s'arranger autrement'. Il était marié, je m'occupais de sa fille. Je n'ai pas relevé. Mais il ne m'a payé ni cette consultation, ni aucune autre. Il soutenait mordicus qu'il allait me payer un resto à la place. Ce que j'ai toujours décliné. Un jour, il est venu chercher son enfant au cabinet. Cinq minutes plus tard, il l'avait déposé dans la voiture et il bloquait ma porte pour essayer de m'embrasser. J'ai eu peur, mais j'ai réussi à le repousser. Il était avocat. Je me demande encore aujourd'hui ce qui lui a fait croire qu'il pourrait y arriver, si j'avais fait quelque chose pour le stimuler, si j'avais eu une attitude déplacée. Pourtant, je sais que non." - M.F.





MOUSTIQUE

15.06.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## ACTUALITÉS SEXISME AU TRAVAIL

→ sation des faits... Au final, malgré l'arsenal juridique, peu d'affaires sont portées devant la justice. Le sujet est trop difficile, la situation trop complexe, les victimes trop découragées. "Comme pour les viols, il faut presque prouver que ce n'est pas de notre faute. Que ce n'est pas la femme qui provoque ou incite au harcèlement", explique Yasmine. Dans la majorité des cas malheureusement, la révélation n'est pas suivie d'effets, quand elle n'est pas carrément mise en doute. Le danger, insiste Yasmine, c'est de banaliser ces situations. "Comment voulez-vous qu'une victime ose faire la démarche d'aller en parler à un supérieur ou à un délégué du personnel si elle voit que les autres trouvent la situation normale?"

Les témoignages récents des femmes politiques belges ont le mérite de lever le voile. Mais rompre l'omerta ne suffit pas. "Derrière ces témoignages, il y a une vraie hypocrisie. À leur niveau, elles ne prennent aucun risque, parce qu'elles sont soutenues par leur parti et ont suffisamment de moyens pour se payer un avocat, torpille Yasmine. Mais la vérité, c'est que dans les cas de harcèlement, les femmes ne se soutiennent pas. On est seule face aux faits. Aucune femme ne m'a dit de porter plainte... Au contraire, il y a toujours ce soupçon de désirabilité: pourquoi c'est elle qui reçoit des avances et pas moi? Alors que le harcèlement n'a rien à voir avec une valeur esthétique: c'est un rapport de pouvoir, un rapport de dominant à dominé. Il s'agit de violences, et pas de relations amoureuses!"

Quant au pouvoir judiciaire, il semble atone. Malgré le nombre de dépôts de plainte, en moyenne 400 par an, le nombre de condamnations est infime. "Tant qu'il n'y a pas un volet répressif, à l'échelle de la police et pas de la justice, on n'en arrivera pas à bout. Le cadre législatif est insuffisant, parce que si on porte plainte et qu'on ne gagne pas, la personne peut se retourner contre vous pour diffamation", conclut Viviane Teitelbaum.

■ Ratal Nacztyk



### CLAIRE, 25 ANS, SERVEUSE

"Le sexisme, c'est mon quotidien."

"Je travaille dans un bar, en journée, et le sexisme fait partie de mon quotidien. C'est comme si l'était écrit sur mon front 'C'est bon, elle est serveuse, on peut se lâcher'. À force, on finit par être blasée, mais je ne pense pas que ce soit une bonne chose. Je ne compte plus les mains aux fesses, les remarques sur mon physique... Le pire dans tout ça, ce sont les clients réguliers. Ils prennent leurs aises. Il y en a un qui me regarde systématiquement comme si j'étais un bout de viande, me déshabille du regard quand il me commande à boire... Ça peut sembler anodin, mais je me sens dévalorisée à chaque fois. Face aux autres clients qui trouvent ça marrant, face au gérant qui ne dit rien. Je rêve de trouver la bonne parade, la phrase qui l'empêchera d'en sortir une autre. J'ai une boule au ventre à chaque fois que j'y pense." - M.F.

### CHANTAL, 33 ANS, SANS-EMPLOI

"Il m'a dit que je ne devais ma place qu'à mon 'cul de salope'."

"J'ai été embauchée comme assistante dans les médias. C'était un boulot très prenant, assez moralement, mais j'avais dans l'espoir d'évoluer rapidement. Je m'entendais bien avec un de mes collègues, avec qui on partageait nos coups de pression. Au fur et à mesure du temps, il s'est arrangé pour me frioler à chaque fois qu'il le pouvait, s'incrétant dans "ma bulle". Je me disais que je me faisais des films. Mais c'est devenu de plus en plus dérangeant. Dès qu'on prenait l'ascenseur, qu'on était dans le même bureau, qu'on partait acheter un sandwich... À chaque fois il se débrouillait pour laisser traîner une main, sans toucher réellement, mais pour avoir un contact physique.

Il a ensuite commencé à me proposer des verres, des sorties, rien qu'à deux, mais j'ai toujours trouvé une parade. Du jour au lendemain, il a changé d'attitude. Il m'a dit que je ne devais ma place qu'à mon "cul de salope". C'était devenu intenable. Je trouvais toutes les excuses possibles pour ne plus aller travailler. Quand on m'a proposé un autre poste, ça a été la libération." - M.F.



EUROPE1.FR

09.09.2016

09/09/2016

Le sexisme ordinaire au travail entame la confiance des femmes

## Le sexisme ordinaire au travail entame la confiance des femmes



Les femmes sont souvent victimes de remarques déplacées en entreprise. @ BERTRAND GUAY / AFP

0 partage

**Si le sexisme est malheureusement encore présent dans toutes les strates de la société, le milieu professionnel reste un environnement très propice aux remarques déplacées.**

Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation : le "sexisme ordinaire" dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance de femmes.

**Une campagne contre les stéréotypes.** Selon un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi la ministre, Laurence Rossignol. Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lancera jeudi une campagne "culturelle" contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

**"Je n'osais plus m'exprimer".** Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil. "J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place", raconte-t-elle. Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel. "Je doutais de mes compétences, je n'osais plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette", souffle Stéphanie, qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants.



EUROPE1.FR

09.09.2016

09/09/2016

Le sexisme ordinaire au travail entame la confiance des femmes

**La com' pour les femmes, la finance pour les hommes.** Sous couvert de "bienveillance", les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont "ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit 'durs' : la stratégie, la finance...", analyse Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP).

**"T'es énervée, t'as tes règles ?".** Si la France est un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, "elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle", acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond 'T'es énervée, t'as tes règles ?'. "J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité", enrage l'entrepreneure. "Coupables" dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être "leurs propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Isabella Lenarduzzi.

Sur le même sujet :

LALIBRE

07.09.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lalibre.be

Date : 07/09/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 28142

Audience : 28142

Size : --

<http://www.lalibre.be/dernieres-depeches/afp/lutter-contre-le-sexisme-ordinaire-qui-entame-la-confiance-des-femmes-57c9b0d35701f2d1170fbcc>

## Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

Publié le 07 septembre 2016 à 13h32

Paris (AFP)



Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation: le "sexisme ordinaire" dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance de femmes. Des comportements "nichés dans notre inconscient collectif" qu'entend combattre le gouvernement en annonçant mercredi une campagne contre le sexisme.

Selon un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi la ministre Laurence Rossignol.

Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lancera jeudi une campagne "culturelle" contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil.

"J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place", raconte-t-elle.

Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel.

"Les évaluations étaient menées par des hommes" reposaient sur des "données objectives". "Ils étaient très vigilants dans les écrits, mais lors des entretiens, on me reprochait par exemple d'être, en tant que femme, trop friable", se souvient la conseillère en management qui faisait partie des 10% de femmes cadres de l'entreprise.



"Les femmes avaient toutes la réputation d'être là pour d'autres raisons que leurs compétences", poursuit Stéphanie qui garde de cette période un sentiment de "vide".

"Je doutais de mes compétences, je n'osais plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette", souffle Stéphanie qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants.

La "tolérance au sexisme est sans commune mesure avec d'autres discriminations", résume Brigitte Grézy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP).



LALIBRE

07.09.2016



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



- T'es énervée t'as tes règles ? -

Le sexisme, "dénié y compris dans les mots", provoque "beaucoup de dégâts" chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle.

"Jusque dans les années récentes on parlait de machisme, d'incivilité, d'attitudes inappropriées, de propos graveleux, de dragueurs un peu lourds or c'est du sexisme, mais on ne le disait pas", observe Mme Grésy.

Sous couvert de "bienveillance", les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont "ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit +durs+: la stratégie, la finance...", analyse-t-elle.

Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, "elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle", acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond +T'es énervée t'as tes règles+. "J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité", enrage l'entrepreneure.

"Coupables" dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être "leurs propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Mme Lenarduzzi.

© 2016 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP.



DHNET.BE

07.09.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.dhnet.be

Date : 07/09/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 72847

Audience : 72847

Size : --

<http://www.dhnet.be/dernieres-depeches/afp/lutter-contre-le-sexisme-ordinaire-qui-entame-la-confiance-des-femmes-57cfeb0d35701f2d1170fbcc>

## Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

Publié le 07 septembre 2016 à 13h32

Paris (AFP)



Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation: le "sexisme ordinaire" dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance de femmes. Des comportements "nichés dans notre inconscient collectif" qu'entend combattre le gouvernement en annonçant mercredi une campagne contre le sexisme.

Selon un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi la ministre Laurence Rossignol.

Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lancera jeudi une campagne "culturelle" contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil.

"J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place", raconte-t-elle.

Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel.

"Les évaluations étaient menées par des hommes" reposaient sur des "données objectives". "Ils étaient très vigilants dans les écrits, mais lors des entretiens, on me reprochait par exemple d'être, en tant que femme, trop friable", se souvient la conseillère en management qui faisait partie des 10% de femmes cadres de l'entreprise.



"Les femmes avaient toutes la réputation d'être là pour d'autres raisons que leurs compétences", poursuit Stéphanie qui garde de cette période un sentiment de "vide".

"Je doutais de mes compétences, je n'osais plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette", souffle Stéphanie qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants.

La "tolérance au sexisme est sans commune mesure avec d'autres discriminations", résume Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP).



DHNET.BE

07.09.2016



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



- T'es énervée t'as tes règles ? -

Le sexisme, "dénié y compris dans les mots", provoque "beaucoup de dégâts" chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle.

"Jusque dans les années récentes on parlait de machisme, d'incivilité, d'attitudes inappropriées, de propos graveleux, de dragueurs un peu lourds or c'est du sexisme, mais on ne le disait pas", observe Mme Grésy.

Sous couvert de "bienveillance", les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont "ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit +durs+: la stratégie, la finance...", analyse-t-elle.

Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, "elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle", acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond +T'es énervée t'as tes règles+. "J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité", enrage l'entrepreneure.

"Coupables" dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être "leurs propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Mme Lenarduzzi.

© 2016 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP.

LALIBRE.BE

08.09.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lalibre.be

Date : 08/09/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 28142

Audience : 28142

Size : --

<http://www.lalibre.be/dernieres-depeches/afp/lutter-contre-le-sexisme-ordinaire-qui-entame-la-confiance-des-femmes-57d175383570646c923b32be>

## Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

Publié le 08 septembre 2016 à 16h26

Paris (AFP)



Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation: le "sexisme ordinaire" dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance de femmes. Des comportements "nichés dans notre inconscient collectif" qu'entend combattre le gouvernement en annonçant mercredi une campagne contre le sexisme.

Selon un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi la ministre Laurence Rossignol.

Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lancera jeudi une campagne "culturelle" contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil.

"J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place", raconte-t-elle.

Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel.

"Les évaluations étaient menées par des hommes" reposaient sur des "données objectives". "Ils étaient très vigilants dans les écrits, mais lors des entretiens, on me reprochait par exemple d'être, en tant que femme, trop friable", se souvient la conseillère en management qui faisait partie des 10% de femmes cadres de l'entreprise.



"Les femmes avaient toutes la réputation d'être là pour d'autres raisons que leurs compétences", poursuit Stéphanie qui garde de cette période un sentiment de "vide".

"Je doutais de mes compétences, je n'osais plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette", souffle Stéphanie qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants.



LALIBRE.BE

08.09.2016



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



La "tolérance au sexisme est sans commune mesure avec d'autres discriminations", résume Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP).

- T'es énervée t'as tes règles ? -

Le sexisme, "dénié y compris dans les mots", provoque "beaucoup de dégâts" chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle.

"Jusque dans les années récentes on parlait de machisme, d'incivilité, d'attitudes inappropriées, de propos graveleux, de dragueurs un peu lourds or c'est du sexisme, mais on ne le disait pas", observe Mme Grésy.

Sous couvert de "bienveillance", les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont "ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit +durs+: la stratégie, la finance...", analyse-t-elle.



Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, "elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle", acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond +T'es énervée t'as tes règles+. "J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité", enrage l'entrepreneure.

"Coupables" dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être "leurs propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Mme Lenarduzzi.

© 2016 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP.



LEFIGARO.FR

09.09.2016

09/09/2016

Remarques, humiliations, dégâts... Le fléau du "sexisme ordinaire" au travail

## Remarques, humiliations, dégâts... Le fléau du "sexisme ordinaire" au travail



La rédaction avec AFP | Le 08 septembre 2016

Le "sexisme ordinaire" dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance des femmes. Pour lutter contre ce fléau, le gouvernement lance, ce jeudi, un plan de lutte, dont Julie Gayet est la marraine.

- [Gagnez un bon d'achat pour un shopping de luxe en ligne !](#)

Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation... Le « sexisme ordinaire » dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance des femmes. Un fléau qu'entend combattre le gouvernement en lançant ce jeudi sa [campagne](#) « Sexisme, pas notre genre ! », [avec le soutien de nombreuses personnalités françaises](#).

Selon un sondage commandé par le ministère des [Droits des femmes](#) au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi 7 septembre la ministre Laurence Rossignol.

Une femme sur deux déclare également avoir changé [sa façon de s'habiller](#) pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lance ce jeudi la [campagne « culturelle » contre les stéréotypes](#) avec le soutien d'associations et de personnalités.

### "C'est du sexisme mais on ne le disait pas"

La « tolérance au [sexisme](#) est sans commune mesure avec d'autres discriminations », déplore Brigitte Grésy, secrétaire générale du [Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes](#) (CSEP). Le sexisme, « dénié y compris dans les mots », provoque « beaucoup de dégâts » chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle. « Jusqu'à dans les années récentes, on parlait de [machisme](#), d'[incivilité](#), d'[attitudes inappropriées](#), de [propos graveleux](#), de dragueurs un peu lourds... Or, c'est du sexisme, mais on ne le disait pas », observe la spécialiste.

LEFIGARO.FR

09.09.2016

09/09/2016

Remarques, humiliations, dégâts... Le fléau du "sexisme ordinaire" au travail

Sous couvert de « bienveillance », les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont « ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit "durs": la stratégie, la finance... », analyse-t-elle.

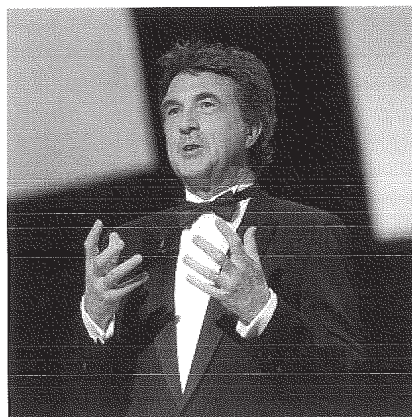
## Culpabilisation

Si la France est un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, « elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle », acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

« Coupables » dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou de difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être « leurs propres geôlières » et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Isabella Lenarduzzi.

## Les stars françaises s'engagent pour la campagne "Sexisme, pas notre genre"

En images



LEFIGARO.FR

09.09.2016

09/09/2016

Remarques, humiliations, dégâts... Le fléau du "sexisme ordinaire" au travail



YAHOO.COM

09.09.2016

08/09/2016

Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

## Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes



Mise à l'écart de décisions importantes, propos paternalistes, culpabilisation: le *"sexisme ordinaire"* dans le milieu professionnel entame insidieusement la confiance de femmes. Des comportements *"nichés dans notre inconscient collectif"* qu'entend combattre le gouvernement en annonçant mercredi une campagne contre le sexisme.

Selon un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré mercredi la ministre Laurence Rossignol. Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, selon la ministre, qui lancera jeudi une campagne *"culturelle"* contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil. *"J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place"*, raconte-t-elle. Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel. *"Les évaluations étaient menées par des hommes"*, reposaient sur des *"données objectives"*. *"Ils étaient très vigilants dans les écrits, mais lors des entretiens, on me reprochait par exemple d'être, en tant que femme, trop friable"*, se souvient la conseillère en management qui faisait partie des 10% de femmes cadres de l'entreprise.

*"Les femmes avaient toutes la réputation d'être là pour d'autres raisons que leurs compétences"*, poursuit Stéphanie qui garde de cette période un sentiment de *"vide"*. *"Je doutais de mes compétences, je n'osais*



YAHOO.COM

09.09.2016

08/09/2016

Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

*plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette*", souffle Stéphanie qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants. La *"tolérance au sexisme est sans commune mesure avec d'autres discriminations"*, résume Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP).

#### **"T'es énervée, t'as tes règles ?"**

Le sexisme, *"dénié y compris dans les mots"*, provoque *"beaucoup de dégâts"* chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle. *"Jusque dans les années récentes on parlait de machisme, d'incivilité, d'attitudes inappropriées, de propos graveleux, de dragueurs un peu lourds or c'est du sexisme, mais on ne le disait pas"*, observe Mme Grésy.

Sous couvert de *"bienveillance"*, les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont *"ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit 'durs': la stratégie, la finance..."*, analyse-t-elle.

Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, *"elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle"*, acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond *"T'es énervée t'as tes règles"*. *"J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité"*, enrage l'entrepreneure.

*"Coupables"* dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être *"leurs propres géolières"* et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Mme Lenarduzzi.

**Ce contenu pourrait également vous intéresser :**



**Laurence Rossignol: "Quand une femme dit non, c'est non!"**



YAHOO.COM

09.09.2016

08/09/2016

Lutter contre le "sexisme ordinaire" qui entame la confiance des femmes

La ministre des Droits des femmes, Laurence Rossignol, a répondu mardi après-midi à une question sur le harcèlement sexuel. Alors que la députée Catherine Coutelle posait sa question, des «aaaaah» sonores ont retenti dans l'Hémicycle. La ministre a ensuite répliqué en martelant: «Quand une femme dit non, c'est non!» Voir la vidéo sur ParisMatch.com

L'EXPRESS.FR

09.09.2016

09/09/2016

"T'es énervée, t'as tes règles?", le sexisme au travail a la vie dure

## "T'es énervée, t'as tes règles?", le sexisme au travail a la vie dure

- 764 partages

 Laurence Rossignol, la ministre des Droits des femmes, lance le 8 septembre 2016 une campagne de lutte contre les comportements sexistes en entreprise.

Laurence Rossignol, la ministre des Droits des femmes, lance le 8 septembre 2016 une campagne de lutte contre les comportements sexistes en entreprise.

Getty Images/Andrew Bret Wallis

### Mise à l'écart, culpabilisation..., le "sexisme ordinaire" entame insidieusement la confiance de femmes. Des comportements qu'entend combattre le gouvernement en annonçant le 8 septembre une campagne contre les stéréotypes.

50% des femmes déclarent avoir changé leur façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste, et 40 % rapportent avoir un jour été victimes d'une humiliation ou d'une injustice liée à leur sexe, selon un sondage CSA relayé par la ministre des Droits des femmes. Laurence Rossignol lancera ce 8 septembre une campagne "culturelle" contre les stéréotypes avec le soutien d'associations et de personnalités.

Ce sexisme ordinaire, Stéphanie en fait l'amère expérience dans une grande entreprise de conseil. "J'étais en apnée, je craignais toujours d'être jugée, je ne me suis jamais sentie à ma place", raconte-t-elle. Pendant cinq ans, la jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années, encaisse les réflexions machistes, les regards déplacés sur sa tenue qui deviendra de plus en plus austère dans l'espoir d'être davantage prise au sérieux, les reproches sur son travail à coups d'arguments sans rapport avec le registre professionnel.

#### Un sentiment de vide

"Les évaluations étaient menées par des hommes" reposaient sur des "données objectives". "Ils étaient très vigilants dans les écrits, mais lors des entretiens, on me reprochait par exemple d'être, en tant que femme, trop friable", se souvient la conseillère en management qui faisait partie des 10% de femmes cadres de l'entreprise.

"Les femmes avaient toutes la réputation d'être là pour d'autres raisons que leurs compétences", poursuit Stéphanie qui garde de cette période un sentiment de "vide". "Je doutais de mes compétences, je n'osais plus m'exprimer spontanément, j'essayais d'adopter des normes qui n'étaient pas les miennes, d'être plus froide afin de me fondre dans le décor. Je n'osais pas répondre et je le regrette", souffle Stéphanie qui attendra de changer de travail pour avoir des enfants.

#### Des stéréotypes...

L'EXPRESS.FR

09.09.2016

09/09/2016

"T'es énervée, t'as tes règles?", le sexisme au travail a la vie dure

La "tolérance au sexisme est sans commune mesure avec d'autres discriminations", résume Brigitte Grésy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP). Le sexisme, "dédié y compris dans les mots", provoque "beaucoup de dégâts" chez les femmes en entamant la confiance qu'elles ont en elles, dit-elle.

"Jusque dans les années récentes on parlait de machisme, d'incivilité, d'attitudes inappropriées, de propos graveleux, de dragueurs un peu lourds or c'est du sexisme, mais on ne le disait pas", observe Brigitte Grésy.

Sous couvert de "bienveillance", les femmes victimes de stéréotypes (douces, compréhensives, souriantes...) apparemment positifs sont "ravalées à des rôles strictement déterminés qui se traduisent par des postes dans les ressources humaines, la communication... tandis que les hommes sont dans les domaines qu'on dit "durs": la stratégie, la finance...", analyse-t-elle.

#### **... aux manoeuvres de déstabilisation**

Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, "elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle", acquiesce Isabella Lenarduzzi, entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

Elle aussi a connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle est en désaccord sur un dossier, celui-ci lui répond "T'es énervée t'as tes règles". "J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité", enrage l'entrepreneure.

"Coupables" dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou de difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être "leurs propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Isabella Lenarduzzi.

COTETOULOUSE

09.09.2016

09/09/2016

« T'es énervée, t'as tes règles ? » Le gouvernement en campagne contre le sexisme ordinaire

## « T'es énervée, t'as tes règles ? » Le gouvernement en campagne contre le sexisme ordinaire

**Mercredi 7 septembre 2016, le gouvernement a annoncé le lancement d'une campagne contre le sexisme ordinaire, pour combattre les clichés. Elle démarre jeudi 8 septembre.**

Publié le : 08/09/2016 à 11:03

51

partages



Le gouvernement veut lutter contre le sexisme ordinaire. (photo d'illustration : © Fotolia)

« T'es énervée, t'as tes règles ? » Si vous êtes une femme, il est probable que vous ayez déjà entendu cette phrase... C'est justement pour lutter contre ce « sexisme ordinaire » que le gouvernement a annoncé, mercredi 7 septembre 2016, le lancement d'une campagne pour combattre les clichés.

**Lancée jeudi 8 septembre 2016**, la campagne se prolongera jusqu'au 8 mars 2017, Journée de la femme, et vise à combattre les comportements « nichés dans notre inconscient collectif ». Dans le viseur du gouvernement : les réflexions machistes, les regards déplacés, les remarques sur les tenues vestimentaires, les sous-entendus sur la promotion canapé ou encore, les propos paternalistes. Autant de « petites choses » insidieuses qui entament la confiance des femmes et les culpabilisent.

D'après [les informations du Parisien](#), Julie Gayet, actrice engagée et compagne de François Hollande, a été désignée avec d'autres personnalités du monde du spectacle et du sport pour être l'une des marraines de la campagne. Celle-ci s'effectue en lien avec 25 associations féministes.

### 40% des femmes déjà victimes d'une humiliation

COTETOULOUSE

09.09.2016

09/09/2016

« T'es énervée, t'as tes règles ? » Le gouvernement en campagne contre le sexisme ordinaire

Le gouvernement s'appuie notamment sur un sondage commandé par le ministère des Droits des femmes au CSA. D'après les résultats de cette étude, 40% des femmes interrogées rapportent avoir un jour été victimes soit d'une humiliation, soit d'une injustice liée à leur sexe, a déclaré, mercredi 7 septembre 2016, la ministre Laurence Rossignol.

Une femme sur deux déclare également avoir changé sa façon de s'habiller pour éviter une remarque sexiste.

Si la France est l'un des pays où les femmes qui ont des enfants travaillent le plus, « elles sont toujours vues comme plus légitimes dans la sphère familiale que professionnelle », a confié Isabella Lenarduzzi à l'AFP.

#### « Atteinte dans mon intimité »

Entrepreneure sociale et fondatrice de JUMP, organisation pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, elle explique avoir connu son lot d'humiliations. Furieuse contre un directeur de Chambre de commerce avec lequel elle était en désaccord sur un dossier, celui-ci lui a répondu « T'es énervée, t'as tes règles ? »

J'étais déstabilisée, il m'avait atteint dans mon intimité, raconte-t-elle à l'AFP.

« Coupables » dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent en cas de maladie ou difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être « leurs propres geôlières » et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie, estime Isabella Lenarduzzi.

#### Des clips vidéo et un hashtag dédié

Sur son compte Twitter, le gouvernement diffuse, depuis l'annonce de cette campagne, des clips vidéo sous forme de questions-réponses épinglés du hashtag [#SexismePasNotreGenre](#). Objectif : sensibiliser les Français en leur donnant des exemples de ce sexisme ordinaire contre lequel il entend lutter.



Amandine Briand

Journaliste, chef de projet à Côté Toulouse



LAVENIR.NET

22.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lavenir.net

Date : 22/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : Ernens, Catherine

Circulation : 28753

Audience : 28753

Size : --

[http://www.lavenir.net/cnt/DMF20161122\\_00918889](http://www.lavenir.net/cnt/DMF20161122_00918889)

## 80% des femmes ont la parole coupée en réunion



Seulement 69% des femmes interrogées dans une vaste enquête menée par JUMP, estiment que le sexisme est extrêmement grave. - iofoto - Fotolia

Toutes les femmes ont déjà dû subir des comportements sexistes. 98% dans la rue ou dans les transports en commun, 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une enquête, première du genre en Belgique, met en lumière la perception du sexisme dans notre société.

### On trouve le racisme plus grave que le sexisme

Les femmes, comme les hommes, donnent plus d'importance à d'autres discriminations telles que le racisme, l'homophobie, l'antisémitisme et l'islamophobie plutôt qu'au sexisme. Pourtant, toutes les femmes ont déjà dû subir des comportements sexistes. 98% dans la rue ou dans les transports en commun, 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Voilà ce que met en lumière l'enquête menée par JUMP auprès de 3294 personnes en Belgique francophone et en France. Pour la Belgique, cette enquête est une première du genre.

«Le sexisme n'est pas un concept accepté comme vraiment grave. On est focalisé sur l'islamisme ou l'antisémitisme», pose Isabella Lenarduzzi, directrice de Jump. Pourtant, des propos sont régulièrement tenus à propos des femmes qui, si on remplaçait le mot par «noir» ou «juif» seraient totalement inacceptables. Exemple: les femmes sont faites pour rester à la maison éduquer les enfants.

### Plus une femme est âgée, moins elle trouve le sexisme grave

Seulement 69% des femmes interrogées estiment que le sexisme est extrêmement grave. Ce chiffre varie en fonction de leur âge. Plus les répondantes sont âgées et moins elles reconnaissent la gravité du phénomène sexiste. Les femmes de 18 à 35 ans sont 73% contre 57% pour les femmes de plus de 65 ans.

Le sexisme dans les entreprises est un frein important à l'égalité professionnelle. 80% des femmes déclarent être confrontées au phénomène du «mansplaining» et du «maninterrupting», c'est-à-dire que les hommes les interrompent souvent en réunion et leur expliquent certaines choses d'une manière condescendante. Les hommes considèrent qu'ils en savent plus que les femmes et viennent à leur «secours», renforçant le sentiment de manque de légitimité des femmes dans la vie professionnelle.



LAVENIR.NET

22.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075

**Le sexisme a un impact lourd sur la santé des femmes**

Plus de trois quarts des femmes ont subi des remarques sur leur façon de s'habiller et autant ont reçu des commentaires sur la gestion de leur vie familiale et sur le fait qu'une femme est censée s'occuper de son foyer plutôt que de travailler.

Or l'impact du sexisme est très important sur la santé physique et psychologique des femmes. 9 femmes sur dix se sont senties en colère. 3 sur 4 se sont senties blessées. 1 femme sur 4 s'est sentie déprimée. 1 sur 5 s'est sentie coupable. Et 67% se sont senties vulnérables. Or confrontées à des émotions qui ne leur donnent pas la force de témoigner, ces femmes passent de «victimes» à «responsables».

**La Belgique est le premier pays à punir le sexisme**

La Belgique a été le premier pays à mettre en place une loi condamnant pénalement le sexisme à l'initiative de la précédente ministre de l'égalité des chances, Joëlle Milquet. Maxime Prévot, actuel ministre wallon en charge de l'Égalité des chances (cdH), poursuit son travail : *«on ne peut tolérer que nos femmes et nos filles aient peur en rue, dans le bus, dans certains quartiers au point de ne plus s'y rendre»*. Et de s'engager à ce que les recommandations de JUMP ne restent pas lettre morte.

JUMP est l'entreprise sociale européenne leader qui travaille avec les organisations et les personnes pour éliminer les inégalités entre les femmes et les hommes au travail, créer une économie durable et une société plus égalitaire.

LAVENIR.NET

22.11.2016


**WEB MEDIA**  
 JUMP 2  
 Ref : 27075


**www.lavenir.net**  
 Date : 22/11/2016  
 Page : --  
 Periodicity : Continuous  
 Journalist : Ernens, Catherine


 Circulation : 28753  
 Audience : 28753  
 Size : --

[http://www.lavenir.net/cnt/DMF20161122\\_00918888](http://www.lavenir.net/cnt/DMF20161122_00918888)

## «Le sexisme, ce sont des micro-agressions répétées»

Société - Hier 13h57 - Catherine ERNENS - L'Avenir



«Le sexisme, ce sont des scuds qui ont un véritable impact sur sa légitimité, ses compétences, ses choix, ses ambitions», explique Isabella Lenarduzzi.--

Pourquoi les femmes plus âgées trouvent-elles le sexisme moins grave? Comment le sexisme se traduit-il sur les lieux de travail? Comment les hommes peuvent-ils réagir? La directrice de JUMP répond à ces questions.

**Isabella Lenarduzzi, vous êtes la directrice de JUMP, qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes au travail. Avez-vous été personnellement confrontée à cette question?**

Au début de ma vie professionnelle, je me suis construite comme un homme. J'avais ma façon à moi d'avoir du leadership. Mais j'ai coupé court à mon authenticité. Chaque fois que je faisais autrement, on se moquait de moi. Le sexisme est une véritable forme de violence.

**Quel type de violence?**

Ole Petter Ottersen, le recteur d'Oslo (Norvège), parle de micro-agressions répétées. À force de nous entendre dire que notre premier job, c'est de servir les autres, de s'occuper de sa famille, on voit le monde autrement. Ce sont des scuds qui ont un véritable impact sur sa légitimité, ses compétences, ses choix, ses ambitions. Dire qu'il n'y a plus de sexisme, c'est comme dire qu'il n'y a plus de racisme.

**Les femmes plus âgées trouvent le sexisme moins grave que les plus jeunes. pourquoi?**

Plus on est âgées, plus on trouve que c'est normal que les rôles entre hommes et femmes soient différents. Les femmes ont intégré cette dimension. Et c'est normal, elles se protègent. Les jeunes femmes souffrent en rue mais moins dans le monde professionnel. Au fur et à mesure que le temps passe, la femme prend de l'expérience et c'est à ce moment-là qu'elle observe le sexisme à son égard.

**Comment ça se passe au travail?**

J'ai eu le témoignage d'une femme qui, une fois tombée enceinte, n'était plus vue comme une professionnelle mais comme une mère. Même si les femmes crient le contraire, c'est comme ça. Même les femmes qui ne sont pas mères sont perçues comme des mères potentielles. Voilà dans quel jeu on est.


 © auxipress • +32 2 514 64 91 • [info@auxipress.be](mailto:info@auxipress.be) • [www.auxipress.be](http://www.auxipress.be)

1 / 2

LAVENIR.NET

22.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



On estime que la place d'une femme n'est pas dans la révolte mais dans la soumission et dans la séduction. Or la révolte ne rend pas séduisante. Quand une femme, en réunion, va à l'encontre de la pensée dominante, elle sera beaucoup plus mal perçue que si elle était un homme.

**Et les hommes dans tout ça?**

On est tous imprégnés par des biais de genre. Il faut pouvoir les intégrer pour les dépasser. L'inclusion consiste à célébrer les différences et les respecter vraiment pour ce qu'elles sont. Cela permet à chacun de donner la pleine mesure de ses compétences. Quand c'est un homme qui met en avant les problèmes de sexisme, il a beaucoup plus de légitimité. Si les hommes ne sont pas les premiers alliés des femmes, ce sera la guerre des sexes. Ce n'est pas la faute des hommes si on a des siècles de domination masculine. En attendant, c'est leur responsabilité de voir que les hommes ont des privilèges.

**Des siècles de domination qui ont laissé des traces...**

On demande toujours aux femmes d'être plus courageuses que les hommes. On leur demande de ne pas voter pour Trump alors qu'on trouve ça explicable pour un homme. C'est beaucoup plus compliqué pour une femme de se révolter. L'élection de Trump, c'est la réaction des dominants pour garder leurs privilèges. Les femmes de Trump assument d'ailleurs le fait que leur premier rôle est celui de la séduction.

LESOIR.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lesoir.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 99501

Audience : 99501

Size : --

<http://www.lesoir.be/1378993/article/actualite/belgique/2016-11-28/neuf-femmes-sur-dix-ont-objet-sexisme-sur-leur-lieu-travail>

## Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail

Belga

Mis en ligne lundi 28 novembre 2016, 18h14

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie.





LESOIR.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



**P**lus de neuf femmes sur dix (94 %) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres. Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en Belgique.

### 98 % des femmes victimes de sexisme dans la rue

Quasiment la totalité des répondantes (98 %) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95 % dans les lieux publics et 94 % au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9 % au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40 %) et en France (38 %).

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes ; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75 % des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter, par exemple.

Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80 % affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75 % des conversations au sein d'un groupe décisionnel.

### L'impact psychologique

L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84 % inconfortables et 75 % blessées. Plus interpellant : 56 % ressentent de la honte et 19 % de la culpabilité. Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82 %) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP.

80 % des femmes interrogées et 73 % des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.

DHNET.BE

28.11.2016



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



www.dhnet.be

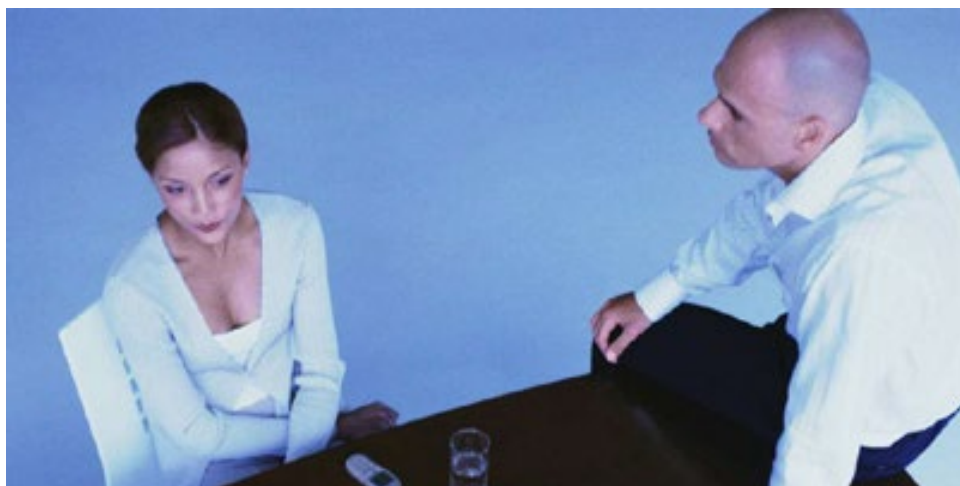
Date : 28/11/2016  
Page : --  
Periodicity : Continuous  
Journalist : --

Circulation : 72847  
Audience : 72847  
Size : --

<http://www.dhnet.be/actu/societe/neuf-femmes-sur-dix-ont-objet-de-sexisme-sur-leur-lieu-de-travail-583c68c6cd70356130782e20>

## Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail

Belga Publié le lundi 28 novembre 2016 à 18h01 - Mis à jour le lundi 28 novembre 2016 à 18h27



AddThis Sharing Buttons

Share to FacebookShare to TwitterShare to Google+Share to Plus d'options...Share to EmailShare to Imprimer

### Société

**Plus de neuf femmes sur dix (94%) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres.**

Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en Belgique. Quasiment la totalité des répondantes (98%) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9% au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40%) et en France (38%).

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75% des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter, par exemple.

Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80% affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75% des conversations au sein d'un groupe décisionnel.



DHNET.BE

28.11.2016



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84% inconfortables et 75% blessées. Plus interpellant: 56% ressentent de la honte et 19% de la culpabilité. Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82%) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP.

80% des femmes interrogées et 73% des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.

BELGA

28.11.2016



NEWS AGENCY  
JUMP 2  
Ref : 27075



**Belga**

Date : 28/11/2016  
Page : 114  
Periodicity : Daily  
Journalist : --

Circulation : --  
Audience : 0  
Size : --

### Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail (étude)

(BELGA) = Plus de neuf femmes sur dix (94%) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres. Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en Belgique.

Quasiment la totalité des répondantes (98%) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9% au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40%) et en France (38%).

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75% des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter; par exemple.

Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80% affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75% des conversations au sein d'un groupe décisionnel.

L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84% inconfortables et 75% blessées. Plus interpellant: 56% ressentent de la honte et 19% de la culpabilité. Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82%) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP.

80% des femmes interrogées et 73% des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.

BELGA

28.11.2016



NEWS AGENCY  
JUMP 2  
Ref : 27075



## Belga

Date : 28/11/2016  
Page : 230  
Periodicity : Daily  
Journalist : --

Circulation : --  
Audience : 0  
Size : --

### Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

(BELGA) = Meer dan negen op de tien vrouwen (94 pct) heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 pct) en Frankrijk (38 pct).

Bijna alle respondenten (98 pct) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 pct op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 pct op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagde (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 pct van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 pct stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als zij praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 pct van de gesprekken domineren.

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 pct van de vrouwen schaamte en 19 pct voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 pct van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.



FLAIR.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.flair.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 11615

Audience : 11615

Size : --

<http://www.flair.be/nl/uit-thuis/402026/studie-bijna-elke-vrouw-kampt-met-seksisme-op-het-werk-95-en-op-sstraat-98>

## STUDIE: bijna elke vrouw kampt met seksisme op het werk (95 %) en op straat (98 %)

28 november 2083Ruben De Keyzer



copyright: Belga

Deprimerend: uit een rondvraag bij 3.300 mensen - 40 % Belgen en 37 % Fransen - blijkt dat zowat alle vrouwen te maken krijgen met seksisme. De helft van hen is zelfs ooit fysiek aangerand. Dat meldt de sociale organisatie **JUMP**.

Tip: neem een emmertje om te kotsen voor je verder leest.

Klaar? Goed.

Een op de twee vrouwen werd al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, en 9 % op het werk. 63 % zegt geen hulp te hebben gekregen van getuigen. 81 % heeft zulke voorvallen nooit aangegeven bij de politie of een andere officiële instantie.

De statistieken over verbaal **seksisme** zijn niet beter. 98 % van de vrouwen hebben al seksistische opmerkingen te verduren gekregen. Slechts 5 % zegt dat zulke opmerkingen hen niet kunnen deren. 90 % wordt er kwaad om, 56 % voelt zich beschaamd en 19 % ervaart een schuldgevoel.

Volgens **JAM** is dat schuldgevoel de reden dat slachtoffers van seksisme de problematiek niet durven te bespreken, iets wat volgens hen via bewustmaking moet worden verholpen.

FLAIR.BE

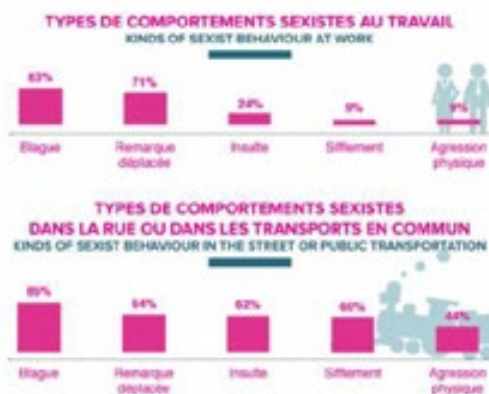
28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Soorten seksistisch gedrag op het werk en op het openbaar vervoer, v.l.n.r.: grappen, misplaatste opmerkingen, beledigingen, fluiten en fysieke agressie.



Percentage van slachtoffers die níet werden geholpen door getuigen.

FLAIR.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



'Kan een onschuldige versierpoging verward worden met seksisme in onze 'politiek correcte' maatschappij?'



'Heb je je zelf ooit bewust of onbewust seksistisch gedragen?'

V.l.n.r. op het werk, op straat, op het openbaar vervoer, op een publieke plek, op school, bij je partner, in je familiale omgeving.

KNACK.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.knack.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 159047

Audience : 159047

Size : --

<http://www.knack.be/nieuws/belgie/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk/article-normal-782693.html>

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Meer dan negen op de tien vrouwen (94 pct) heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 pct) en Frankrijk (38 pct).



© iStockphoto

Bijna alle respondenten (98 pct) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 pct op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 pct op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 pct van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen. Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 pct stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten.

JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 pct van de gesprekken domineren. Geconfronteerd met seksisme voelt 56 pct van de vrouwen schaamte en 19 pct voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 pct van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen. (Belga/JH)

SKYNET.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.skynet.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 84591

Audience : 84591

Size : --

<http://www.skynet.be/nieuws-sport/business/artikel/1716468/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk>

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

16 u geleden  
| Belga



© BELGA

Meer dan negen op de tien vrouwen (94 pct) heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 pct) en Frankrijk (38 pct).

Bijna alle respondenten (98 pct) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 pct op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 pct op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme aanvoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 pct van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 pct stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 pct van de gesprekken domineren.

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 pct van de vrouwen schaamte en 19 pct voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 pct van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.

BELGA.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.belga.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : --

Audience : 1000

Size : --

<http://www.belga.be/nl/news/details-84062679/>

### Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

BRUSSEL 18:31 28/11/2016 (BELGA)

Meer dan negen op de tien vrouwen (94 pct) heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 pct) en Frankrijk (38 pct).

Bijna alle respondenten (98 pct) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 pct op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 pct op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 pct van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 pct stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 pct van de gesprekken domineren.

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 pct van de vrouwen schaamte en 19 pct voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 pct van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.

(BIN, ALG, DOM, VRW, VOC, nl)



HLN.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.hln.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 335223

Audience : 335223

Size : --

<http://www.hln.be/hln/nl/2021/Binnenland/article/detail/3010632/2016/11/28/Bijna-elke-vrouw-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk.dhtml>

## Bijna elke vrouw krijgt te maken met seksisme op het werk

Door: redactie

28/11/16 - 18u47 Bron: Belga



© Thinkstock.

Seksisme 94 procent van de vrouwen heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 procent) en Frankrijk (38 procent).

Bijna alle respondenten (98 procent) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 procent op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 procent op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme ervaren? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 procent van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 procent stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 procent van de gesprekken domineren.

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 procent van de vrouwen schaamte en 19 procent voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 procent van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.

DEMORGEN.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.demorgen.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 108490

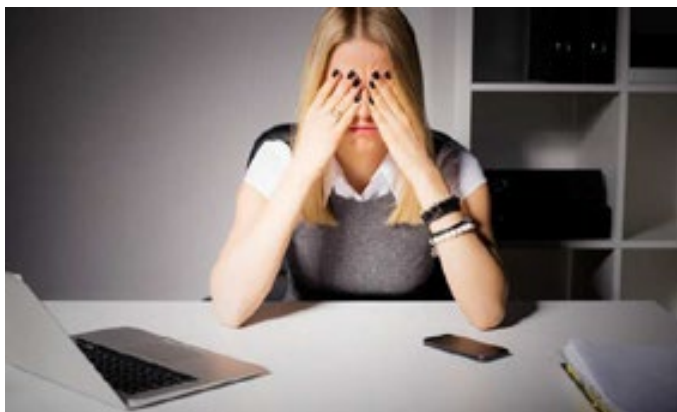
Audience : 108490

Size : --

<http://www.demorgen.be/binnenland/bijna-elke-vrouw-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk-b3c4298f/>

## Bijna elke vrouw krijgt te maken met seksisme op het werk

28-11-16, 18.47u - Bron: Belga



©Thinkstock

94 procent van de vrouwen heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevestigd, het merendeel in België (40 procent) en Frankrijk (38 procent).

Bijna alle respondenten (98 procent) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 procent op publieke plaatsen. Een vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 procent op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 procent van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Een vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 procent stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 procent van de gesprekken domineren.

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 procent van de vrouwen schaamte en 19 procent voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 procent van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.

LALIBRE.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lalibre.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 28142

Audience : 28142

Size : --

<http://www.lalibre.be/actu/belgique/neuf-femmes-sur-dix-ont-ete-victimes-de-sexisme-sur-leur-lieu-de-travail-583c6173cd70356130782263>

## Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail

Belga Publié le lundi 28 novembre 2016 à 18h01 - Mis à jour le lundi 28 novembre 2016 à 18h02



AddThis Sharing Buttons

Share to FacebookShare to TwitterShare to Google+Share to Plus d'options...Share to EmailShare to Imprimer

### Belgique

Plus de neuf femmes sur dix (94%) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres.

Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en Belgique. Quasiment la totalité des répondantes (98%) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9% au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40%) et en France (38%).

Interrogées sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondées (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75% des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter, par exemple.

Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80% affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75% des conversations au sein d'un groupe décisionnel.

L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84% inconfortables et 75% blessées. Plus interpellant: 56% ressentent de la honte et 19% de la culpabilité. Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82%) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP.

80% des femmes interrogées et 73% des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.



GVA.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.gva.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 50903

Audience : 50903

Size : --

[http://www.gva.be/cnt/dmf20161128\\_02596402/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk](http://www.gva.be/cnt/dmf20161128_02596402/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk)

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Gisteren om 19:02 | Bron: wver / BELGA



Archiefbeeld

Maar liefst 94 procent van de vrouwen heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot.

Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 procent) en Frankrijk (38 procent).

Advertentie

Bijna alle respondenten (98 procent) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 procent op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 procent op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 procent van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 procent stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 procent van de gesprekken domineren.

Schaamte

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 procent van de vrouwen schaamte en 19 procent voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 procent van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.



HBVL.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.hbvl.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 51798

Audience : 51798

Size : --

[http://www.hbvl.be/cnt/dmf20161128\\_02596402/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk](http://www.hbvl.be/cnt/dmf20161128_02596402/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk)

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Gisteren om 19:02 | Bron: wver / BELGA



Archiefbeeld

Maar liefst 94 procent van de vrouwen heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot.

Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 procent) en Frankrijk (38 procent).

Bijna alle respondenten (98 procent) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 procent op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 procent op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 procent van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 procent stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 procent van de gesprekken domineren.

### Schaamte

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 procent van de vrouwen schaamte en 19 procent voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 procent van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.



NIEUWSBLAD.BE

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.nieuwsblad.be

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 164968

Audience : 164968

Size : --

[http://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20161128\\_02596393](http://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20161128_02596393)

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Gisteren om 18:52 | Bron: wver / BELGA



Archiefbeeld

Maar liefst 94 procent van de vrouwen heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot.

Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 procent) en Frankrijk (38 procent).

Bijna alle respondenten (98 procent) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 procent op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 procent op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 procent van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 procent stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 procent van de gesprekken domineren.

### Schaamte

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 procent van de vrouwen schaamte en 19 procent voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 procent van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.



MSN.COM

28.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.msn.com

Date : 28/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 100248

Audience : 100248

Size : --

<http://www.msn.com/nl-be/nieuws/other/negen-op-de-tien-vrouwen-krijgt-te-maken-met-seksisme-op-het-werk/ar-AAkRJ7c>

## Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Meer dan negen op de tien vrouwen (94 pct) heeft al te maken gekregen met seksisme op het werk. Dat blijkt uit een onderzoek van de sociale organisatie JUMP, die de gelijkheid tussen man en vrouw promoot. Tijdens de zomer van dit jaar werden voor deze Europese studie bijna 3.300 mensen bevraagd, het merendeel in België (40 pct) en Frankrijk (38 pct).

Bijna alle respondenten (98 pct) zijn al het slachtoffer geweest van seksisme op straat, en 95 pct op publieke plaatsen. Eén vrouw op de twee is al fysiek aangevallen op straat of op het openbaar vervoer, 9 pct op de werkplek.

Hoe ernstig wordt seksisme gevoeld? De meerderheid van de ondervraagden (mannen en vrouwen) plaatst seksisme na racisme, antisemitisme, islamofobie en homofobie. Over het algemeen vinden mannen seksisme minder erg dan vrouwen; en jongere vrouwen zijn strenger dan oudere.

Bij seksisme gaat het vooral om grappen en misplaatste opmerkingen. Op het werk geeft 75 pct van de vrouwen toe commentaar te krijgen op hun kleding of de kleding die ze zouden moeten dragen.

Eén vrouw op de twee zegt een promotie te hebben gemist vanwege het geslacht, en 80 pct stelt vaak onderbroken te worden of zelfs geen luisterend oor te vinden als ze praten. JUMP herinnert eraan dat binnen een groep met beslissingsbevoegdheid mannen 75 pct van de gesprekken domineren.



© Belga Negen op de tien vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk

Geconfronteerd met seksisme voelt 56 pct van de vrouwen schaamte en 19 pct voelt zich schuldig. Dat verklaart waarom ruim 80 pct van de slachtoffers nooit aanklopt bij de betrokken autoriteiten, aldus de sociale organisatie.

Een ruime meerderheid van de vrouwen en mannen meent dat specifieke instrumenten moeten worden ingezet om seksisme een halt toe te roepen.

METRO

29.11.2016



## PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## Métro (fr)

Date : 29/11/2016

Page : 2

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 101581

Audience : 510800

Size : 43 cm<sup>2</sup>CHIFFRE  
du jour

94 %

Plus de neuf femmes sur dix (94 %) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres. Cette étude sur le **sexisme** est la première réalisée en Belgique. Quasiment la totalité des répondantes (98 %) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95 % dans les lieux publics et 94 % au travail.

METROTIME.BE

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



fr.metrotime.be

Date : 29/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 10000

Audience : 10000

Size : --

<http://fr.metrotime.be/2016/11/29/actualite/neuf-femmes-dix-objet-de-sexisme-lieu-de-travail/>

## Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail

29/11/2016



**Plus de neuf femmes sur dix (94%) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres. Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en Belgique.**

Quasiment la totalité des répondantes (98%) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9% au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40%) et en France (38%).

### Considéré comme moins grave

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

### Manifestations courantes du sexisme

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75% des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter, par exemple.

Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80% affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75% des conversations au sein d'un groupe décisionnel.

### Impact psychologique



METROTIME.BE

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84% inconfortables et 75% blessées. Plus interpellant: 56% ressentent de la honte et 19% de la culpabilité.

Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82%) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP. 80% des femmes interrogées et 73% des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.

MSN.COM

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.msn.com

Date : 29/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 100248

Audience : 100248

Size : --

<http://www.msn.com/fr-be/actualite/national/neuf-femmes-sur-dix-font-l%E2%80%99objet-de-sexisme-sur-leur-lieu-de-travail/ar-AAkThma>

## Neuf femmes sur dix font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail

Metrotime

Laura

Il y a 4 heures



© Fournis par Metrotime (fr)

**Plus de neuf femmes sur dix (94%) ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail, ressort-il d'une étude de l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres. Cette étude sur le sexisme est la première réalisée en**

### Belgique.

Quasiment la totalité des répondantes (98%) ont été victimes de sexisme dans la rue, contre 95% dans les lieux publics et 94% au travail. Une femme sur deux a déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9% au bureau, indique cette étude européenne réalisée pendant l'été 2016 auprès de 3.294 personnes résidant majoritairement en Belgique (40%) et en France (38%).

### Considéré comme moins grave

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, la plupart des sondés (hommes et femmes) le rangent derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Globalement, les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes; et les femmes jeunes sont plus sévères que leurs aînées.

### Manifestations courantes du sexisme

Les manifestations les plus courantes du sexisme sont des blagues ou des remarques déplacées. Au travail, 75% des femmes admettent subir des commentaires sur les vêtements qu'elles portent ou ceux qu'elles devraient porter, par exemple.



MSN.COM

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Une femme sur deux estime qu'une promotion ne lui a pas été donnée à cause de son genre et 80% affirment être interrompues fréquemment et/ou ne pas être écoutées lorsqu'elles parlent. JUMP rappelle que les hommes dominent en effet 75% des conversations au sein d'un groupe décisionnel.

### Impact psychologique

L'étude fait également le point sur l'impact psychologique du sexisme. Neuf femmes sur dix se sont senties en colère face à un comportement sexiste, 84% inconfortables et 75% blessées. Plus interpellant: 56% ressentent de la honte et 19% de la culpabilité.

Un phénomène qui explique pourquoi la grande majorité des victimes (82%) n'ont jamais fait appel aux autorités concernées (police, responsables RH, syndicats...), selon JUMP. 80% des femmes interrogées et 73% des hommes pensent que des outils spécifiques doivent être mis en place contre le sexisme.



FLAIR.BE

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.flair.be

Date : 29/11/2016

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : Rossius, Justine

Circulation : 11615

Audience : 11615

Size : --

<http://www.flair.be/fr/jobs/402044/9-femmes-sur-10-victimes-de-sexisme-au-boulot>

## 9 femmes sur 10 victimes de sexisme au boulot



29 novembre 2016 Justine Rossius



Selon une étude de l'organisation JUMP, 9 femmes sur 10 auraient déjà été confrontées à des comportements sexistes à leur égard sur leur lieu de travail.

Parfois, les chiffres ont une force insoupçonnable. Celui-ci notamment: 94 % des femmes font l'objet de sexisme sur leur lieu de travail. Une grosse majorité donc. L'étude (la première du genre en Belgique) a été réalisée par l'organisation JUMP qui promeut l'égalité des genres, sur 3294 personnes résidant majoritairement en Belgique et en France.

### 98 % victimes de sexisme

L'étude s'est également intéressée au sexisme en rue. 98 % en auraient déjà été victimes, contre 94 % au travail. Au boulot, ce sexisme s'exprimerait sous forme de remarques ou de blagues déplacées. Une femme sur deux serait également persuadée de ne pas avoir décroché une promotion à cause de son genre. Une femme sur deux aurait déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun et 9 % l'auraient déjà été au bureau.

### Le sexisme relativisé

Les sondées ont ensuite été interrogées sur la gravité des faits relatifs au sexisme. La plupart d'entre eux rangent ces faits derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie et l'homophobie. Sans surprise: les hommes considèrent le sexisme comme moins grave que les femmes. Quant à l'impact psychologique du sexisme, 56 % ressentent de la honte et 19 % de la culpabilité. Et ça, c'est interpellant.

TEMPO MEDICAL

01.12.2016



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Tempo Médical (fr)

Date : 01/12/2016

Page : 7 in Wellness

Periodicity : Monthly

Journalist : --

Circulation : 22000

Audience : 0

Size : 87 cm²



CHIFFRES ET TENDANCES

94 %

des femmes ont déjà fait l'objet de comportements sexistes sur leur lieu de travail.

Source : enquête JUMP



MARIE CLAIRE BELGIQUE

01.02.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Marie Claire Belgique

Date : 01/02/2017

Page : 22

Periodicity : Monthly

Journalist : --

Circulation : 24661

Audience : 195610

Size : 47 cm<sup>2</sup>



94%

C'est le pourcentage de femmes  
actives belges qui ont déjà été  
confrontées à des comportements  
sexistes au travail.

(Source: étude JUMP novembre 2016)

MARIE CLAIRE VLAAMSE EDITIE

01.02.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Marie Claire Vlaamse Editie

Date : 01/02/2017

Page : 22

Periodicity : Monthly

Journalist : --

Circulation : 23181

Audience : 79090

Size : 30 cm<sup>2</sup>



94%

van de Belgische  
vrouwen ondervindt  
seksisme op het werk.

bron: jump.eu.com

LE VIF

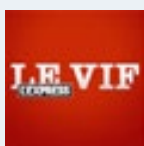
17.02.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Le Vif/L'Express

Date : 17/02/2017

Page : 36

Periodicity : Weekly

Journalist : Ercolini, Béatrice

Circulation : 73652

Audience : 375100

Size : 360 cm²



## Des chiffres et des femmes

par Béa Ercolini

**E**n France, c'est carrément 100 % des usagères des transports publics qui sont concernées (2). Hey, mademoiselle... Chez nous, il aura fallu le film de Sofie Peeters, en 2012, pour que le phénomène soit nommé. *Femme de la rue* montre la jeune Bruxelloise littéralement harcelée lorsqu'elle arpente les trottoirs de son quartier. De Beyrouth à New York, le reportage fait alors la Une des JT. Pute, pouffiasse, salope. Salope : l'insulte la plus entendue. 36 % des femmes y sont tellement habituées qu'elles ne s'offusquent plus, considérant les injures comme normales (3).

Les mots s'enfoncent profondément dans la psyché et le cœur. Ils ne tuent pas, heureusement. Ne blessent pas physiquement. Mais écorchent l'estime de soi et empêchent de pousser droit. Pour plus de 81 % des Européennes, cela se passe avant l'âge de 17 ans (4). Alors, les filles pressent le pas, évitent certains quartiers ou certaines heures, enfilent un pantalon sous leur jupe, voire plus de jupe, jamais. Ce que les sociologues appellent des comportements d'évitement.

Cinq ans après Sofie Peeters, le phénomène est reconnu. Les garçons et les hommes ont fini par croire leur compagne. Ils ont intégré que la rue change de visage quand elles avancent seules. Les initiatives fleurissent. Les autorités manifestent leur souhait de prendre le mâle à la racine. Elles subsidient des associations spécialisées qui organisent des cours d'autodéfense féministe ou organisent la sensibilisation dès

l'école. Je peux vous en parler : en trois ans, Touche pas à ma pote, l'asbi que je dirige, a fait jouer Patrick Ridremont, Gadule, Kody et d'autres comédiens de la Ligue d'impro devant dix mille enfants et adolescents de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le feedback est fantastique! Bonheur de voir les gamins (et les gamines, évidemment, c'est une façon de parler) réfléchir sur des sketches qui posent très vite la question de la différence entre flirt et drague lourde. Et où, mine de rien, il est souvent question de vivre ensemble.

En 2017, c'est la Ville de Bruxelles qui planche sur un plan global antiharcèlement.

Et vous, que pouvez-vous faire? Porter secours à celle qui se fait insulter. La plupart du temps, venir s'asseoir près d'elle suffit. L'encourager à porter plainte, ou porter plainte vous-même si vous êtes visée. Inutile? Faux: même lorsqu'on ne connaît pas le nom de son agresseur, on laisse une trace administrative qui, à terme, forme des statistiques. C'est sur leur base que les moyens sont dégagés. A la police de Bruxelles, on n'exclut pas la mise sur le terrain de fillettes en civil... ♦

# 98%

**des femmes belges  
ont déjà été victimes  
au moins une fois (1) de  
harcèlement de rue.  
Un « problème de bonnes  
femmes » ? Un phénomène  
de société.**

(1) Mon expérience du sexisme, étude Jump, 2017.

(2) Avis sur le harcèlement. Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2015.

(3) Enquête sur les violences envers les femmes, Institut de démographie Paris-1.

(4) Hollaback! et ILR School at Cornell University, 2014.



BRUZZ.BE

06.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.bruzz.be

Date : 06/03/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : --

Audience : 1000

Size : --

<http://www.bruzz.be/nl/actua/digitale-campagne-toont-seksistische-opmerkingen-op-sstraat>

## Digitale campagne toont seksistische opmerkingen op straat

Brussel

06/03/2017 - 18:45

TD © BRUZZ



Surfers kunnen in tekstballonnen zelf zien wat vrouwen te horen krijgen op straat (© Her Street View / Touche pas à ma pote)

De vzw Touche pas à ma pote, die dagelijks seksisme tegen vrouwen aanklaagt, heeft een nieuwe digitale campagne gelanceerd. 'Her Street View', een knipoog naar de streetview-modus van de navigatiesite Google Maps, laat zien wat veel vrouwen te horen krijgen wanneer ze gewoon over straat wandelen.

98 procent van de Belgische vrouwen hebben al op straat te maken gekregen met seksistische uitlatingen en verbaal geweld. Dat blijkt uit een enquête van de Brusselse gelijkekansenorganisatie JUMP bij 3000 vrouwen.

Omdat verbaal geweld zichtbaar te maken, ontwikkelde de vzw Touche pas à ma pote een [website](#), waarop je je op de Brusselse weg kunt begeven. De bedoeling is dat surfers in *streetview modus* wandelen en zo de seksistische en aanstootgevende commentaren van passanten tegen kunnen komen.

Met de campagne wil de vzw de bevolking bewustmaken van het probleem. Voor die ijver krijgen ze nu ook steun van de stad Brussel. Op 6 maart besliste de Brusselse gemeenteraad om een subsidie van 20.000 euro toe te kennen aan verschillende sensibiliseringsacties, waaronder de digitale campagne *Her Street View*.

BRUZZ.BE

06.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.bruzz.be

Date : 06/03/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : --

Audience : 1000

Size : --

<http://www.bruzz.be/fr/vie%20urbaine/une-campagne-digitale-qui-cartographie-les-remarques-sexistes-en-rue>

## Une campagne digitale qui cartographie les remarques sexistes en rue

Brussel

06/03/2017 - 18:45

TD © BRUZZ



Dans des bulles, les internautes voient ce que les femmes sont obligées d'entendre en rue. (© Her Street View / Touche pas à ma pote)

L'asbl Touche pas à ma pote a lancé une nouvelle campagne digitale, "Her Street View", une référence au mode Streetview du site de navigation Google Maps. On y voit ce que les femmes entendent lorsqu'elles se promènent en rue.

98 pourcents des femmes belges ont déjà eu affaire à des remarques sexistes et de la violence verbale en rue, selon l'organisation de l'égalité des chances bruxelloise JUMP auprès de 3.000 femmes.

Pour rendre ces violences verbales visibles, l'asbl Touche pas à ma pote a développé un site web sur lequel on peut parcourir les rues de Bruxelles et rencontrer les commentaires choquants des passants.

La campagne a pour but de sensibiliser au problème. Pour ce faire, l'asbl reçoit le soutien de la Ville de Bruxelles. Le 6 mars, l'administration communale de Bruxelles a décidé de donner des subsides à hauteur de 20.000 euros à plusieurs actions de sensibilisation, dont la campagne digitale Her Street View.



RTBF.BE

06.03.2017



**WEB MEDIA**  
 JUMP 2  
 Ref : 27075





**www.rtbf.be**  
 Date : **06/03/2017**  
 Page : --  
 Periodicity : **Continuous**  
 Journalist : --

Circulation : **120081**  
 Audience : **120081**  
 Size : --

[http://www.rtbf.be/info/societe/detail\\_her-street-view-le-parcours-d-une-femme-harcelee-en-rue?id=9547148](http://www.rtbf.be/info/societe/detail_her-street-view-le-parcours-d-une-femme-harcelee-en-rue?id=9547148)

## "Her street view": le parcours d'une femme harcelée en rue

L'association belge *Touche pas à ma pote* lance une nouvelle campagne intitulée "[Her street view](#)". Via le service de navigation de Google, cette campagne digitale propose de vous mettre dans la peau d'une femme qui marche dans la rue. Objectif: sensibiliser au harcèlement de rue qui est parfois une réalité quotidienne pour ses victimes.

*"Sale pute, salope... J'ai déjà eu droit à de tout dans la rue. Plus les regards, les mots de travers... Oui, c'est quotidien", nous confie une passante dans la trentaine. Elle résume ce que 98% de femmes belges ont déjà vécu au moins une fois dans la rue, d'après une enquête réalisée auprès de plus de 3000 femmes par JUMP, organisation bruxelloise de promotion de l'égalité de genre.*

### "Les femmes s'adaptent"

*"Toutes ces attaques sexistes, qu'elles soient verbales ou physiques, impliquent que les femmes s'adaptent, déplore Isabella Lenarduzzi, fondatrice de JUMP. Elles vont par exemple éviter certains quartiers, certains transports publics, à certaines heures... C'est complètement scandaleux parce que ça veut dire que nous on a moins de liberté que les hommes." Ajoutez à cela l'angoisse, la culpabilité ou la perte de confiance en soi que peuvent entraîner des remarques à répétition.*

Le harcèlement de rue pourtant est punissable par la loi, mais une femme sur deux l'ignore. Bea Ercolini, présidente de l'ASBL *Touche pas à ma pote*, l'explique: *"Cette loi condamnant pénalement le sexisme est récente - elle date de 2014 - il faut encore du temps pour qu'elle s'installe. Et on le voit aussi au sein de la police, les fonctionnaires ne sont pas toujours au courant de l'existence de cette loi et de la manière dont ils doivent l'appliquer, ils ne savent pas toujours comment recevoir cette plainte, comment qualifier le délit. Il y a donc beaucoup de travail à faire là aussi."*

Du travail à faire surtout pour sensibiliser tout un chacun à ne pas banaliser cette réalité, à laquelle toute femme est encore trop souvent exposée.



© auxipress • +32 2 514 64 91 • [info@auxipress.be](mailto:info@auxipress.be) • [www.auxipress.be](http://www.auxipress.be)

1 / 1

FEMMESDAUJOURDHUI.BE

07.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.femmesdaujourdhui.be

Date : 07/03/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 4649

Audience : 4649

Size : --

<https://www.femmesdaujourdhui.be/actu/street-view-dans-la-peau-dune-femme-harcelee-en-rue/>

## Her Street View: dans la peau d'une femme harcelée en rue

par Awatef Dourheri



Her Street View

À l'occasion de la **journée des droits de la femme** qui a lieu ce 8 mars, l'association "Touche pas à ma pote" qui lutte contre le harcèlement de rue et les insultes sexistes lance une campagne de sensibilisation, intitulée "Her Street View". Celle-ci propose de vous mettre dans la peau d'une femme qui marche en rue. Le but? Sensibiliser au harcèlement de rue. Une réalité pour beaucoup d'entre nous. Car 98% des femmes en Belgique ont déjà vécu cette situation au moins une fois dans leur vie, d'après une enquête réalisée auprès de plus de 3.000 femmes par JUMP, organisation bruxelloise de promotion de l'égalité de genre.

"Her Street View" vous permet de vous balader virtuellement dans les rues de la capitale. Mais ici, votre parcours est agrémenté de témoignages de victimes de harcèlement de rue. "Salope", "sale pute", "t'as un beau cul dont je m'occuperais bien"... sont autant d'insultes dont ont été victimes ces femmes. Il ne vous faut que quelques secondes pour ressentir cet harcèlement, cette pression insupportable et violente... Jugez par vous-même:

Cette expérience virtuelle est également accompagnée du témoignage bouleversant de Yasmine, 21 ans, étudiante à l'Heccs. Elle raconte: "Il était 16h, je parlais avec mes copines (...). Du coup, un homme est passé et m'a attrapée par les cheveux. Il m'a jeté sur le mur. Je suis tombée violemment. (...) Certains me demandaient si ça va, d'autres ont continué leur journée comme si de rien n'était. Et moi, je regardais cet homme, mon agresseur, partir tranquillement. Et je ne comprenais pas. Et je ne comprends toujours pas."

FEMMESDAUJOURDHUI.BE

07.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Avec ses copines de classe, elles aussi régulièrement harcelées, Yasmine refuse d'être seulement victime et c'est pourquoi elle a décidé de témoigner. "Ce jour-là, personne n'a agi. Mais aujourd'hui, j'ai décidé de faire quelque chose. J'ai décidé de changer les choses et je vais changer les choses."

ELLE.BE

08.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.elle.be

Date : 08/03/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 21625

Audience : 21625

Size : --

<http://www.elle.be/fr/160536-8-mars-8-bonnes-nouvelles-droits-femmes.html>

## 8 mars: 8 bonnes nouvelles pour les droits des femmes



**La Journée internationale des droits des femmes, c'est aujourd'hui ! En un an, quelles ont été les initiatives canon qui ont fait avancer le mouvement? Petit récap (non exhaustif) qui donne le smile.**

Pas question ici de minimiser les inégalités de genre auxquelles les femmes font face. On le sait, elles doivent se battre quotidiennement contre l'écart salarial ([en Belgique, on parle de 22%](#)), la misogynie au travail, les violences physiques et psychologiques, le harcèlement de rue, les préjugés sexistes, les activistes pro-life, et on en passe, la liste est encore longue. Une nouvelle vidéo de #DataGueule résume d'ailleurs assez bien la situation et nous prouve que, même chez nous, la 40ème édition de la Journée internationale des droits des femmes a toute sa raison d'être.

Et s'il fallait encore un exemple supplémentaire, on file sur [HerStreetView](#), la nouvelle plateforme de [Touche pas à ma pote](#). Parrainée par Google, l'association qui lutte contre le harcèlement de rue nous plonge dans la peau d'une femme qui se balade à Bruxelles. Il suffit de «marcher» virtuellement deux minutes pour comprendre que les insultes et remarques sexistes pleuvent. D'après un sondage réalisé par JUMP auprès de 3000 personnes, 98% des femmes belges ont déjà vécu au moins une fois cette situation. L'ASBL a recueilli les témoignages de 40 filles et rappelle qu'une loi condamnant pénalement le sexisme existe depuis 2014. On n'hésite pas à porter plainte !

Alors oui, le 8 mars est une journée de luttes, une opportunité de faire entendre nos revendications et on ne va pas se priver d'aller manifester (la Belgique suit l'appel mondial à la grève des femmes). Mais le 8 mars, c'est aussi l'occasion de célébrer les petites ou grandes victoires, les femmes (et les hommes aussi heureusement) qui se bougent pour faire avancer le mouvement. L'année qui s'est écoulée depuis le 8 mars dernier a été riche en bonnes nouvelles, découvrez les 8 news qui nous donnent le sourire! >>>

MARIECLAIRE.BE

27.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.marieclaire.be

Date : 27/03/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 341

Audience : 1000

Size : --

<http://marieclaire.be/fr/reagit-face-harcèlement-de-rue/>

## Comment réagir face au harcèlement de rue



Shutterstock

Interpellations, remarques sexistes, regards insistants voire gestes déplacés... Ces comportements sont malheureusement courants dans l'espace public. Si le harcèlement de rue n'a rien de nouveau, il est aujourd'hui de plus en plus dénoncé.

Interpellée par un « *Hé mademoiselle t'es charmante* », accostée à l'arrêt de bus, sifflée dans la rue, fiolée dans le métro, suivie en rentrant de soirée... En Belgique, **98% des femmes** ont déjà vécu au moins une fois ce genre de comportements, d'après une enquête réalisée auprès de plus de 3000 femmes par JUMP, l'organisation bruxelloise de promotion de l'égalité de genre.

### Qu'est ce que c'est ?

Comme définit sur le site [stopharcèlementdetrue.org](http://stopharcèlementdetrue.org), le harcèlement de rue ce sont les comportements adressés aux personnes dans les espaces publics et semi-publics, visant à les interpeller verbalement ou non, en leur envoyant des messages intimidants, insistants, irrespectueux, humiliants, menaçants, insultants en raison de leur sexe, de leur genre ou de leur orientation sexuelle.

Concrètement, cela peut se traduire par des sifflements ou des commentaires sexistes, des interpellations, des insultes et parfois même des attouchements...

### Drague ou harcèlement, quelle différence ?

La différence fondamentale entre la drague et le harcèlement, c'est le **CON-SEN-TE-MENT**. À partir du moment où vous demandez à quelqu'un de cesser un comportement qui vous dérange et qu'il persiste, cela devient du harcèlement.

Malheureusement, beaucoup de personnes ne font pas la différence entre les deux. Et souvent, vous entendrez des excuses comme « *mais t'exagères il voulait juste de te draguer* » pour justifier de tels comportements qui sont en réalité inexcusables. En minimisant le harcèlement de rue, on déresponsabilise les auteurs et on reporte la faute sur la victime.

L'ASBL bruxelloise [Touche Pas à Ma Pote](#) lutte contre ce genre de comportements sexistes. Elle a récemment mis en place une campagne [Her Street View](#) qui permet d'expérimenter le quotidien des femmes harcelées en rue et les insultes auxquelles elles font face.



MARIECLAIRE.BE

27.03.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Her Street View

Les Femmes Prévoyantes Socialistes proposent le « [petit guide illustré du respect dans la rue \(ou ailleurs\)](#) » qui s'adresse aux victimes, mais aussi aux témoins de harcèlement dans l'espace public et à toute personne qui s'interroge le sujet du sexisme ordinaire.

### Comment réagir ?

Face au harcèlement de rue, chacune réagira à sa manière. Certaines choisiront de détourner le regard, d'autres s'armeront de leurs écouteurs pour feindre de ne rien entendre, d'autres encore répondront par l'absurde. C'est à chacune de trouver l'option qui lui convient le mieux.

Il y a quelques semaines, l'association [Vie Féminine](#) a organisé à [Mons](#) un atelier d'improvisation autour de l'**autodéfense verbale**. Cette technique, dont l'objectif est de faire cesser le comportement de harcèlement, consiste en 3 étapes :

Décrire la situation: « *Tu as la main sur ma cuisse* »

Décrire son sentiment: « *Je n'aime pas ça* »

Donner un ordre: « *Tu l'enlèves* »

Cette méthode en 3 temps « **voir/juger/agir** » ne laisse aucune place à la discussion. La victime prend ici le pouvoir et ordonne que le comportement s'arrête sur-le-champ.

Par ailleurs, de nombreuses applications se développent pour assurer la sécurité des femmes lorsqu'elles sont en rue : [Companion](#), [Qwidam](#), [Handsaway](#), [App-elles](#) ...

De plus, si vous êtes témoin d'une scène de harcèlement de rue, **n'hésitez pas à réagir**. Par exemple, en vous adressant directement à la victime (« *Ah tiens Julie je ne t'avais pas reconnue ça va?!* »), ce qui perturbera l'agresseur. Trop souvent, on assiste à des scènes où une fille se fait harceler dans un métro bondé et personne ne lui vient en aide. Si vous ne vous sentez pas capable de réagir toute seule, n'hésitez pas à demander de l'aide à une autre personne présente. Après tout, la devise de notre pays n'est-elle pas l'**Union fait la Force** ?

FLAIR.BE

29.11.2016



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



ASBL Fédération des Centres de Planning Familial des FPS

### Et la loi dans tout ça ?

En Belgique, depuis 2014 une **loi vise à lutter contre le sexisme dans l'espace public**. Si cette loi a le mérite d'exister, elle n'est malheureusement pas encore au point. Son principal défaut étant que c'est à la victime d'apporter une preuve du harcèlement. Or, dans les faits, il est très compliqué de démontrer qu'un individu vous a insultée ou suivie jusqu'à votre domicile.

Mais en réalité, **une femme sur deux** ignore l'existence de cette loi. De nombreuses femmes ne savent pas que les comportements sexistes constituent de véritables délits et qu'elles peuvent porter plainte contre ces agressions. Par conséquent, trop peu d'agissements sexistes sont aujourd'hui dénoncés.

S'il est vrai qu'il y a encore quelques années, on ne parlait même pas de harcèlement de rue, le combat n'est pas terminé pour autant. Il est aujourd'hui primordial de continuer à en parler pour arrêter de banaliser cette réalité à laquelle les femmes sont encore trop souvent confrontées.

Pour plus d'articles sur les combats de femme, [c'est par ici](#).

Suivez Marie Claire sur [Facebook](#) et [Instagram](#) pour ne rien rater des dernières tendances, astuces beauté, infos culture, lifestyle, food et bien plus encore.

27.03.17

Auteur [Malvine Sevrin](#)



AXELLE

01.04.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Axelle

Date : 01/04/2017

Page : 14-18

Periodicity : Monthly

Journalist : --

Circulation : 7489

Audience : 0

Size : 2571 cm²

dossier

# Sexisme : des femmes témoignent

Des femmes victimes de sexisme racontent leur vécu et leurs difficultés à faire appliquer la loi. Pour axelle, des associations féministes décryptent la situation.

**E**xtraits de témoignages reçus par Vie Féminine : « Un homme m'a pincé les fesses en pleine rue » ; « Il m'a dit : « Tu montes ? » ; je n'ai pas répondu [...] ; alors il m'a insultée » ; « Un jeune homme m'a embrassé de force »...

Selon l'asbl JUMP, plus de neuf femmes sur dix ont déjà été confrontées à des comportements sexistes dans l'espace public, particulièrement en rue ou dans les transports en commun<sup>1</sup>. Des gestes graves qui rappellent constamment aux femmes qu'elles n'auraient rien à faire hors de chez elles. Une étude de l'Université des Femmes<sup>2</sup> le constate

également : « Le phénomène relève en fait de pratiques connues, anciennes qui ont pour terreau la division sexuelle du travail : aux hommes les tâches extérieures, publiques, liées à la production, et aux femmes, les tâches domestiques, privées, liées à la reproduction ».

Ces derniers mois, le mouvement Vie Féminine a donc collecté les histoires de ce sexisme ordinaire, à travers un appel à témoignages destiné prioritairement aux jeunes femmes. Leurs récits permettent de mieux appréhender la situation.

Ainsi, l'agression verbale est la catégorie d'agression la plus fréquente. « Pratiquement toutes les jeunes femmes dont on avait subi des insultes », explique Laetitia Gerin, coordinatrice nationale

de Vie Féminine. Suivent les agressions non verbales (se faire siffler, dévisager ou suivre) et les agressions physiques, qui se révèlent parfois très violentes, comme en témoigne Anya<sup>3</sup> : « En six mois, j'ai [...] eu une main dans ma culotte, un coup de poing et une tentative de "bistouille" ». En dernière position se trouvent encore les agressions du type gestes obscènes ou exhibitionnisme.

## « J'aurais préféré ne jamais être une femme »

Après ces actes malheureusement trop banals, les femmes se sentent évidemment mal. Parmi les émotions extrêmement négatives qui les traversent, la colère, la frustration, la gêne et l'humiliation arrivent en premier. « Je me sens seule, je perds confiance en moi, je me dis que je suis le problème. Je mets en question mes gestes, mon attitude, ma façon de m'habiller, de me déplacer », confie Sarah. Un sentiment de solitude accentué par le fait que peu de personnes les soutiennent lorsque l'agression se passe en public. « Je me suis sentie inintéressante aux yeux des gens du bus, j'avais envie de me laver après l'attouchement, voire même de me couper les seins. [...] J'aurais préféré ne jamais être une femme », résume Jessica.

Pour contrer cette impression d'abandon, 87 % des répondantes à l'enquête de Vie Féminine parlent à leur entourage

## EN QUELQUES MOTS

- Il y a trois ans était votée une loi contre le sexisme dans l'espace public. Au vu de l'expérience des femmes victimes de sexisme, qui témoignent dans une enquête menée par Vie Féminine, une telle loi paraît nécessaire.
- Mais les associations féministes, qui depuis longtemps réclamaient une mesure forte, critiquent l'application de cette législation.
- Des femmes politiques de différents partis, interrogées par axelle, réclament également diverses améliorations au dispositif législatif.



AXELLE

01.04.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



de ce qui leur est arrivé et reçoivent surtout en retour des réactions de colère (36 %), mais aussi de banalisation (31 %). « J'ai fondu en larmes devant ma mère, à qui j'essayais d'expliquer la situation du mieux que je pouvais. Elle m'a rétorqué que je n'avais qu'à le repousser sinon l'homme pouvait croire que j'étais d'accord... », raconte Marine. D'autres insistent sur la différence selon que leur interlocuteur/trice est une femme ou un homme, comme Béatrice qui rapporte que « les femmes s'insurgent en général puisqu'elles vivent la même chose au quotidien. Les hommes réagissent différemment, [ils] trouvent souvent que j'exagère. » En tous les cas, malgré la honte et les risques de banalisation ou de culpabilisation, les femmes victimes de comportements sexistes ne se taisent pas. « Leur courage m'épate », conclut Laetitia Genin. Et tous ces témoignages montrent la nécessité d'aménager aux femmes un espace de parole sûr. »

#### **Peu de plaintes...**

Ces situations dévoilent le quotidien harassant de toutes les femmes qui « s'aventurent » à l'extérieur. Il existe pourtant une loi censée lutter contre ces comportements : la loi contre le sexisme, du 22 mai 2014, impulsée par Joëlle Milquet (cdH) dans le sillage de l'émotion suscitée par le documentaire *Femme de la rue* de Sofie Peeters<sup>1</sup>, qui reçoit à l'époque de sa diffusion, en 2012, un traitement médiatique important. La loi punit d'une peine d'emprisonnement d'un mois à un an et/ou d'une amende de 50 à 1.000 euros l'auteur-e de tout geste ou comportement qui a pour but d'exprimer un mépris à une personne en raison de son sexe, que ce soit dans la rue, ou même au travail, et dans d'autres lieux publics. « [Cette législation apportera] un soutien clair aux victimes, souvent des femmes, en affirmant leur liberté d'aller

et de venir dans l'espace public », estime Joëlle Milquet, alors ministre de l'Intérieur et de l'égalité des chances, au moment de l'adoption de la loi. Six mois après la mise en application de la législation, axelle avait déjà tenté

**« "Je vais baiser ta mère !",  
lancé à ma fille de neuf  
ans en traversant la rue. »**

**« À Bruxelles, sur le  
piétonnier, on m'a dit :  
"Baisse les yeux quand  
un homme te regarde." »**

**« Soudain, un homme à  
vélo est passé en roulant  
près de moi, il m'a caressé  
les fesses tout en continuant  
son chemin, sans se  
retourner, sans rien dire. »**

*Extraits de témoignages recueillis par Vie Féminine*

de dresser un premier bilan, à chaud<sup>2</sup>. Maintenant que la loi va sur ses trois ans, où en est-on ? « Nos craintes se sont confirmées », explique Irene Zeilinger, sociologue et fondatrice de l'association Garance, qui lutte notamment contre le harcèlement de rue. On constate que les femmes ne portent pas plainte. C'est plutôt le signe que la loi ne fonctionne pas comme il le faudrait. »

En effet, tandis que 60 % des répondantes au questionnaire de Vie Féminine disent connaître la loi, seulement 5 % d'entre elles déclarent avoir porté plainte pour les faits qu'elles ont vécus, confirmant les chiffres nationaux fournis par le ministère de l'Intérieur : 25 plaintes en 2015...

Pourquoi si peu de plaintes, alors que les agressions sexistes sont visiblement si nombreuses ? « Je n'ai pas porté plainte, et ce, pour plusieurs raisons : je ne savais pas qu'on pouvait porter plainte, et puis je pense que ma plainte n'aurait pas été prise en compte. Porter plainte contre qui ? Je n'ai pas su identifier l'agresseur. » Le témoignage de Chloé illustre l'une des raisons pour lesquelles la loi est si difficilement applicable : comme en droit d'une façon générale, c'est à la victime d'apporter la preuve de son agression (la « charge de la preuve »), ce qui est parfois mission impossible dans le cas des actes sexistes quand ils sont commis par des personnes inconnues. « Je suis allée porter plainte directement après, la police a bien réagi, ils ont envoyé une patrouille directement pour retrouver les agresseurs mais sans succès », raconte une jeune femme qui a répondu au questionnaire de Vie Féminine.

#### **Méfiance envers la police**

Pour porter plainte, les victimes doivent donc d'abord se rendre au commissariat de police. Une nécessité moins simple qu'il n'y paraît. Des femmes qui témoignent dans l'enquête de Vie Féminine racontent : « C'est assez humiliant comme ça, je n'avais pas envie de risquer d'être rabaisée par la police » ; « Les flics n'en ont rien à foutre », « C'est quelque chose de très banal qui ne fait même pas réagir les passants, alors la police ? » La méfiance envers la police serait donc une autre explication pour le si petit nombre de plaintes. À lire les témoignages, on voit que cette méfiance est fondée. Carol a vécu un entretien d'une grande violence avec un policier. « Il n'était pas

AXELLE

01.04.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## dossier

« Un jeune homme m'a embrassée de force. C'était aux Francofolies de Spa, le soir, en plein centre-ville, au milieu de la foule : il était saoul et s'est approché de moi pour me draguer, je lui ai dit que je n'étais pas intéressée et il m'a brusquement embrassée, puis il est parti. »

« L'homme me colle davantage et approche sa bouche de mon oreille pour me susurrer : 'Saaaaalooooope, t'aimes ça hein les saloperies ?' »

« Un homme m'a insultée et harcelée pendant quinze minutes dans une station de métro en me disant par exemple que je ne devrais pas sortir sans mon mari. »

« Je suis passée à côté d'une voiture dont la fenêtre était ouverte. Le conducteur a sifflé, par réflexe j'ai regardé dans sa direction, il m'a dit : 'Tu montes ?' Je n'ai pas répondu et j'ai continué mon chemin, il m'a alors insultée. »

« Je perds confiance en moi, je me dis que c'est moi le problème. Je remets en question mes gestes, mon attitude, ma façon de m'habiller, de me déplacer. »

« Les hommes de ma famille disent que ça n'est pas bien grave. »

Extraits de témoignages recueillis par Vie Féminine

au courant de la loi, j'ai dû lui expliquer le concept du harcèlement de rue. Il a rigolé en me demandant si c'était vrai que j'avais « un beau cul » [l'un des commentaires de l'agression, ndr]. Il m'a demandé comment j'étais habillée pour qu'on me parle de cette façon, m'a dit que ce n'était que des compliments. J'ai insisté pour porter plainte, avec succès [...]. C'était tellement pénible, je ne recommencerais plus jamais. » Ou encore Sonia : « Le policier a accepté de prendre note de l'incident, mais pas que je porte plainte. J'ai donc fait rédiger une note, qui bien entendu ne servira à rien, mais je ne voulais pas partir sans rien. » Les récits de ces deux Bruxelloises n'étonnent pas Marc Garin, commissaire divisionnaire et chef de corps de la zone Mons/Quivy. « Il y a des agents de police qui réagissent impulsivement. C'est une faute déontologique. Même s'il y a peu de chance que le Parquet se saisisse du dossier, ils sont légalement obligés de prendre la plainte. »

Les premiers éléments d'analyse montrent néanmoins que 75 % des répondantes qui se sont tournées vers la police à Bruxelles se disent « satisfaites » des conditions dans lesquelles elles ont été reçues, pour seulement la moitié des Wallonnes. Une différence qui pourrait s'expliquer par l'existence des sanctions administratives communales dans certaines communes bruxelloises. Depuis 2012, ces sanctions punissent les injures sexistes en rue et permettent la formation continue des policiers ibres bruxelloises. Ce n'est pas le cas en Wallonie. « Nous avons une politique générale anti-discrimination<sup>6</sup>, mais nous ne recevons pas de formation spécifique pour chaque nouvelle législation. Cela ne prive pas les policiers de se renseigner par eux-mêmes ou de se tourner vers un collègue », confirme Marc Garin.

## Quelle utilité ?

Il n'est donc pas étonnant que si peu de plaintes soient actées. Méconnaissance de la loi, banalisation des faits et impuissance de la justice sont autant d'obstacles à l'application correcte de la législation contre le sexisme. D'ailleurs, si elle ne combat





AXELLE

01.04.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



#### ÉT LE PRIX DE LA MEILLEURE REMARQUE SEXISTE REVIENT À...

que difficilement le harcèlement de rue, comment peut-elle avoir pour ambition de lutter contre le « sexisme » dans l'espace public au sens large ?

La réponse est claire pour Irene Zeilinger : « Cette loi ne lutte pas contre le sexisme. Elle fait plus de dégâts qu'autre chose, en créant la confusion entre le harcèlement de rue, c'est-à-dire la volonté d'humilier une femme à un moment, et le sexisme, celle d'humilier toutes les femmes en général. Le harcèlement de rue n'est que la pointe de l'iceberg. » Et le contexte de sa création n'y est peut-être pas pour rien. « Le documentaire *Femme de la rue* suggère que ce sont les hommes musulmans qui agressent les femmes. Or, le sexisme n'est pas inscrit

Ça se passe le 4 février dernier, lors des Magritte, cérémonie qui récompense le gratin du cinéma belge francophone. L'actrice Anne-Pascale Clairembourg assure la présentation. Dans la salle de presse, où sont réunis les journalistes pour visionner les festivités en direct, ça grouille déjà. La fête vient à peine de commencer, la présentatrice s'avance sur scène pour le discours d'intro, c'est le moment que choisit Hugues Dayez, le Monsieur cinéma de la RTBF, pour y aller de sa remarque sexiste : « À poil ! », lance-t-il à l'image de l'actrice sur l'écran de la salle de presse. Le harceleur, qu'on nous présente pourtant volontiers comme caché par une capuche dans une ruelle sombre, peut donc prendre le visage d'un journaliste du service public dans un lieu « huppé ».

Détail piquant : un peu plus tard, dans une capsule vidéo de la réalisatrice Delphine Lehericoy<sup>1</sup>, Anne-Pascale Clairembourg critique le sexisme inhérent au milieu du cinéma. Une belle vengeance symbolique mais, selon les termes de la loi, la comédienne aurait pu porter plainte. Anne-Pascale, si tu nous lis...

AXELLE

01.04.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Lors du rassemblement de jeunes femmes contre le sexisme le 23 avril 2016, étaient organisés des moments d'échange d'expériences comme des ateliers plus concrets. Un cours de skate dans l'espace public, par exemple, pour se renforcer.  
© Lucienne Frenschmidt / Vie féminine

dans une seule communauté, il fait partie de notre société», continue la sociologue. Difficile de créer une loi qui combat le système patriarcal dans son ensemble. La loi contre le sexisme concerne les attaques envers une personne en particulier et non pas toutes les femmes en général. Elle n'a par exemple pas été écrite pour empêcher les pubs sexistes, qui s'attaquent pourtant à la dignité de toutes les femmes. « C'est plus difficile d'instaurer des changements profonds dans la société. Il faudrait par exemple consacrer des fonds à la formation des policiers·ères et des magistrat·es, mais cela n'a même pas été prévu. Je ne suis pas sûre non plus que la répression soit plus utile que la prévention contre le sexisme », s'insurge Irène Zeilinger. Jimmy Charniau, docteur en droit à l'Université d'Angers qui a étudié la loi belge, n'en pense pas moins : « Alors inefficace, la loi n'en est plus substantiellement une ; elle devient au mieux « rite incantatoire »

au pire instrument de communication politique. [...] En quittant le terrain du débat social pour préférer celui du combat pénal, elle refoule en effet les tensions plus qu'elle ne les dissamorce. » D'où l'urgence

de valoriser le travail des associations féministes qui combattent chaque jour le sexisme sur son terrain, en travaillant avec les femmes pour renforcer les résistances collectives et individuelles. ■

1. JUMP est une association qui soutient l'entrepreneuriat féminin. Le lien vers son étude « Mon expérience du sexisme » : <http://jump.eu/combatsexisme>.
2. « Accès des femmes à l'espace public : une intervention féministe en zone urbaine », Université des Femmes, février 2015.
3. Tous les préjugés des hommes ont été modifiés.
4. Le lien vers le documentaire *Renne de la rue* : <http://www.dailymotion.com/video/x39b4np>.
5. « Le projet de loi contre le sexisme adopté en commission », 27 mars 2014, [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be).
6. « Loi sur le sexisme : pour l'application, on repassera », *avril n° 177*.
7. Les sanctions administratives communales (SAC) permettent les incivilités par le biais d'amendes. Ce dispositif a été adopté contre les insultes à caractère sexiste dans les communes de Bruxelles-Ville et Ixelles. Les auteurs peuvent être punis d'amendes allant de 75 à 250 euros à la condition qu'il y ait des preuves ou du flagrant délit.
8. La police est dotée d'un plan contre les discriminations, en ce compris les violences homophobes ou le mariage forcé. Des personnes de référence sont nommées dans les zones de police, qui reçoivent des formations et rencontrent les personnes de terrain pour écouter ensuite les besoins pratiques.
9. « Une loi contre le sexisme ? Étude de l'initiative belge », La Revue des Droits de l'Homme, juillet 2015.
10. Le lien vers la vidéo : [www.youtube.com/watch?v=V3hufu5Dn0k](http://www.youtube.com/watch?v=V3hufu5Dn0k).

GRAZIA

15.05.2017

## GRAZIA

NEWS ET SOCIÉTÉ / SOCIÉTÉ / DROIT DES FEMMES / FÉMINISME / FEMME / HARCELEMENT / SEXISME / VIDÉO / ACTUALITÉ

# Sexisme : 56 % des femmes victimes se sentent "honteuses"

Par Pauline Pellissier - Le 15 mai 2017

**VIDEO** - 98 % des femmes ont déjà été victimes de comportements sexistes. Son impact psychologique a fait l'objet d'une étude.

Comprendre les perceptions et les manifestations du sexisme pour mieux lutter contre, tel est l'objectif de l'étude menée par Jump, une organisation qui œuvre pour l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. Cet état des lieux, dont les résultats font l'objet d'une vidéo de quatre minutes, a été réalisé en France et en Belgique à partir d'un questionnaire rempli par plus de 3 300 personnes. Il en ressort que si les jeunes femmes (18-35 ans) ont conscience de l'importance du phénomène (73 % le jugent extrêmement grave), les plus de 65 ans ont plus tendance à le minimiser (5 %).

L'étude s'est également intéressée à l'impact du sexisme sur la santé psychique et psychologique des victimes. 90 % de femmes visées se sont senties "*en colère*", 75 % "*blessées*", 67 % "*vulnérables*", 56 % "*honteuses*" et 25 % "*déprimées*". Si bien que pour éviter d'être confrontées de nouveau à ces situations, les femmes "*adaptent leur mode de vie, leur façon de s'habiller, de se comporter, leurs heures de sortie, les lieux fréquentés, ce qui constitue une entrave à leur liberté au quotidien*", constate Jump. L'organisme encourage les pouvoirs publics à plus communiquer sur le sujet et à prendre de nouvelles mesures ciblées.

## A lire aussi :

Comment réagir face à une remarque sexiste au travail ?

A Hollywood, les femmes partent en guerre contre le sexisme

Najat Vallaud-Belkacem : "Notre seuil d'intolérance au sexisme est en train de s'élever"

## CONTENUS SPONSORISÉS



(Le Soir)

Vous allez enfin aimer vos verres progressifs. Lisez pourquoi !



(Le Soir)

5 travaux d'isolation faciles à réaliser soi-même pour économiser l'énergie



(IBM)

Transform the way you manage your storage with All Flash



(Treetop)

Pourquoi les Belges ont-ils trop peur des actions en Bourse ?

GRAZIA

15.05.2017



(testezvotreprostate)

Réveils nocturnes pour uriner  
? Évaluez la taille réelle de  
votre prostate.



(www.ing.be)

Les 5 soucis majeurs de tout  
entrepreneur et comment les  
résoudre



(Maquillage)

20/20 pour les tenues de  
notre première dame !



(Pause People)

Stars des séries des années  
90 : que sont-elles devenues

## CONTENUS SPONSORISÉS

Pour un court-circuit dans le transfo, vous ne payez le  
boulot que si tout est réglo.

Besoin d'un pro rapido?

Ce vendredi 17/11: 50.000.000€ à gagner avec EuroMilli  
Jouez sur e-lotto.be

50.000.000€ à gagner

Maintenant jusqu'à €6.500 d'avantage sur un Mokka X de  
stock.

Conditions stock Opel

Donne ton prono avec SCOORE! et vis chaque minute p  
intensément. Joue ici

Un match plus excitant!

Public



PARISMATCH.BE

16.05.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



parismatch.be

Date : 16/05/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : --

Audience : 1000

Size : --

<https://parismatch.be/actualites/societe/41684/femmes-bord-de-crise-de-nerf-belges-deprimees-sexisme>

## Femmes au bord de la crise de nerf : les Belges « déprimées » par le sexisme

Rédaction Paris Match Belgique | Publié le 16 mai 2017 | Mis à jour le 16 mai 2017



Le phénomène touche la majorité des femmes | © Belga

En Belgique, neuf femmes sur dix font l'objet de **sexisme sur leur lieu de travail**. Un sexisme aux conséquences qui se prolongent au-delà des heures de bureau : selon une enquête réalisée par Jump, 90% des femmes visées sont en colère, et 25% sont déprimées par ce phénomène.

L'organisation Jump, active dans la promotion de l'égalité des genres, avait déjà fait parler d'elle à l'automne dernier en réalisant une enquête sur le sexisme en Belgique et en France. Une enquête aux résultats sans appel : la quasi totalité des répondantes (98 %) se disaient avoir été victimes de sexisme dans la rue, contre 95 % dans les lieux publics et 94 % au travail. Une femme sur deux a en outre déjà été agressée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, et 9 % au bureau, indiquant cette étude **réalisée auprès de 3.294 personnes** résidant majoritairement en Belgique (40 %) et en France (38 %).

Lire aussi > **Starcasino, des jeux de hasard et de sexisme**

### Honte et colère

Cette fois, Jump s'est intéressée à l'impact du sexisme, à partir d'un questionnaire rempli par plus de 3 300 femmes. Un questionnaire dont il ressort que les jeunes femmes (18-35 ans) ont particulièrement conscience de l'importance du phénomène, avec 73 % des répondantes qui le jugent extrêmement grave. En ce qui concerne l'impact du sexisme sur le mental des femmes, 90 % des femmes victimes de sexisme se sont senties « en colère », 75 % se sont dites « blessées », 67 % « vulnérables », 56 % « honteuses » et 25 % d'entre elles se sont senties « déprimées ».

## REGARDS

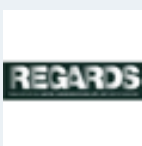
01.06.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## Regards

Date : 01/06/2017

Page : 8-9

Periodicity : Bi-monthly

Journalist : --

Circulation : 6000

Audience : 0

Size : 979 cm²

À VOTRE AVIS | PROPOS RECUEILLIS PAR **Perla Stenier**

# LE SEXISME

## UNE DISCRIMINATION COMME LES AUTRES ?



Les faits. Beaucoup se souviennent de cette annonce du Forem (finalement jugée « inappropriée ») qui proposait à une petite fille de devenir auxiliaire de ménage, avec le slogan « Osez réaliser vos rêves... ». Il y a peu, c'est l'âge de la femme d'Emmanuel Macron qui faisait l'objet de toutes les moqueries. Dans les publicités, en politique, comme dans l'espace public, le sexisme semble généralisé. Malgré son impact psychologique réel sur les victimes, il reste pourtant considéré comme une discrimination mineure. Si les acteurs de terrain semblent unanimes pour saluer la loi de 2014, beaucoup la jugent toutefois insuffisante.



« Le sexisme constitue un problème social grave qui reflète une inégalité », note **MICHEL PASTEEL**, directeur de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. « Il repose sur des stéréotypes, en d'autres termes sur des conceptions ou préjugés relatifs au rôle attendu des femmes et des hommes au sein de notre société. Les principales victimes en sont les femmes, c'est-à-dire la moitié de la population. Parfois, les stéréotypes ou le sexisme mènent à de la discrimination ou du harcèlement fondé sur le sexe. La loi du 3 août 2014 tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public donne un signal fort : le sexisme est désormais caractérisé comme une infraction et est inadmissible dans une société démocratique qui prône et vise l'égalité des femmes et des hommes. Grâce à l'engouement médiatique suscité par son entrée en vigueur, l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes a constaté une augmentation des signalements, reçus via le 0800/12.800, qui s'élève depuis. La majorité des signalements relatifs au sexisme concernent la sphère du travail, et, de plus en plus la publicité. Dans l'appréciation des premiers effets utiles de cette loi, il y a lieu de relever la visibilité du phénomène jusqu'à présent du vocabulaire juridique, l'utilité dissuasive à l'égard de comportements dénotant pénalisés par la Cour constitutionnelle. Évaluer son efficacité à ce stade serait prématuré. Cette loi doit d'abord faire l'objet d'une plus grande

visibilité auprès de la société et des professionnels au contact des victimes. Toutefois, l'Institut souligne qu'elle participe grandement au changement des comportements et mentalités nécessaire à l'évolution d'une société plus égalitaire ».



« JUMP a réalisé la première étude sur le sexisme en Belgique » souligne **ISABELLE LENARDUZZI**, fondatrice de cette organisation dédiée aux femmes entrepreneurs. « Nous avons rassemblé 3.294 réponses pendant l'été 2016. La Belgique est le premier pays à s'être doté d'une loi condamnant pénalement le sexisme : "Tout geste ou comportement, qui méprise, grave et publiquement, une personne en raison de son sexe peut entraîner une condamnation devant le tribunal, une peine de prison ou une amende". Malgré cela, on assiste à une montée en puissance de la violence sexuelle dans la rue, dans les transports, dans les espaces publics, mais également sur les réseaux sociaux. Les réactions machistes (d'hommes ou de femmes), relayant le couple Macron alors que les mêmes ne trouvent rien à redire sur les jeunes épouses ou maîtresses des Trump et Berlusconi sont très parlantes. Toutes les femmes ont déjà dû subir des comportements sexistes : 99% dans la rue ou dans les transports en commun, 92% dans les lieux publics, 94% au travail. Une femme sur deux a été agrippée physiquement dans la rue ou dans les transports en commun, une femme sur trois dans les lieux publics et 1% au



## REGARDS

01.06.2017



## PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



bureau ! Les femmes interrogées sont plus nombreuses que les hommes à considérer le sexisme comme un phénomène discriminatoire extrêmement "grave", relève Isabella Lenarduzzi. « Toutefois, aussi bien les femmes que les hommes donnent plus d'importance à d'autres discriminations telles que le racisme, l'homophobie, l'antisémitisme et l'islamophobie. Afin d'enrayer la mécanique sexiste, la sensibilisation et l'information des femmes et des hommes constituent une étape indispensable. Femmes et hommes doivent apprendre à détecter et à décoder le sexisme afin d'y faire face, que ce soit en tant que victime ou en tant que témoin. Il est indispensable de fournir des clés d'action et de réaction à chacun et chacune pour faire face à ces situations ».



« Le sexisme est un ensemble de discriminations d'autant plus difficiles à éradiquer qu'elles sont présentes dans notre droit, dans les structures institutionnelles et les représentations collectives, entre autres », estime **SYLVIE LAUSBERG**, directrice « Etude & Stratégie » au Centre d'action laïque et auteure de l'ouvrage Histoire des injures sexistes publiée par le Conseil des Femmes francophones de Belgique (CFFB) en 2011. « La loi de 2014 pénalisant le sexisme marque une étape importante, car elle dit sans détour qu'inférioriser, attaquer et réduire une personne particulière à sa dimension sexuelle est un délit. Elle ne permet cependant pas de sanctionner des propos injurieux envers "les femmes" en général. Affirmer, comme entendu dernièrement, que "celles qui avortent sont des criminelles" n'est pas punissable, même si cela fait beaucoup de tort aux femmes. La misogynie est un lourd héritage historique dont nous avons beaucoup de difficultés à nous débarrasser, car cela suppose un très long travail de conscientisation. Les déclarations de principe et les lois pour plus d'égalité sont des étapes indispensables vers une traduction dans les faits qui reste très imparfaite. Précarisation financière, surcharge de tâches, injonctions sociales sur leur physique, contrôle politique sur leur corps et leur sexualité, sous-représentation aux postes de décision : les violences structurelles envers les femmes se traduisent malheureusement en bout de chaîne par une violence psychique, verbale et physique. En Belgique, les violences envers les femmes sont un véritable fléau. C'est toute la chaîne des discriminations, depuis l'école jusqu'à la retraite, que nous devons déconstruire, pour que notre société démocratique soit réellement égalitaire et non sexiste ».



**VIVIANE TEITELBAUM** est la présidente du Conseil des Femmes francophones de Belgique (CFFB) et députée bruxelloise. « Le CFFB a très souvent pris position contre et condamné les propos sexistes d'où qu'ils viennent », rappelle-t-elle. « Comme présidente, je suis

aussi la marraine de l'association "Touche pas à ma pote", créée dans le sillage du film de Sofie Peeters". Dans son Glossaire du féminisme, publié en 2014, le CFFB rappelle que "le sexisme se traduit par des paroles, des gestes, des comportements ou des actes qui excluent, marginalisent ou infériorisent. Ce terme renvoie presque toujours à la domination, consciente ou non, des hommes sur les femmes". Le CFFB a estimé urgent et essentiel que soit rédigée une loi réprimant le sexisme, afin que le sexisme soit défini, reconnu et pénalisé, à l'instar des autres discriminations, et que les injures sexistes fassent l'objet d'une condamnation sévère, qui rompe avec le sentiment d'impunité bien présent à Bruxelles comme ailleurs. Dès lors, l'adoption d'une telle loi est un pas en avant, au moins par sa définition claire du sexisme, reconnu comme une infraction dans le Code pénal. Et sur le plan civil, la notion de harcèlement est désormais étendue à l'espace public. Malheureusement, quand on voit encore aujourd'hui les nombreuses insultes sexistes dont sont victimes les femmes, y compris en politique, on se dit que la route vers l'égalité est encore longue et qu'il est temps de changer les mentalités ! »



Pour **LAETITIA GENIN**, coordinatrice nationale de Vie Féminine, à l'origine d'un Réseau de vigilance contre le sexisme, « la loi fédérale légiférant le sexisme dans l'espace public ne suffit pas. Le sexisme ne se limite pas à un geste ou une parole à l'égard d'une personne précise, il s'agit véritablement d'un système de domination d'un sexe sur l'autre, qui établit un rapport de pouvoir favorable aux hommes au détriment des droits, de l'intégrité et de l'autonomie des femmes. Il conviendrait également d'y apporter les modifications nécessaires, afin de favoriser son usage. De nombreux éléments en freinent l'utilisation de la loi par les femmes, telle que la charge de la preuve qui incombe à la victime. Débat 2017, Vie Féminine a lancé un appel à témoignages sur le sexisme dans l'espace public dont les résultats ont été présentés au Sénat le 23 mai. Les plus de 400 récits recueillis sont éloquentes. Les jeunes femmes y dénoncent les injustices dont elles sont quotidiennement victimes ; cela va de la remarque déplacée à la main aux fesses, en passant par les coups ou encore les attouchements dans les transports en commun. Le sexisme reste toutefois mal connu. "C'est pas si grave", "C'était juste pour rire", ces phrases nous les avons déjà toutes entendues. En faisant planer le doute sur la gravité des violences faites aux femmes, voire en les remettant carrément en question, elles banalisent le sexisme et ses conséquences. Le combat à poursuivre réside dans le fait de renforcer la lutte contre les violences faites aux femmes et de mettre en place un véritable travail articulé, en investissant tout le volet répressif (en apportant notamment des modifications à la loi de 2014) qui préventif (via un travail de sensibilisation et de formation) ».

\* Dans son documentaire Femme de la rue (2015), Sofie Peeters avait filmé en caméra cachée les agressions sexistes qu'elle subissait au quotidien dans le quartier Antenneville-Lemonnier au centre de Bruxelles.

## FEMMES D'AUJOURD'HUI

17.08.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## Femmes d'Aujourd'hui

Date : 17/08/2017

Page : 24-26

Periodicity : Weekly

Journalist : Dejong, Aurélie

Circulation : 104423

Audience : 514510

Size : 1463 cm²

> SOCIÉTÉ

PSIIIT

# Stop au harcèlement de rue!

HE MADemoiselle!

Plus de 9 femmes belges sur 10 ont déjà été victimes d'avances, d'insultes ou autres quolibets dans l'espace public. Se promener, seule ou entre copines, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, même en 2017. Le phénomène est pourtant loin d'être nouveau. Explications.

Texte Aurélie Dejong /  
Coordination Stéphanie Grosjean /  
Photo Shutterstock

PÉTASSE!  
SALOPE!

ELLE VA OÙ, COMME ÇA, LA JOLIE BRUNE?

NAN! JE BLAGUE, T'ES MOCHE...

30 heures, un samedi matin à Liège. Malgré les 30 degrés annoncés, Laetitia enfle un jeans et un t-shirt ample, condition non négociable pour avoir l'autorisation de rejoindre sa meilleure amie au parc. «J'aurais préféré porter une robe d'été, mais mes parents trouvent la tenue inappropriée, ils n'ont pas envie que je me fasse embêter en rue», explique l'ado de 17 ans. Car Hélène et Jean veillent à ce que leur fille intègre certains codes vestimentaires pour éviter un maximum le machisme au quotidien. «Il arrive souvent à Laetitia de se faire aborder dans la rue, sous prétexte qu'elle est mignonne. Ça reste gentil, mais je suis sûre que si elle s'habillait de façon plus provocante, elle risquerait de se faire importuner, voire insulter», explique Hélène, 45 ans. C'est le cas de Louise, 26 ans, étudiante en communication à l'U.H.E.C.S., à Bruxelles, qui souffre quotidiennement de ce qu'on appelle le harcèlement de rue. «Vous êtes ravissante, vous avez un numéro de gsm?», «Elle va où, comme ça, la jolie brune?», «T'es bonne, je te veux...» Comme plein de copines, je subis ce genre de remarques tous les jours sur le trajet de l'école. C'est fatigant. Ça nous culpabilise, on a sans cesse l'impression d'être en tort, au point qu'on n'ose plus s'habiller comme on veut, de peur que ça se retourne contre nous», regrette la jeune fille, qui a adopté le pantalon depuis qu'elle a été traitée de salope en pleine rue parce qu'elle ignorait les deux garçons qui l'entouraient de façon malsaine.

**Briser un tabou**  
Comme Louise, 98 % des femmes belges ont déjà été victimes de harcèlement de rue au moins une fois, selon une enquête récente réalisée en Belgique et en France. 69 % des femmes ont déjà été suivies dans la rue par un homme ou un groupe d'hommes et se sont senties en danger\*. Le phénomène touche aussi bien les villes que la campagne et aucun milieu social n'est épargné.

Et même si aujourd'hui, on en parle de plus en plus, il n'est pas nouveau. **Ce qui change, c'est qu'il commence à sortir de l'ombre.** Le documentaire de Sofie Peeters, *Femme de la rue*, diffusé en 2012 et qu'elle a réalisé parce qu'elle se faisait sans cesse draguer, siffler et insulter dès qu'elle sortait de chez elle. Caméra cachée à l'appui, elle a arpenté les rues pour **témoigner de cette violence verbale et de ce machisme ordinaire dont beaucoup sont victimes**, non parce qu'elles provoquent, mais parce qu'elles sont des femmes, tout simplement. Témoignage accablant qui, pour certains, a eu le mérite de briser un tabou, au point que Joëlle Milquet, alors ministre de l'Intérieur en charge de l'égalité des chances, a fait adopter la loi du 22 mai 2014 pour lutter contre le sexisme dans l'espace public. Objectif: **punir**





## FEMMES D'AUJOURD'HUI

17.08.2017



PRINT MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



d'une peine d'emprisonnement d'un mois à un an et/ou d'une amende de 50 à 1 000 euros «l'auteur de tout geste ou comportement qui a pour but d'exprimer un mépris envers une personne en raison de son sexe». Côté pile: une vraie victoire pour les femmes, côté face: un succès mitigé... Peu de plaintes ont en effet été enregistrées depuis lors (3 plaintes en 2015 et 200 depuis).

### Une banalisation inquiétante

Selon Béa Ercolini, présidente de l'asbl Touche Pas A Ma Pote (TPAMP), cela s'explique entre autres parce qu'il est **difficile de prouver que l'on a été victime de harcèlement de rue, s'il n'y a pas flagrant délit**. Comme beaucoup, Audrey, 46 ans, a renoncé. «Je n'avais que ma bonne foi à proposer. Je ne peux pas prendre une photo ou filmer chaque inconnu qui m'accoste ou me siffle, ni lui demander son nom pour ensuite aller porter plainte... Je préfère essayer de faire des efforts pour ne pas attirer les regards. Finalement, ce n'est pas si grave, ce ne sont heureusement que des mots», se console l'auxiliaire de vie, dépitée. Et **cette tendance à minimiser les faits n'est pas rare**. Si beaucoup dénoncent ce sentiment d'insécurité dans l'espace public, certaines éludent carrément la problématique. «Les hommes regardent les femmes dans la rue, au boulot, dans le bus... et alors? Quand un inconnu m'aborde, je n'en fais pas toute une histoire, ça reste



### La lutte dans le monde

- **A New-York**, une campagne d'affichage publicitaire «Arrêtez de dire aux femmes de courir» a été très remarquée.
- **A Mexico**, le groupe «Las Hijas de Violencia» («Les filles de la violence») fait honte aux harceleurs en dégainant des fusils remplis de confettis.
- **En Argentine**, le harcèlement de rue est un délit depuis 2016.
- **En France**, la lutte contre le harcèlement de rue est une priorité pour la nouvelle ministre Marlène Schiappa.
- **En Belgique**, on peut porter plainte à la police. Voir aussi les activités de TPAMP (page FB: TPAMPbelgique) et de Vie féminine ([www.engrenageinfernal.be](http://www.engrenageinfernal.be)).

bon enfant. Ma mère m'a toujours dit d'être fière de plaire», tempère Alessia, 38 ans, animatrice en foyer culturel.

### Non, c'est non!

Selon l'asbl Amazone, Carrefour de l'Égalité de Genre, des réactions comme celles d'Audrey et Alessia font partie de «l'intériorisation de la condition de femme»: «Si on vous apprend que l'objectivation sexuelle du corps des femmes est une bonne chose, **si on vous répète que se**

**faire siffler en rue est soi-disant valorisant, il y a de fortes chances pour que vous trouviez le harcèlement de rue acceptable**, voire d'autres formes de violence envers les femmes et les filles. Car il s'agit bien ici de violence de genre», rappelle une collaboratrice de l'asbl. Alors que 72 % des hommes belges se sentent eux en sécurité en rue", Isabella Lenarduzzi, fondatrice de JUMP et qui se bat pour la mixité, constate pour sa part à quel point le harcèlement est encore trop

### In the street

Pour sa campagne, l'asbl TPAMP a mis au point «Her Street View», une carte interactive. Le concept est criant de vérité. Le site vous met en situation dans les rues de Bruxelles, via la technologie Google Street View. Vous vous baladez virtuellement dans la capitale en entendant les insultes fréquentes (toutes sont authentiques et ont été recueillies par TPAMP). Visible sur [www.herstreetview.com](http://www.herstreetview.com).



## FEMMES D'AUJOURD'HUI

17.08.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## &gt; SOCIÉTÉ

accepté socialement. «C'est comme s'il était normal de se faire siffler, importuner ou insulter. Les femmes doivent absolument pouvoir revendiquer le droit d'être respectées, personne n'a à limiter leur liberté dans l'espace public! Combien d'entre nous changeons de trottoir, prenons un taxi le soir ou hésitons à porter telle tenue vestimentaire pour ne pas subir les remarques désobligeantes et les avances des hommes?», constate celle qui insiste sur l'importance de se battre pour plus d'égalité et de mixité dans l'espace public. «Les femmes ont le droit de dire non quand elles se font aborder, et les hommes doivent comprendre que non, c'est non!»

### Tout se joue dès l'enfance

Pour Diane Drory, psychologue et spécialiste de l'enfance, tout se tisse dès la cour de récréation. «La tendance à insulter se répand dès le plus jeune âge. Provocations, propos obscènes, injures, les filles comme les garçons y sont confrontés. Et comme le mimétisme est ultraprésent chez les petits, ils se mettent eux aussi à insulter et intègrent le procédé dans leur façon de se comporter ensemble», regrette la spécialiste. Amandine, 38 ans, en a fait les frais avec sa fille Margot, 6 ans. «Maman, c'est quoi une pute?», voilà ce qu'elle m'a demandé en rentrant de l'école! J'étais estomaquée. Elle avait entendu des ados dire ça à une fille...», se désole la jeune femme, effrayée par tant de violence. Depuis 2014, avec son asbl TPAMP, Béa Ercolini sensibilise les enfants à partir de 11 ans dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et dans des écoles néerlandophones à Bruxelles. A ce stade, plus de 10 000 enfants ont assisté à l'animation. «A 11 ans, les enfants ont déjà vu beaucoup de choses, mais ils ne savent pas toujours si c'est bien ou mal. Ils ont parfois hérité de stéréotypes, qu'on démêle avec eux grâce à des mises en situation: si la comédienne fait ses lacets, ils disent qu'elle montre ses

### Des chiffres inquiétants

- Plus de 81 % des Européennes ont subi des situations de harcèlement de rue avant l'âge de 17 ans.
- Au Royaume-Uni, ce pourcentage grimpe même à 90 %
- En Italie, plus de 88 % des femmes reconnaissent changer de chemin pour se rendre chez elle ou ailleurs, à cause du harcèlement de rue.

(Source: TPAMP - arrête Touche pas à ma pote)

fesses, et d'ailleurs, que fait-elle seule le soir dans la rue, une femme, ça reste à la maison, etc. Très vite, ils demandent la différence entre drague et harcèlement de rue et parviennent rapidement à faire la différence, alors que certains hommes n'y arrivent toujours pas...». **Beaucoup ne savent en effet pas comment se comporter avec les femmes dans l'espace public, ils n'ont pas (eu) les clés, ni les codes et ont parfois tendance à insulter rapidement.** «Si mon amant me traite de salope, dans l'intimité de notre lit, c'est sans doute un compliment. Si quelqu'un que je ne connais pas le fait, c'est inacceptable. Dans harcèlement, il y a la violence des mots, la répétition malgré le refus de la fille, l'installation d'un rapport de force, etc. L'éducation est primordiale et partout, le harcèlement de rue existe aussi bien dans les villages qu'en ville!»

### Le rôle des parents

«Derrière tout macho, il y a un papa... et une maman! Certains parents encouragent leur garçon en ce sens. "Sois fort!", "Ne te laisse pas impressionner par les filles!..." Ces injonctions à être viril dès le plus jeune âge participent à leur construction et à la vision qu'ils ont des filles. Les mamans ont aussi une part de "responsabilité". On n'apprend pas à un petit garçon à se conduire en macho», Béa Ercolini, elle, enjoint les papas à jouer leur rôle dans la déconstruction des stéréotypes genrés. L'ONU estime qu'une femme sur trois dans le monde a subi, subit ou subira des violences de genre. D'où l'importance de sensibiliser chacun pour apprendre aux filles et aux garçons à mieux vivre ensemble. ●

\* Source: TPAMP - arrête Touche pas à ma pote  
\*\* Source: Étude Gallup





VACATURE.COM

27.09.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.vacature.com

Date : 27/09/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 31797

Audience : 31797

Size : --

<https://www.vacature.com/nl-be/carriere/werkplek/seksisme-op-de-belgische-werkvloer-gaat-het-van-kwaad-naar-erger>

## Seksisme op de Belgische werkvloer: gaat het van kwaad naar erger?



**Het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen ontving het voorbije jaar ruim een kwart meer klachten rond seksisme en/of genderdiscriminatie op het werk. Zeven op de tien meldingen kwamen van vrouwen. Woedt de strijd der seksen op de werkvloer almaar heviger of trekt men sneller aan de alarmbel? Voor beide stellingen valt wel wat te zeggen, zo blijkt.**

In 2016 liepen bij het **Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen** 193 meldingen binnen van arbeidsgelateerde discriminatie op basis van geslacht of gender. Sinds 2014 steeg het aantal klachten met 66%. "Zeker op het vlak van seksuele intimidatie is dit nog maar het puntje van het topje van de ijsberg", zegt adjunct-directeur **LIESBET STEVENS**. "De aangiftebereidheid neemt zichtbaar toe. De grote aandacht van de media is daar zeker niet vreemd aan. Maar toch neemt hooguit een fractie van de benadeelden contact met ons op. We hebben er dus het raden naar hoeveel pijnlijke gevallen er zo onder de radar blijven."

### Schaamte en schuldgevoelens

Een onderzoek van de sociale organisatie **JUMP**, uit de zomer van 2016, spreekt wat dat betreft boekdelen: liefst 94% van de vrouwen kreeg al te maken met seksisme op het werk. Eén op de twee liep op die manier al eens een promotie mis en 80% krijgt niet altijd het nodige respect. Bij 56% leidt dat tot een zekere schaamte en 19% voelt zich zelfs schuldig. Ruim 80% van de slachtoffers durft dan ook nooit de kat de bel aan te binden.

"Dat is echt heel erg", verduidelijkt Liesbet Stevens. "Je kan op je werk pas echt presteren als je je veilig en beschermd weet. Enorm veel talent gaat verloren doordat discriminatie op grond van sekse of gender onvoldoende wordt aangepakt. De werkgever moet klaar en duidelijk stellen welk gedrag absoluut niet getolereerd wordt en daar vervolgens ook naar handelen. De overheid kan intussen nog een belangrijke rol spelen in een grotere verspreiding van goede praktijken. Omdat seksuele intimidatie zich doorgaans in een-op-eensituaties afspeelt, hebben met name veel mannen gewoon geen idee welke ellende vrouwen vaak moeten doorstaan. In de loop van volgend jaar gaat ook ons Instituut stappen zetten om deze problematiek beter in kaart te brengen. In de toekomst willen we bovendien een nieuw instrument aanreiken om seksuele intimidatie op het werk makkelijker bespreekbaar te maken."

### De cijfers:

#### 94% vrouwen ervaart seksisme op het werk



VACATURE.COM

27.09.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Dat hallucinant cijfer komt uit een Europees onderzoek van sociale organisatie JUMP (2016) bij 3.300 mensen (waarvan 40% Belg). Bijna alle respondenten (98%) gaven aan al slachtoffer te zijn geweest van seksisme op straat.

### **7,6% minder loon**

Vrouwen worden voor dezelfde job nog steeds minder betaald, functies die vooral door vrouwen worden uitgeoefend worden minder gewaardeerd en gemiddeld slechter betaald. De loonkloof in België wordt elk jaar gelukkig wel wat kleiner. In 2007 bedroeg de loonkloof op basis van uurlonen nog 13,6%, nu 7,6% en die op jaarbasis 25,3%, nu 20,6%. In een nieuw rapport over de pensioenloonkloof 'Gender Gap in Pensions: Looking ahead' (mei 2017) trok de Europese Unie stevig aan de alarmbel: vrouwen krijgen in Europa gemiddeld 40% minder pensioen dan mannen.

### **4 op 10 Belgische vrouwen vinden dat vrouwen en mannen met dezelfde capaciteiten niet gelijk worden betaald of verloond.**

Zo blijkt uit de Diversity at Work-enquête van Hays (2017). 1 op 5 van de vrouwelijke respondenten meent dat ze niet dezelfde carrièremogelijkheden krijgt als haar mannelijke collega's.

### **47,8% van de directiecomités in ons land telde in 2014 geen enkele vrouw**

In 39,1% zetelde één vrouw. De bedrijven van de 'Bel Small' tellen meer vrouwen (17,3%) in hun directiecomités dan de Bel20-bedrijven (15,2%).

### **Zit er iets bij voor jou tussen onze vacatures?**

DEMORGEN

30.09.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.demorgen.be

Date : 30/09/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 143096

Audience : 143096

Size : --

<https://www.demorgen.be/economie/steeds-meer-meldingen-van-seksuele-discriminatie-op-het-werk-b92c1a13/>

## Steeds meer meldingen van seksuele discriminatie op het werk

30-09-17, 08.00u - Piet Verbeest - Bron: vacature.com



Sinds 2014 steeg het aantal klachten over arbeidsgerelateerde discriminatie op basis van geslacht of gender met 66%. ©Shutterstock

Het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen ontving het voorbije jaar ruim een kwart meer klachten rond seksisme en/of genderdiscriminatie op het werk. Zeven op de tien meldingen kwamen van vrouwen. Woedt de strijd der seksen op de werkvloer almaar heviger of trekt men sneller aan de alarmbel? Voor beide stellingen valt wel wat te zeggen, zo blijkt.

In 2016 liepen bij het **Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen** 193 meldingen binnen van arbeidsgerelateerde discriminatie op basis van geslacht of gender. Sinds 2014 steeg het aantal klachten met 66%. "Zeker op het vlak van seksuele intimidatie is dit nog maar het puntje van het topje van de ijsberg", zegt **adjunct-directeur Liesbet Stevens**. "De aangiftebereidheid neemt zichtbaar toe. De grote aandacht van de media is daar zeker niet vreemd aan. Maar toch neemt hooguit een fractie van de benadeelden contact met ons op. We hebben er dus het raden naar hoeveel pijnlijke gevallen er zo onder de radar blijven."

### Schaamte en schuldgevoelens

Een recent onderzoek van de sociale organisatie **JUMP** (zomer 2016) spreekt wat dat betreft boekdelen: **liefst 94% van de vrouwen krijgt te maken met seksisme op het werk**, klinkt het daar. Eén op de twee vrouwen loopt op die manier al eens een promotie mis en 80% krijgt niet altijd het nodige respect. Bij 56% van de respondenten leidt dat tot een zekere schaamte en 19% voelt zich zelfs schuldig. Ruim 80% van de slachtoffers durft dan ook nooit de kat de bel aan te binden.

HLN

30.09.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.hln.be

Date : 30/09/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 348109

Audience : 348109

Size : --

<https://www.hln.be/geld/vacature/steeds-meer-meldingen-van-seksuele-discriminatie-op-het-werk-a7bfebf7/>

## Steeds meer meldingen van seksuele discriminatie op het werk

Piet Verbeest

30 september 2017  
08u00

Bron: vacature.com



Shutterstock

Vacature Het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen ontving het voorbije jaar ruim een kwart meer klachten rond seksisme en/of genderdiscriminatie op het werk. Zeven op de tien meldingen kwamen van vrouwen. Woedt de strijd der seksen op de werkvloer almaar heviger of trekt men sneller aan de alarmbel? Voor beide stellingen valt wel wat te zeggen, zo blijkt.

In 2016 liepen bij het **Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen** 193 meldingen binnen van arbeidsgereleerde discriminatie op basis van geslacht of gender. Sinds 2014 steeg het aantal klachten met 66%. "Zeker op het vlak van seksuele intimidatie is dit nog maar het puntje van het topje van de ijsberg", zegt adjunct-directeur **Liesbet Stevens**. "De aangiftebereidheid neemt zichtbaar toe. De grote aandacht van de media is daar zeker niet vreemd aan. Maar toch neemt hooguit een fractie van de benadeelden contact met ons op. We hebben er dus het raden naar hoeveel pijnlijke gevallen er zo onder de radar blijven."

### Schaamte en schuldgevoelens

Een onderzoek van de sociale organisatie **JUMP**, uit de zomer van 2016, spreekt wat dat betreft boekdelen: liefst 94% van de vrouwen kreeg al te maken met seksisme op het werk. Eén op de twee liep op die manier al eens een promotie mis en 80% krijgt niet altijd het nodige respect. Bij 56% leidt dat tot een zekere schaamte en 19% voelt zich zelfs schuldig. Ruim 80% van de slachtoffers durft dan ook nooit de kat de bel aan te binden. "Dat is echt heel erg", verduidelijkt Liesbet Stevens. "Je kan op je werk pas echt presteren als je veilig en beschermd weet. Enorm veel talent gaat verloren doordat discriminatie op grond van sekse of gender onvoldoende wordt aangepakt. De werkgever moet klaar en duidelijk stellen welk gedrag absoluut niet getolereerd wordt en daar vervolgens ook naar handelen. De overheid kan intussen nog een belangrijke rol spelen in een grotere verspreiding van goede praktijken. Omdat seksuele intimidatie zich doorgaans in een-op-eensituaties afspeelt, hebben met name veel mannen gewoon geen idee welke ellende vrouwen vaak moeten doorstaan. In de loop van volgend jaar gaat ook ons Instituut stappen zetten om deze problematiek beter in kaart te brengen. In de toekomst willen we bovendien een nieuw instrument aanreiken om seksuele intimidatie op het werk makkelijker bespreekbaar te maken."

### De cijfers

#### 94% vrouwen ervaart seksisme op het werk

Dat hallucinant cijfer komt uit een Europees onderzoek van sociale organisatie **JUMP** (2016) bij 3.300 mensen (waarvan 40% Belg). Bijna alle respondenten (98%) gaven aan al slachtoffer te zijn geweest van seksisme op straat.



HLN

30.09.2017



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075

**7,6% minder loon**

Vrouwen worden voor dezelfde job nog steeds minder betaald. De loonkloof in België wordt elk jaar gelukkig wel wat kleiner. In 2007 bedroeg de loonkloof op basis van uurlonen nog 13,6%, nu 7,6% en die op jaarbasis 25,3%, nu 20,6%. In een nieuw rapport over de pensioenloonkloof (Gender Gap in Pensions: Looking ahead, mei 2017) trok de Europese Unie stevig aan de alarmbel: vrouwen krijgen in Europa gemiddeld 40% minder pensioen dan mannen.

**4 op 10 Belgische vrouwen vinden dat vrouwen en mannen met dezelfde capaciteiten niet gelijk worden betaald of verloond.**

Zo blijkt uit de Diversity at Work-enquête van Hays (2017). 1 op 5 van de vrouwelijke respondenten meent dat ze niet dezelfde carrière mogelijkheden krijgt als haar mannelijke collega's.

**47,8% van de directiecomités in ons land telde in 2014 geen enkele vrouw.**

In 39,1% zetelde één vrouw. De bedrijven van de 'Bel Small' tellen meer vrouwen (17,3%) in hun directiecomités dan de Bel20-bedrijven (15,2%).

Bron: [vacature.com](http://vacature.com)

LE SOIR

16.10.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Le Soir

Date : 16/10/2017

Page : 8-9

Periodicity : Daily

Journalist : Ponciau, Ludvine

Circulation : 66016

Audience : 406800

Size : 1037 cm²

# Sexisme au boulot : quand la parole se libère

► L'affaire Weinstein a incité des milliers de femmes à dénoncer leur « porc » sur les réseaux sociaux.  
► Mouvement en marche ou simple feu de paille ?

**L**e scandale Weinstein amorce-t-il une prise de conscience à propos du machisme et du sexisme qui corrompent certaines relations professionnelles ? Ces derniers jours, les accusations de harcèlement et de viol à l'encontre du libidineux producteur américain se sont multipliées. Ce week-end dans le *Sunday Times*, c'était au tour de la Britannique Lysette Anthony d'accuser de viol celui que certains dans le sursis surnommaient déjà « The pig » (lire ci-dessus).

Tout le monde savait. Tout le monde s'est tu. Au-delà des agressions sexuelles répétées dont se serait rendu coupable Weinstein et qui touchent le microcosme hollywoodien, c'est l'incroyable, l'excusable omerta qui entoure cette sordide affaire marquant les esprits.

« On est ici dans la sphère du sexisme hostile (en opposition au sexisme du « bienveillant », vulgaire, évident, agressif, condamné et condamnable. Avec l'affaire Weinstein, on constate donc que même ce sexisme-là a du mal à sortir. Que malgré le nombre de victimes, il y a comme une chape de plomb », analyse Benoît Dardenne, professeur de psychologie à l'Université de Liège (ULg) et spécialiste du sexisme.

Le silence des victimes et des témoins de cette agressivité sexuelle exercée par certains hommes dans le milieu du travail est à la fois conditionné par le climat de l'entreprise ou de la société et par le statut du harceleur.

« Dans les cas de harcèlement, de manière générale, il existe souvent un rapport d'autorité qui peut être de nature hiérarchique, mais aussi morale ou financière. Le travail est un milieu naturel où cette autorité s'exprime très fort et, comme c'est le cas pour d'autres rapports humains, certaines situations tournent mal. D'ailleurs, le harcèlement n'est pas spécifique au microcosme que représente le monde du cinéma. Dès qu'on est dans une configuration de domination de l'un sur l'autre, ça peut se passer », ajoute celui qui a étudié le sexisme sous toutes ses formes.

Cette banalisation du sexisme touche évidemment plus durement certaines sphères professionnelles que d'autres, mais aucun secteur ne semble épargné. C'est ce qui ressort des milliers de témoignages reprenant le hashtag #balancetonporc qui, depuis vendredi, inondent Twitter. « Toi aussi, raconte en donnant le nom et les détails un harceleur sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends », invite Sandra Müller, journaliste pour *La Lettre de l'audiovisuel* (lire par ailleurs). Il n'en fallait pas plus pour assister à un déferlement immédiat de tweets relatant des expériences douloureuses, gênantes, humiliantes ou révoltantes vécues par des femmes, parfois dès leurs premiers jours de stage en entreprise.

**Choquée puis résignée**

C'était dans l'air... Début octobre, la Néerlandaise Noa Jansma, mannequin et étudiante à Amsterdam, avait déjà créé le buzz en passant un mois à prendre des selfies avec les hommes qui l'accostaient en rue, la sifflaient ou l'arrosaient de commentaires salaces. Lâchée d'entendre des « Hmmm, tu veux un baiser ? » et des « Hey fille sexy où est-ce que tu vas comme ça ? », la jeune femme n'avait pas hésité à poster la tête de ses harceleurs sur Instagram.

Avec le hashtag #balancetonporc, c'est clairement le milieu du travail qui est ciblé. Ce qui se passe entre les murs de la boîte ou de l'administration. Ce qui ne se dit pas, ne se voit pas, ne s'entend pas. « C'est magique, ce qui arrive. Enfin, la parole se libère », se réjouit Isabella Lenarduzzi, directrice de Jump, une association qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes en entreprises et au travail. Il y a un peu plus d'un an, Jump avait réalisé une enquête auto-déclarative, laquelle avait révélé qu'un sondé sur quatre admettait avoir eu des comportements sexistes. Mais aussi que le sexisme au travail était une réalité pour les trois quarts des femmes. « Notre étude a aussi démontré que plus les femmes étaient jeunes, plus elles étaient sensibles au sexisme. A contrario : qu'en prenant du galon, elles assimilaient le sexisme et le considéraient comme normal - ou, du moins, que ce n'est pas dramatique - dans le monde du travail. »

Aujourd'hui, Isabella milite pour qu'une ouvrière, une employée, une indépendante ne soit jugée qu'à travers





LE SOIR

16.10.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



ses qualités professionnelles. L'association Jump a tenté à plusieurs reprises de provoquer le débat en proposant aux directions d'entamer une réflexion sur les remarques sexistes qui volent dans les couloirs de leurs entreprises. « Mais alors que reconnaître le sexisme et pouvoir l'identifier nous paraissait fondamental, nous avons reçu une fin de non-recevoir », déplore Isabella Lenarduzzi.

#### « Tu l'as bien cherché »

L'entrepreneuse sociale sait de quoi elle parle. Elle-même s'est rendue complice de ce sexisme ambiant et insidieux au début de sa carrière. Ambitieuse, elle pensait qu'il s'agissait alors de la seule manière de gravir les échelons et de gagner le respect de ses collègues masculins. « Quand j'ai commencé, j'étais entourée d'hommes. Et je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Je voulais faire partie du groupe dominant, être un homme comme les autres. Je pensais qu'il existait des codes pour réussir et que ces codes étaient masculins. » Avec le recul, elle a pris conscience que rire des vanes de ses collègues à propos des femmes la rendait complice de sexisme et qu'elle se faisait du mal. Double culpabilité.

« Nous sommes dans une société qui tend à rendre les gens responsables de ce qui leur arrive, confirme Benoît Dardenne. Certains vont dire qu'après tout,

cette actrice n'avait pas à entrer dans la chambre du producteur, par exemple. Et cette culpabilité est intégrée par la personne elle-même qui, dès lors, préfère faire la chose. Et même si des lois punissent ces agissements, elle sait que même si elle parle, il faudra encore se battre après pour démontrer qu'elle est une victime. »

#### « Vive le politiquement correct »

Cette parole qui semble se libérer suite à l'affaire Weinstein aura-t-elle le pouvoir de faire évoluer les mentalités ou s'essouffera-t-elle à l'image d'autres campagnes menées précédemment ? « Si on veut que cette parole ait un effet positif, il faut que les hommes soient les alliés des femmes. Les hommes ne sont pas responsables de la domination masculine de ces derniers siècles, mais il est aujourd'hui de leur responsabilité d'homme d'être partie prenante, de dire "pas de ça devant moi". » Quitte à imposer au monde de l'entreprise un langage politiquement correct, presque puritain à tous les étages ? « Je dis merci au politiquement correct !, s'exclame la féministe. Pourquoi pas ? Si on fait attention à ne pas faire de blagues anti-Juifs, antiblocks, pourquoi on ne ferait pas attention à ne pas faire de blagues anti-femmes ? » ■

LUDIVINE PONCIAU



LE SOIR

16.10.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



L'artiste américaine Kelsey Higley a pris la pose, muselée, dans différents contextes professionnels. © KELSEY HIGLEY



LE SOIR.BE

16.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



plus.lesoir.be

Date : 16/10/2017

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : Ponciau, Ludivine

Circulation : --

Audience : 1000

Size : --

<http://plus.lesoir.be/119489/article/2017-10-16/sexisme-quand-la-parole-se-libere>

## Sexisme: quand la parole se libère

MS EN LIGNE LE 16/10/2017 À 09:23 PAR LUDIVINE PONCIAU

L'affaire Weinstein a incité des milliers de femmes à dénoncer leur « porc » sur les réseaux sociaux. Mouvement en marche ou simple feu de paille ?



**L**e scandale Weinstein amorce-t-il une prise de conscience à propos du machisme et du sexisme qui corrompt certaines relations professionnelles ? Ces derniers jours, les accusations de harcèlement et de viol à l'encontre du libidineux producteur américain se sont multipliées. Ce week-end dans le *Sunday Times*, c'était au tour de la Britannique Lysette Anthony d'accuser de l'avoir violée celui que certains dans le sésail surnommaient déjà « The pig ».

Tout le monde savait. Tout le monde s'est tu. Au-delà des agressions sexuelles répétées dont se serait rendu coupable Weinstein et qui

LE SOIR.BE

16.10.2017



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



touchent le microcosme hollywoodien, c'est l'incroyable, l'excusable omerté qui entoure cette sordide affaire qui marque les esprits.

« On est ici dans la sphère du sexisme hostile (en opposition au sexisme dit « bienveillant »), vulgaire, évident, agressif, condamné et condamnable. Avec l'affaire Weinstein, on constate donc que même ce sexisme-là a du mal à sortir. Que malgré le nombre de victimes, il y a comme une chape de plomb », analyse Benoît Dardenne, professeur de psychologie à l'Université de Liège (ULg) et spécialiste du sexisme.

Le silence des victimes et des témoins de cette agressivité sexuelle exercée par certains hommes dans le milieu du travail est à la fois conditionné par le climat de l'entreprise ou de la société et par le statut du harceleur.

« Dans les cas de harcèlement, de manière générale, il existe souvent un rapport d'autorité qui peut être de nature hiérarchique mais aussi morale ou financière. Le travail est un milieu naturel où cette autorité s'exprime très fort et, comme c'est le cas pour d'autres rapports humains, certaines situations tournent mal. D'ailleurs, le harcèlement n'est pas spécifique au microcosme que représente le monde du cinéma. Dès qu'on est dans une configuration de domination de l'un sur l'autre, ça peut se passer », ajoute celui qui a étudié le sexisme sous toutes ses formes.

Cette banalisation du sexisme touche évidemment plus durement certaines sphères professionnelles que d'autres mais aucun secteur ne semble épargné. C'est ce qui ressort des milliers de témoignages reprenant le hashtag #balancetonporc qui, depuis vendredi, inondent Twitter. « Toi aussi, raconte en donnant le nom et les détails un harceleur sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends », invite Sandra Muller, journaliste pour *La Lettre de l'Audiovisuel* (lire par ailleurs). Il n'en fallait pas plus pour assister à un déferlement immédiat de tweets relatant des expériences douloureuses, gênantes, humiliantes ou révoltantes vécues par des femmes, parfois dès leurs premiers jours de stage en entreprise.

C'était dans l'air... Début octobre, la Néerlandaise Noa Jansma, mannequin et étudiante à Amsterdam, avait déjà créé le buzz en passant un mois à prendre des selfies avec les hommes qui l'accostaient en rue, la sifflaient ou l'arrosaient de commentaires salaces. Lassée d'entendre des « Hmmm, tu veux un baiser ? » et des « Hey fille sexy où est-ce que tu vas comme ça ? », la jeune femme n'avait pas hésité à poster la tête de ses harceleurs sur Instagram.

### Choquée puis résignée

Avec le hashtag #balancetonporc, c'est clairement le milieu du travail qui est ciblé. Ce qui se passe entre les murs de la boîte ou de l'administration. Ce qui ne se dit pas, ne se voit pas, ne s'entend pas. « C'est magique ce qui arrive. Enfin, la parole se libère », se réjouit Isabella Lenarduzzi, directrice de Jump, une association qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes en entreprises et au travail. Il y a un peu plus d'un an, Jump avait réalisé une enquête auto-déclarative, laquelle avait révélé qu'un sondé sur quatre admettait avoir eu des comportements sexistes. Mais aussi que le sexisme au travail était une réalité pour les trois quarts des femmes. « Notre étude a aussi démontré que plus les femmes étaient jeunes, plus elles étaient sensibles au sexisme. A contrario : qu'en prenant du galon, elles assimilaient le sexisme et le considéraient comme normal – ou, du moins, que ce n'est pas dramatique – dans le monde du travail. »

Aujourd'hui, Isabella milite pour qu'une ouvrière, une employée, une indépendante ne soit jugée qu'à travers ses qualités professionnelles. L'association Jump a tenté à plusieurs reprises de provoquer le débat en proposant aux directions d'entamer une réflexion sur les remarques sexistes qui volent dans les couloirs de leurs entreprises. « Mais alors que reconnaître le sexisme et pouvoir l'identifier nous paraissait fondamental, nous avons reçu une fin de non-recevoir », déplore Isabella Lenarduzzi.

### « Tu l'as bien cherché »

L'entrepreneuse sociale sait de quoi elle parle. Elle-même s'est rendue complice de ce sexisme ambiant et insidieux au début de sa carrière. Ambitieuse, elle pensait qu'il s'agissait alors de la seule manière de gravir les échelons et de gagner le respect de ses collègues masculins. « Quand j'ai commencé, j'étais entourée d'hommes. Et je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Je voulais faire partie du groupe dominant, être un homme comme les autres. Je pensais qu'il existait des codes pour réussir et que ces codes étaient masculins. » Avec le recul, elle a pris conscience que rire des vannes de ses collègues à propos des femmes la rendait complice de sexisme et qu'elle se faisait du mal. Double culpabilité.

LE SOIR.BE

16.10.2017



## WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



« Nous sommes dans une société qui tend à rendre les gens responsables de ce qui leur arrive, confirme Benoît Dardenne. Certains vont dire qu'après tout, cette actrice n'avait pas à entrer dans la chambre du producteur, par exemple. Et cette culpabilité est intégrée par la personne elle-même qui, dès lors, préfère taire la chose. Et même si des lois punissent ces agissements, elle sait que même si elle parle, il faudra encore se battre après pour démontrer qu'elle est une victime. »

## « Vive le politiquement correct »

Cette parole qui semble se libérer suite à l'affaire Weinstein aura-t-elle le pouvoir de faire évoluer les mentalités ou s'essoufflerait-elle à l'image d'autres campagnes menées précédemment ? « Si on veut que cette parole ait un effet positif, il faut que les hommes soient les alliés des femmes. Les hommes ne sont pas responsables de la domination masculine de ces derniers siècles mais il est aujourd'hui de leur responsabilité d'homme d'être partie prenante, de dire "pas de ça devant moi" ». Quitte à imposer au monde de l'entreprise un langage politiquement correct, presque puritain, à tous les étages ? « Je dis merci au politiquement correct ! », s'exclame la féministe. Pourquoi pas ? Si on fait attention à ne pas faire de blagues antijuif, antiblack, pourquoi on ne ferait pas attention à ne pas faire de blagues antifemme ? »

## Hashtag, blogs et clichés choc

« Tu as de gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit(...) #balancetonporc ». En 140 caractères, la journaliste pour *La Lettre de l'Audiovisuel*, Sandra Muller dressait un sordide tableau dans lequel se sont retrouvées des milliers de femmes qui ont, à leur tour, partagé leur expérience. Une première initiative avait été lancée par l'écrivaine canadienne Anne T. Donahue, avec le hashtag #MyHarveyWeinstein, le 5 octobre. « Quand avez-vous rencontré VOTRE Harvey Weinstein ? », a-t-elle écrit. En 2016, déjà, la blogueuse Anais Bourdet qui avait déjà le blog « *Paye ta Shnek* » pour dénoncer le harcèlement revenait avec la version « *Paye ton taf* » compilant les témoignages de paroles sexistes prononcées sur les lieux de travail. Une démarche similaire avait déjà été réalisée par les créatrices du blog « *Vie de Meuf* », pointant les discriminations quotidiennes, les inégalités salariales et les observations faites pendant certains entretiens d'embauche. Enfin, pour casser les stéréotypes de genre en entreprise, une artiste américaine, Kelsey Higley, n'a pas hésité à se mettre en scène avec chaîne et muselière et à prendre la pose dans un contexte professionnel.



LALIBRE.BE

17.10.2017

WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075

www.lalibre.be

Date : 17/10/2017  
Page : --  
Periodicity : Continuous  
Journalist : --

Circulation : 40299  
Audience : 40299  
Size : --

<http://www.lalibre.be/debats/ripostes/victime-de-harcèlement-balance-ton-porc-avec-ou-sans-son-nom-59e5897fcd70be70bd07ea45>

## Victime de harcèlement, "balance ton porc"... avec ou sans son nom?

ABONNÉS **THIERRY BOUTTE ET BAPTISTE ERPICUM** Publié le mardi 17 octobre 2017 à 13h36 - Mis à jour le mardi 17 octobre 2017 à 18h47

**RIPOSTES** Lancé vendredi dernier, le hashtag #balancetonporc, invitation faite aux femmes à dénoncer les hommes qui les ont harcelées, a déjà suscité des dizaines de milliers de témoignages sur Twitter. Dénonciations salutaires? Violations de la présomption d'innocence?

Avec son nom

© auxipress • +32 2 514 64 91 • [info@auxipress.be](mailto:info@auxipress.be) • [www.auxipress.be](http://www.auxipress.be)

1 / 8



LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



**Sandra Muller, journaliste à "La Lettre de l'audiovisuel".**

*" J'ai lancé un appel à dénoncer le harcèlement sexuel au travail, car un homme eu un comportement inapproprié à mon égard. Après l'avoir dénoncé publiquement, j'ai recueilli d'autres témoignages. L'homme a mis un terme à ses agissements. "*

**Sur Twitter, vous invitez les victimes de harcèlement au travail à nommer leur bourreau et à décrire les faits sur les réseaux sociaux, en utilisant le hashtag - autrement dit le mot-clé - #balancetonporc. Pourquoi ?**

Comme vous le savez, aux Etats-Unis, où je vis, l'affaire Harvey Weinstein fait grand bruit. Il y a eu un article du "Parisien" qui expliquait qu'à Cannes, on appelle ce producteur hollywoodien le porc. J'ai trouvé cela très fort en termes d'impact. Vendredi passé, j'étais avec une amie, qui a également connu des problèmes de harcèlement au travail, et on s'est dit qu'on allait créer ce hashtag :

#balancetonporc. C'était une blague au départ. Je ne suis pas issue du marketing, je ne suis pas une spécialiste de Twitter. Je suis simplement quelqu'un qui aime manier l'ironie. Quand je trouve certaines choses violentes, je les fais passer avec beaucoup d'humour. J'ai trouvé que ce hashtag, c'était drôle, que le mot porc est un peu vulgaire à souhait et que cela parlait à tout le monde.

**Depuis vendredi, on dénombre plus de 60 000 tweets avec le mot-clé #balancetonporc. Vous attendiez-vous à ce que votre appel connaisse un succès ?**

Non, je suis complètement dépassée. Cela fait quelques jours que je dors très peu pour essayer de répondre à tous les messages que je reçois. En même temps que je vous parle par téléphone, je m'habille en vue d'une interview pour "BFMTV".

**Pensez-vous que votre appel libère la parole de nombreuses victimes de harcèlement ?**

Oui, complètement. De ce côté-là, je suis sereine et tranquille. Quand je vois le

LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



nombre de réactions suscitées, je suis assez positive sur le fait que les victimes se mettent à parler. Au départ, ce hashtag était destiné à interpeller notre corporation de journalistes, car j'avais entendu des consœurs se plaindre de comportements inappropriés. Je voulais inventer un moyen pour qu'on puisse parler entre nous. Finalement, tout le monde s'est approprié le mot-clé #balancetonporc. Je trouve que les témoignages sont poignants, ils sont criant de vérité. Parmi ces témoignages, j'en ai vu une poignée accusant nommément l'auteur des faits. J'en ai recensé trois. Suite à son message, une femme s'est complètement laminée. Il y a de nombreux messages de soutien, mais tout autant de commentaires lui reprochant de se livrer à de la délation. Selon moi, cette femme est pourtant courageuse. Elle ne se cache pas, elle parle en son nom. Une autre a dû retirer son message de Twitter, suite à l'intervention d'avocats. Cette femme aurait perdu son job.

### **Ne craignez-vous que Twitter se transforme en jury populaire ?**

On me dit que j'invite à la délation, mais ce n'est pas mon intention. Au départ, mon appel est destiné aux femmes journalistes, clairement identifiées sur Twitter. Celles-ci ne vont pas se mettre à raconter n'importe quoi, elles risqueraient de perdre leur job. Et puis, attention, c'est bien beau de parler de délation, mais on préfère quoi ? Que les victimes se taisent ? On préfère prolonger l'omerté ? Alors moi, j'ai envie de dire, stop. La plupart de ceux qui parlent de délation, ce sont des hommes que cette démarche dérange.

### **Selon vous, les accusations mensongères seraient rares ?**

Oui, il y a beaucoup de victimes et peu d'accusations mensongères. Je rappelle que seuls 4 % des plaintes sont fausses... Sur le web comme partout.

**Vous avez vous-même accusé de harcèlement un ancien dirigeant de France 2 et ancien président de la chaîne Equidia. Vous avez dévoilé son nom sur les réseaux sociaux. Pour vous, était-ce une démarche nécessaire ?**

Cet homme n'a pas hésité à me balancer : "Tu as de gros seins. Tu es mon type

LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit." Quand je l'ai dénoncé publiquement cela m'a permis de récolter des témoignages confirmant que celui-ci avait des comportements inappropriés, et il a bien dû arrêter. Comme dans l'affaire Harvey Weinstein, désigner nommément l'auteur de harcèlements peut permettre de résoudre la situation. Actuellement, la justice n'offre pas assez de solutions aux victimes.

## Sans son nom

Sylvie Tenenbaum, psychothérapeute. Auteure de "Les hommes naissent libres et égaux... et les femmes ?" (Albin Michel).

*"Dire qu'on a subi le comportement d'un porc, oui. Donner le nom du porc, non. C'est prendre le risque d'un procès en diffamation. Donner le nom doit se faire dans un autre contexte que sur les réseaux sociaux, en déposant plainte notamment."*

**En lançant #MyHarveyWeinstein, la canadienne Anne Donahue a voulu inciter les femmes à briser l'omertà et à raconter le harcèlement sexuel qu'elles ont été victimes dans leur travail en donnant le nom et les détails sur Twitter. Un autre appel, #BalanceTonPorc, posté le 13 octobre par Sandra Muller, a suscité plus de 50 000 tweets dont de nombreux témoignages en deux jours. Comment analysez-vous ce phénomène ?**

Il était grand temps. Les statistiques montrent qu'il y a très peu de femmes qui osent dénoncer les hommes qui les harcèlent voire qui les violent. C'est le résultat d'une culture millénaire. Des femmes parlent, enfin ! C'est un exemple à donner pour les plus jeunes qui, je le constate en tant que thérapeute, n'osent toujours rien dire.

**Les réactions ne risquent-elles pas d'être peu crédibles et vite oubliées sur les réseaux sociaux, caisses de résonance exacerbée ?**

LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



On peut y lire tout et n'importe quoi, des choses vraies et des choses fausses. Autant je condamne beaucoup d'échanges sur les réseaux sociaux, autant je considère qu'ici, ce média s'avère utile pour libérer la parole et dénoncer ce genre de pratique.

### **Pourquoi ?**

Pour permettre aux femmes qui ont subi ce genre de comportements de sortir du silence, plutôt que de se taire avec les troubles psychologiques que cela engendre. Dire les choses est un premier pas pour ne plus rester dans la honte, dans ces sentiments de souillure et l'humiliation, de vivre constamment dans la frustration et, pour certaines, de tomber en dépression. Le sentiment de culpabilité est aussi présent avec des incidences sur la vie personnelle et sur les relations avec les hommes en général. Les conséquences sont graves même si la vie n'a pas été en danger comme dans le cas d'un trouble de stress post-traumatique.

### **Comment dépasser ce traumatisme ?**

Sortir du silence est déjà un excellent moyen. C'est montrer une force et du courage. Si certaines le font, d'autres vont suivre le mouvement. Le fait de dénoncer permet de sortir de ces sentiments d'impuissance et d'injustice. Mais ce ne suffit pas, il faut ensuite se faire aider.

### **Injustice parce que le harcèlement est peu poursuivi.**

En la matière, on se heurte à la question de la preuve. Sans témoin, on ne peut pas donner de preuve. On remet souvent en question la parole des victimes à moins qu'elles ne soient couvertes de bleus. La justice n'a pas encore édicté de loi adaptée pour permettre la reconnaissance de ce type d'actes. Dans la culture patriarcale, on ne croit pas les femmes. Quant aux hommes qui subissent des sévices sexuels, ils sont encore moins crédibles, je le vois bien dans mon métier.

### **A quoi attribuez-vous ces comportements et comment les modifier ?**

Je ne suis pas une féministe misandre mais il y a sur terre des hommes qui se croient tout permis avec les femmes. A les entendre, certains gestes, paroles c

LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



attouchements seraient même flatteurs pour elles, rendant grâce à leur beauté. Pour eux, il est normal qu'un homme ne puisse pas résister à une femme qui se met en valeur, comme si la testostérone ne pouvait pas se contrôler. Une femme qui est court vêtue n'a que ce qu'elle mérite, affirment-ils. Même des policiers l'ont déclaré ! C'est un problème d'état d'esprit gravé dans l'inconscient collectif. Les hommes qui se permettent tout doivent changer de mentalité. L'éducation peut contribuer mais il faudra beaucoup de temps.

### **Etes-vous d'accord avec le fait de "balancer" le nom du "porc" sur le réseau social ?**

Dire qu'on a subi le comportement d'un porc, oui. Donner le nom du porc, non. C'est prendre le risque d'un procès en diffamation. La personne déjà victime se retrouverait alors en position d'accusée. Donner le nom doit se faire dans un autre contexte que sur les réseaux sociaux, en déposant plainte notamment.

## **Des chiffres inquiétants**

**Un homme sur quatre** admet avoir eu des comportements sexistes au travail selon une étude de Jump, une association qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes en entreprises et au travail.

**Presque toutes les femmes** (94 %) ont déjà été victimes de sexisme au travail précise une autre étude de Jump. Il peut s'agir de remarques déplacées, mais aussi, pour 9 % d'entre elles, d'agressions physiques.

**Grande chance.** " *L'affaire Harvey Weinstein est une aubaine, enfin la parole se libère* ", commente Isabelle Lenarduzzi, directrice de Jump.

## **Bonne intention et délation**

LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



Le philosophe Raphaël Enthoven , dans une chronique lundi matin sur Europe propos de #balancetonporc, se réjouissait que " *la parole remplace la loi du silence* ". Mais il tenait à nuancer : " *Une chose est de dire ce qui s'est passé, l'autre est de balancer les gens. [...] Le vrai problème de cette démarche c'est que la meilleure intention du monde culmine parfois dans la délation. [...] Sur Twitter votre dossier n'est jamais examiné. Un seul témoignage suffit à vous condamner. [...] Il est urgent que les lois changent pour éviter qu'une justiciable se prenne pour une justicière.* " Et de conclure, plutôt que " *balance ton porc* ", il propose " *dénonce ton porc à la justice* ".



LALIBRE.BE

17.10.2017



WEB MEDIA  
JUMP 2  
Ref : 27075



Thierry Boutte et Baptiste Erpicum



LALIBRE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



www.lalibre.be

Date : 17/10/2017

Page :

Periodicity : Continuous

Journalist : --

Circulation : 40299

Audience : 40299

Size : --

## Victime de harcèlement, "balance ton porc" ... avec ou sans son nom?

THÉRRY BOUTTE ET BAPTISTE ERPICUM Publié le mardi 17 octobre 2017 à 13h35 - Mis à jour le mardi 17 octobre 2017 à 13h47



### RÉPONSES

Lancé vendredi dernier, le hashtag #balancetonporc, invitation faite aux femmes à dénoncer les hommes qui les ont harcelées, a déjà suscité des dizaines de milliers de témoignages sur Twitter. Dénonciations salutaires? Violations de la présomption d'innocence?

### Avec son nom

#### Sandra Muller, journaliste à "La Lettre de l'audiovisuel".

*"J'ai lancé un appel à dénoncer le harcèlement sexuel au travail, car un homme a eu un comportement inapproprié à mon égard. Après l'avoir dénoncé publiquement, j'ai recueilli d'autres témoignages. L'homme a mis un terme à ses agissements."*



LALIBRE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



**Sur Twitter, vous invitez les victimes de harcèlement au travail à nommer leur bourreau et à décrire les faits sur les réseaux sociaux, en utilisant le hashtag - autrement dit le mot-clé - #balancetonporc. Pourquoi ?**

Comme vous le savez, aux Etats-Unis, où je vis, l'affaire Harvey Weinstein fait grand bruit. Il y a eu un article du "Parisien" qui expliquait qu'à Cannes, on appelait ce producteur hollywoodien le porc. J'ai trouvé cela très fort en termes d'impact. Vendredi passé, j'étais avec une amie, qui a également connu des problèmes de harcèlement au travail, et on s'est dit qu'on allait créer ce hashtag : #balancetonporc. C'était une blague au départ. Je ne suis pas issue du marketing, je ne suis pas une spécialiste de Twitter. Je suis simplement quelqu'un qui aime manier l'ironie. Quand je trouve certaines choses violentes, je les fais passer avec beaucoup d'humour. J'ai trouvé que ce hashtag, c'était drôle, que le mot porc était vulgaire à souhait et que cela parlait à tout le monde.

**Depuis vendredi, on dénombre plus de 60 000 tweets avec le mot-clé #balancetonporc. Vous attendiez-vous à ce que votre appel connaisse un tel succès ?**

Non, je suis complètement dépassée. Cela fait quelques jours que je dors très peu pour essayer de répondre à tous les messages que je reçois. En même temps que je vous parle par téléphone, je m'habille en vue d'une interview pour "BFMTV".

**Pensez-vous que votre appel libère la parole de nombreuses victimes de harcèlement ?**

Oui, complètement. De ce côté-là, je suis sereine et tranquille. Quand je vois le nombre de réactions suscitées, je suis assez positive sur le fait que les victimes se mettent à parler. Au départ, ce hashtag était destiné à interpeller notre corporation de journalistes, car j'avais entendu des consœurs se plaindre de comportements inappropriés. Je voulais inventer un moyen pour qu'on puisse en parler entre nous. Finalement, tout le monde s'est approprié le mot-clé #balancetonporc. Je trouve que les témoignages sont poignants, ils sont criants de vérité. Parmi ces témoignages, j'en ai vu une poignée accusant nommément l'auteur des faits. J'en ai recensé trois. Suite à son message, une femme s'est fait complètement laminer. Il y a de nombreux messages de soutien, mais tout autant de commentaires lui reprochant de se livrer à de la délation. Selon moi, cette femme est pourtant courageuse. Elle ne se cache pas, elle parle en son nom. Une autre a dû retirer son message de Twitter, suite à l'intervention d'avocats. Cette femme aurait perdu son job.

**Ne craignez-vous que Twitter se transforme en jury populaire ?**

On me dit que j'invite à la délation, mais ce n'est pas mon intention. Au départ, mon appel est destiné aux femmes journalistes, clairement identifiées sur Twitter. Celles-ci ne vont pas se mettre à raconter n'importe quoi, elles risqueraient de perdre leur job. Et puis, attention, c'est bien beau de parler de délation, mais on préfère quoi ? Que les victimes se taisent ? On préfère prolonger l'omerté ? Alors, moi, j'ai envie de dire, stop. La plupart de ceux qui parlent de délation, ce sont des hommes que cette démarche dérange.

**Selon vous, les accusations mensongères seraient rares ?**

Oui, il y a beaucoup de victimes et peu d'accusations mensongères. Je rappelle que seuls 4 % des plaintes sont fausses... Sur le web comme partout.

LALIBRE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



**Vous avez vous-même accusé de harcèlement un ancien dirigeant de France 2 et ancien président de la chaîne Equidia. Vous avez dévoilé son nom sur les réseaux sociaux. Pour vous, était-ce une démarche nécessaire ?**

Cet homme n'a pas hésité à me balancer : "Tu as de gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit." Quand je l'ai dénoncé publiquement, cela m'a permis de récolter des témoignages confirmant que celui-ci avait des comportements inappropriés, et il a bien dû arrêter. Comme dans l'affaire Harvey Weinstein, désigner nommément l'auteur de harcèlements peut permettre de résoudre la situation. Actuellement, la justice n'offre pas assez de solutions aux victimes.

Sans son nom

**Sylvie Tenenbaum, psychothérapeute. Auteure de "Les hommes naissent libres et égaux... et les femmes ?" (Albin Michel).**

*" Dire qu'on a subi le comportement d'un porc, oui. Donner le nom du porc, non. C'est prendre le risque d'un procès en diffamation. Donner le nom doit se faire dans un autre contexte que sur les réseaux sociaux, en déposant plainte notamment. "*

**En lançant #MyHarveyWeinstein, la canadienne Anne Donahue a voulu inciter les femmes à briser l'omerté et à raconter le harcèlement sexuel dont elles ont été victimes dans leur travail en donnant le nom et les détails sur Twitter. Un autre appel, #BalanceTonPorc, posté le 13 octobre par Sandra Muller, a suscité plus de 50 000 tweets dont de nombreux témoignages en deux jours. Comment analysez-vous ce phénomène ?**

Il était grand temps. Les statistiques montrent qu'il y a très peu de femmes qui osent dénoncer les hommes qui les harcèlent voire qui les violent. C'est le résultat d'une culture millénaire. Des femmes parlent, enfin ! C'est un exemple à donner pour les plus jeunes qui, je le constate en tant que thérapeute, n'osent toujours rien dire.

**Les réactions ne risquent-elles pas d'être peu crédibles et vite oubliées sur les réseaux sociaux, caisses de résonance exacerbée ?**

On peut y lire tout et n'importe quoi, des choses vraies et des choses fausses. Autant je condamne beaucoup d'échanges sur les réseaux sociaux, autant je considère qu'ici, ce média s'avère utile pour libérer la parole et dénoncer ce genre de pratique.

**Pourquoi ?**

Pour permettre aux femmes qui ont subi ce genre de comportements de sortir du silence, plutôt que de se taire avec les troubles psychologiques que cela engendre. Dire les choses est un premier pas pour ne plus rester dans la honte, dans ces sentiments de souillure et l'humiliation, de vivre constamment dans la frustration et, pour certaines, de tomber en dépression. Le sentiment de culpabilité est aussi présent avec des incidences sur la vie personnelle et sur les relations avec les hommes en général. Les conséquences sont graves même si la vie n'a pas été en danger comme dans le cas d'un trouble de stress post-traumatique.

LALIBRE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



### Comment dépasser ce traumatisme ?

Sortir du silence est déjà un excellent moyen. C'est montrer une force et du courage. Si certaines le font, d'autres vont suivre le mouvement. Le fait de dénoncer permet de sortir de ces sentiments d'impuissance et d'injustice. Mais ça ne suffit pas, il faut ensuite se faire aider.

### Injustice parce que le harcèlement est peu poursuivi.

En la matière, on se heurte à la question de la preuve. Sans témoin, on ne peut pas donner de preuve. On remet souvent en question la parole des victimes à moins qu'elles ne soient couvertes de bleus. La justice n'a pas encore édicté de loi adaptée pour permettre la reconnaissance de ce type d'actes. Dans la culture patriarcale, on ne croit pas les femmes. Quant aux hommes qui subissent des sévices sexuels, ils sont encore moins crédibles, je le vois bien dans mon métier.

### A quoi attribuez-vous ces comportements et comment les modifier ?

Je ne suis pas une féministe misandre mais il y a sur terre des hommes qui se croient tout permis avec les femmes. A les entendre, certains gestes, paroles ou atouchements seraient même flatteurs pour elles, rendant grâce à leur beauté. Pour eux, il est normal qu'un homme ne puisse pas résister à une femme qui se met en valeur, comme si la testostérone ne pouvait pas se contrôler. Une femme qui est court vêtue n'a que ce qu'elle mérite, affirment-ils. Même des policiers le déclarent ! C'est un problème d'état d'esprit gravé dans l'inconscient collectif. Ces hommes qui se permettent tout doivent changer de mentalité. L'éducation peut y contribuer mais il faudra beaucoup de temps.

### Etes-vous d'accord avec le fait de "balancer" le nom du "porc" sur le réseau social ?

Dire qu'on a subi le comportement d'un porc, oui. Donner le nom du porc, non. C'est prendre le risque d'un procès en diffamation. La personne déjà victime se retrouverait alors en position d'accusée. Donner le nom doit se faire dans un autre contexte que sur les réseaux sociaux, en déposant plainte notamment.

### Des chiffres inquiétants

**Un homme sur quatre** admet avoir eu des comportements sexistes au travail, selon une étude de Jump, une association qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes en entreprises et au travail.

**Presque toutes les femmes** (94 %) ont déjà été victimes de sexisme au travail, précise une autre étude de Jump. Il peut s'agir de remarques déplacées, mais aussi, pour 9 % d'entre elles, d'agressions physiques.

**Grande chance.** " *L'affaire Harvey Weinstein est une aubaine, enfin la parole se libère* ", commente Isabelle Lenarduzzi, directrice de Jump.



LALIBRE

17.10.2017



WEB MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



### Bonne intention et délation

Le philosophe Raphaël Enthoven, dans une chronique lundi matin sur Europe 1 à propos de #balancetonporc, se réjouissait que " la parole remplace la loi du silence ". Mais il tenait à nuancer : " Une chose est de dire ce qui s'est passé, tout autre est de balancer les gens. [...] Le vrai problème de cette démarche c'est que la meilleure intention du monde culmine parfois dans la délation. [...] Sur Twitter, votre dossier n'est jamais examiné. Un seul témoignage suffit à vous condamner. [...] Il est urgent que les lois changent pour éviter qu'une justiciable se prenne pour une justicière. " Et de conclure, plutôt que " balance ton porc ", il propose " dénonce ton porc à la justice ".



Thierry Boutte et Baptiste Erpicum



26.10.2017



## FEMMES D'AUJOURD'HUI

26.10.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



### «Est-ce que tu baisses?»

Une réaction courante consiste à dire: «Hé, quoi, on ne peut plus draguer alors?» Isabella Lenarduzzi, fondatrice de JUMP, association qui promeut l'égalité entre les genres et a réalisé une étude sur le sexisme ([www.jump.eu.com](http://www.jump.eu.com)), pose le cadre entre la séduction et le harcèlement. «Si l'on me fait un compliment sur la façon dont je suis habillée, j'apprécie et je le montre. Mais certaines femmes ne le désirent pas. Elles le montrent et le disent. A la personne de se le tenir pour dit!»

Sur le site Paye ta Shnek, un tableau récapitule des exemples. Il est intéressant de le diffuser, notamment auprès de nos ados! ➔ Exprimer poliment, dans un contexte adapté, son envie de connaître une personne ou de la revoir et respecter son refus.

#### DRAGUE.

➔ Siffler une personne, n'importe où.

#### HARCELEMENT.

➔ Faire un commentaire sur le physique ou la tenue d'une personne qui n'a rien demandé ou qu'on ne connaît pas.

#### HARCELEMENT.

➔ Insister après un refus ou une absence de réponse.

#### HARCELEMENT.

➔ Prendre le refus d'une personne pour de la timidité.

#### HARCELEMENT.

➔ Suivre ou imposer sa présence à une personne qui ne répond pas ou exprime un refus d'échanger.

#### HARCELEMENT.

➔ Envoyer des SMS sexuels à une personne qui n'a pas consenti à ce jeu.

#### HARCELEMENT.

➔ User de sa position pour obtenir des faveurs.

#### HARCELEMENT.

➔ Menacer une personne pour qu'elle accepte des avances.

#### HARCELEMENT.

([www.shnek.jump.be](http://www.shnek.jump.be))

### Comment réagir dans un lieu public?

Avant tout dites non.

Ensuite mieux vaut fuir qu'accélérer le pas. Interpelez l'assistance, s'il y a des gens autour de vous. N'hésitez pas à faire un scandale, rendre acteurs les témoins déstabilise le harceleur et force les autres à réagir. Mettez-vous en sécurité. Dans les transports en commun, faites appel au conducteur ou actionnez le bouton d'alarme. En rue, entrez dans un café. Téléphonez à un proche pour donner votre localisation et expliquer les faits. Appelez le 112.

### Le harcèlement de rue est un délit!

La loi antisexisme en vigueur depuis 2014 condamne ces comportements irrespectueux. Vous pouvez porter plainte et votre plainte doit être actée et entendue. L'auteur peut écopier d'une amende ou d'une peine de prison. Pour que ces mesures soient applicables, il faut cependant connaître l'identité de l'agresseur et avoir des preuves ou des témoins... Pas facile. Il y a effectivement peu de chances que vous obteniez réparation. Par contre porter plainte peut être bénéfique parce que votre statut de victime sera reconnu, qu'un dossier sera créé, qui pourra être rouvert en cas de récidive et que votre agression fera désormais partie des statistiques qui peuvent faire bouger les politiques!

### Au boulot, on fait quoi?

D'abord on connaît ses droits. Irene Zellinger pose le cadre: «Le harceleur savait ou aurait dû savoir qu'il affecterait gravement la tranquillité de la personne visée par ce comportement. Vous pouvez donc porter plainte à la police pour harcèlement, que le harceleur soit un(e) proche, un(e) voisin(e) ou un(e) collègue de travail. Le harcèlement au travail est traité par une loi spécifique du code du travail depuis 2002. Votre employeur est obligé de vous protéger contre toute agression ou harcèlement. Il doit vous informer par le règlement du travail du nom de la personne à qui vous pouvez vous adresser en cas de problème.»

Conseils pratiques, prodigués par Isabella Lenarduzzi.

1. Renvoyez les gens à leur agression. «Face à une blague lourde ou une réflexion sexiste, qui incommode, il faut mettre les personnes face à leurs actes. Cela veut dire répliquer: «As-tu vraiment voulu dire que la longueur de ma jupe était une invitation au viol?»

2. Rappelez le cadre. «Si la personne ne comprend pas et persiste, vous pouvez ajouter «parce que ce genre de propos est contraire au règlement du travail».

3. Actez par mail. Récapitulez les faits par mail et demandez que cela ne se reproduise plus. Cela permet de conserver des traces. (Mettez éventuellement le chef en copie et mentionnez les témoins de la scène.)

4. Faites appel à la «personne de confiance». C'est la première étape du processus au sein de l'entreprise.

5. Consultez votre syndicat.

6. Conservez les preuves.

7. Créez des alliances: «Il faut avoir conscience que notre parole, toute seule, ne suffit pas. Alors je conseille d'en parler à celles qui sont les plus susceptibles d'avoir vécu ça aussi. Il faut mettre en place la stratégie des alliées. Interrogez des femmes ayant quitté la boîte ou changé de service sur les raisons de leur départ.» Demandez à vos alliées de tenir les choses à l'œil. ●

### A qui s'adresser?

➔ Si vous êtes harcelée en ligne, déposez plainte sur [www.ecopa.be](http://www.ecopa.be)

➔ Pour apprendre à vous défendre, des asbl organisent des stages d'autodéfense et de défense verbale pour les femmes et les ados.

> Garance asbl, 02 216 62 16, [www.garance.be](http://www.garance.be)

> CVFE Ginger, à Liège, 0471 60 08 48

> Wendo D-Click, à Liège, 0485 47 74 83, [www.wendo.be](http://www.wendo.be)

➔ Pour le harcèlement sur le lieu de travail, contactez:

> La Direction extérieure du contrôle des lois sociales ou le Bureau de contrôle du bien-être au travail. Il en existe partout près de chez vous, consultez le site [www.emploi.belgique.be](http://www.emploi.belgique.be). Voyez aussi auprès du service harcèlement de votre syndicat.

> L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, [www.igvm-lefh.belgium.be](http://www.igvm-lefh.belgium.be)

MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



**Moustique**

Date : 01/11/2017

Page : 1+16-20

Periodicity : Weekly

Journalist : Ernens, Catherine

Circulation : 73982

Audience : 289690

Size : 3000 cm<sup>2</sup>





MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



LE BOSSIER • grande format



## Sexisme ordinaire

# Changeons tout

Une blague salace, une grossesse en vue, une parole coupée, une jupe exigée... Vous pensiez que ce n'étaient que des détails? C'est pourtant là que se niche le sexisme ordinaire au travail. Une lessive à faire, les affaires de gym à ne pas oublier, un anniversaire à préparer... C'est ce qui pèse le plus sur la charge mentale des femmes à la maison... Radioscopie.

**Texte:**  
Catherine  
Emery

**E**n pleine réunion, il me dit: "Est-ce que tu as bien aimé cette nuit?" Personne n'a moufté. Pour moi, ce n'était pas la première fois. J'ai voulu porter plainte. Il a dû me présenter des excuses, mais je l'ai payé après. Il est resté une tension entre nous", raconte Éline, les yeux rivés sur la table du bistrot où on la rencontre. Elle a 60 ans. Elle veut rompre le silence. Diane, quant à elle, a eu un chef qui, chaque fois qu'il l'invitait à un entretien, le ponctuait d'un "et n'oublie pas de mettre une jupe" sans que la jeune femme n'ose protester face à son supérieur.

"Moi aussi, femme, je rigolais des blagues salaces qu'on faisait aux femmes au boulot. Je voulais faire partie du groupe et être complice avec les leaders. Pourtant, toutes ces petites grimaces, ces remarques l'air de rien sont autant d'injonctions qui démolissent la confiance en soi. Les femmes ont au départ une perception d'illegitimité et doivent en faire"



MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



→ *beaucoup plus pour gagner leur place*", développe Isabella Lenarduzzi, fondatrice de JUMP, association qui promeut l'égalité de genres. Une femme qui a la tête haute agace et ne tient pas sa place. Les hommes se chargent de le lui rappeler.

Humour graveleux ou bienveillance néfaste. Le sexisme en entreprise est une lame de fond qui traverse le monde du travail et coupe les ailes des femmes. Loin du harcèlement sexuel pur et dur, le sexisme ordinaire se révèle pourtant un instrument d'exclusion des femmes de la sphère professionnelle. Il leur signifie qu'elles n'y sont pas à leur place ou doivent s'y faire modestes. Il mine la confiance en soi, les performances, le bien-être des travailleuses.

Isabelle ne s'est pas bien remise de sa réunion d'évaluation. Elle s'est retrouvée seule face à trois chefs masculins qui ont conclu l'entretien et son problème avec sa hiérarchie par un *"allez boire*

*une bière ensemble, ça passera*", appuyé d'un rire gras. 94 % des femmes disent avoir vécu du sexisme au travail, selon une enquête menée par JUMP. 9 % des femmes disent même avoir été agressées physiquement au bureau. En France, une enquête similaire, menée auprès de 15.000 salariés, a montré que 80 % des femmes estiment avoir été confrontées à des décisions sexistes.

Un récent rapport du Conseil supérieur français de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes définit le sexisme au travail selon trois catégories. Le sexisme hostile du type "les femmes sont incapables de comprendre un bilan chiffré", le sexisme subtil ou masqué avec des blagues salaces auxquelles même les femmes rigolent afin de ne pas dénoter par rapport au groupe dominé par des hommes et, enfin, le sexisme ambivalent, voire bienveillant, qui est une forme de paternalisme infantilisant.

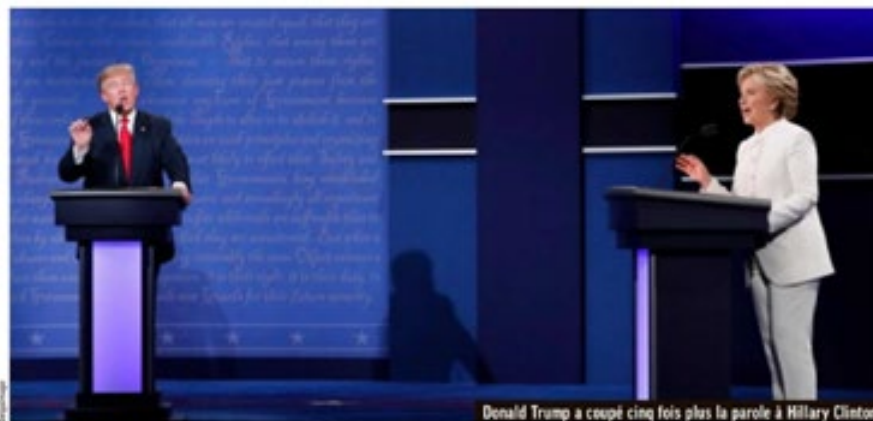
## Couper le sifflet

**S**e faire couper la parole en réunion, cela arrive trois fois plus souvent à une femme qu'à un homme. On nomme cela la "manterruption" ou la "mec-interruption": bref, l'homme qui coupe le sifflet à sa collègue. C'est un phénomène invisible mais chiffré. Une étude de la Brigham Young University estime que les hommes

utilisent 75 % du temps de parole au cours d'une réunion de travail et interrompent une femme 23 % de plus qu'un homme.

Lors du premier débat télévisuel entre Donald Trump et Hillary Clinton, celui-ci a interrompu sa rivale à 50 reprises alors qu'elle ne l'a fait qu'une dizaine de fois. En

entreprise, une femme qui parle est bavarde, un homme qui parle est un leader. Celles qui s'en rendent compte développent des stratégies, s'excusent d'avoir encore un message à énoncer, préparent par écrit les différents points qu'elles veulent exposer ou acceptent de passer pour une personne siche ou susceptible.



Donald Trump a coupé cinq fois plus la parole à Hillary Clinton.



MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



On a d'ailleurs demandé à des femmes et des hommes de décrire leurs collègues de l'autre genre. Les femmes usaient de qualificatifs comme "visionnaire, créatif, compétent" et les hommes disaient "charmante, élégante, souriante". "La frontière entre le normal et le sexiste est très fine, explique Benoît Dardenne, professeur de psychologie sociale à l'université de Liège. Se montrer galant ou chevaleresque n'est pas sexiste. Par contre, si c'est pour considérer la femme comme inférieure, faible ou incapable, ça l'est. In fine, les performances sont diminuées et amènent à des sentiments d'inefficacité. Il n'y a aucune raison physiologique pour expliquer qu'il y ait si peu de femmes dans les postes-clés, sinon le fait de les cantonner dans des rôles de dominées."

Interrogés sur leur perception de la gravité du sexisme, les hommes et les femmes le classent loin derrière le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie ou l'homophobie. Et les hommes ne le jugent pas aussi grave que les femmes. On notera que les jeunes femmes sont davantage choquées par le sexisme que les plus âgées. Et que 75 % des femmes disent avoir reçu des remarques déplacées ou des commentaires sur leur tenue. Une travailleuse sur deux estimant même ne pas avoir obtenu de promotion à cause de son genre.

### Guerre des sexes ou alliance des genres

Sans compter que l'apparence physique a beaucoup plus d'importance pour une femme lors du recrutement. Des études montrent qu'elle doit être beaucoup plus soignée physiquement qu'un homme. Une employée qui contredit ces stéréotypes suscite alors des regards négatifs qui peuvent aller jusqu'à son exclusion. Si les femmes désapprouvent le sexisme hostile, elles semblent néanmoins accepter autant que les hommes le sexisme ordinaire. Celui qui est niché dans notre inconscient collectif. "Les femmes s'habillent souvent avec des couleurs sombres au travail pour se rendre invisibles, parce qu'elles sont considérées d'abord comme un corps, une capacité de séduction et un rôle de mère avant d'être une collaboratrice, regrette Isabella Lenarduzzi. Cela renforce la guerre des sexes plutôt que l'alliance des genres. Le mâle blanc a des privilèges de dominant et doit le reconnaître: un peu de courage!"

L'impact psychologique du sexisme est inquiétant: la plupart des femmes se sentent dans l'inconfort ou blessées. Plus de la moitié ressentent de surcroît de la honte et parfois de la culpabilité. "On nous réduit à notre genre, une proie sexuelle plutôt qu'une professionnelle. Les entrepri-

## REVENDEICATION "A MINIMA"



ses n'entendent pas qu'elles sont insécourables pour les femmes. Et les femmes ne se sentent pas assez respectées pour dénoncer ces situations", dénonce Isabella Lenarduzzi. Avant de reconnaître que les femmes peuvent elles-mêmes être jalouses et sexistes envers leurs collègues féminines.

Par ailleurs, les travailleuses qui demandent une augmentation l'obtiennent une fois sur trois contre deux fois sur trois pour les hommes. "Et si elles sont perçues comme carriéristes et agressives, elles ne restent en général pas très longtemps dans leur boîte. On supporte mal une femme ambitieuse. Il existe des projections inconscientes sur le comportement que "doit" avoir une femme."

Le sexisme, c'est aussi le fameux plafond de verre: tous ces "freins invisibles" à la promotion des femmes. Tout ce qui constitue un obstacle à l'évolution de leur carrière et limite leur accès à des postes à responsabilité. On constate ainsi que les femmes sont moins souvent promues que leurs collègues masculins, dans toutes les catégories sociales. Sans compter qu'elles sont particulièrement pénalisées avant leurs 35 ans, c'est-à-dire pendant la période où elles sont →

**"Cette vulgarité ambiante dans les entreprises n'est pas innocente."**

MOUSTIQUE

01.11.2017



PRINT MEDIA

JUMP 2

Ref : 27075



## La grossesse est toujours une mauvaise nouvelle dans le monde du travail.

→ susceptibles d'avoir des enfants. "Et cela va durer jusqu'à leurs 45 ans, l'âge où on sera certain qu'elles ne seront plus enceintes", déplore encore Isabella Lenarduzzi. Ainsi, Sylvie, 40 ans, a raté un job sur le fil. Le directeur de la boîte lui a dit: "Et vous ne comptez plus avoir d'enfant, j'imagine?" Elle a eu un regard hébété et le contrat lui a filé sous le nez. C'est le plafond de mère.

### Les femmes sont leurs propres geôlières

L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes vient d'ailleurs de lancer une campagne pour déculpabiliser les femmes. Slogan: "Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de Emma. Au boulot ils le sont moins". Selon l'institut, 3 travailleuses sur 4 ont été confrontées à au moins une forme de discrimination, préjudice, inégalité de traitement et tensions au travail, liée à leur grossesse ou maternité. 22 %

de ces femmes vont être licenciées, harcelées jusqu'à être poussées vers la sortie, discriminées dans leur carrière.

Pour 69 % des femmes, il s'agit de discrimination indirecte. Comme le non-respect de la législation de protection lors d'une grossesse. "On constate des discriminations à toutes les étapes du parcours professionnel d'une femme, dès l'embauche. Il y a beaucoup de licenciements au retour d'une maternité ou une mise sur voie de garage, du harcèlement de collègues qui montrent qu'ils doivent travailler plus à cause d'elle. Et certaines femmes n'ont pas droit à des formations ou des promotions parce qu'elles ont été enceintes", détaille Élodie Debrumetz, responsable communication de l'Institut pour l'égalité.

La grossesse est toujours une mauvaise nouvelle dans le monde du travail. Les femmes se coupant même parfois l'herbe sous le pied. Une sur cinq écrit dans sa lettre de motivation qu'elle est enceinte, par exemple. "Coupables dès qu'il y a un problème avec les enfants, les femmes sont très souvent celles qui s'arrêtent de travailler en cas de maladie ou de difficultés scolaires. Une culpabilisation qui les conduit à être leurs "propres geôlières" et à ne pas choisir le poste dont elles ont vraiment envie", estime Isabella Lenarduzzi.

Côté syndicats, la question préoccupe. Régulièrement, des formations sont organisées pour ouvrir les yeux des femmes sur les stéréotypes qu'elles subissent. "Oui, les femmes peuvent s'affirmer, se fâcher, porter la parole du groupe sans être des hystériques", explique Gaëlle Demez, responsable nationale des femmes à la CSC. Et elles doivent se rendre compte que les temps partiels qu'elles prennent ont de lourdes conséquences sur les écarts salariaux et les pensions."

Les langues se délient enfin. "La médiatisation actuelle est très bénéfique. Pendant des années, les femmes ont accusé le coup sans trop broncher en se disant que c'était à elles qu'on allait évidemment demander de servir le café ou d'écrire le P-V. Les hommes ont l'habitude de prendre de l'espace. Les femmes, elles, n'osent pas. Cela commence dès la cour de récré", poursuit Gaëlle Demez. On retrouve Éline sur le coin de sa table avec ses 40 années de souvenirs sexistes. Elle conclut que "cette vulgarité ambiante dans les entreprises n'est pas innocente. C'est de l'ordre du pouvoir. C'est une manière de te casser". Elle dit avoir hésité à parler. "On a peur, on a toujours peur, mais il est temps que ça sorte." ✖

## MEA CULPA

